

musée

es

arts

et

traditions

du

gabon



art et artisanat

tsogho

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

ART ET ARTISANAT TSOGHO

Otto GOLLNHOFER

Pierre SALLÉE

Roger SILLANS

MUSÉE des ARTS et TRADITIONS du GABON

Préface de André LEROI-GOURHAN

Professeur au Collège de France

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© ORSTOM, 1975
ISBN 2-7099-0363-6

SECRETARIAT D'ÉTAT A LA CULTURE ET AUX ARTS
DE LA RÉPUBLIQUE GABONAISE
DIRECTION DES ARTS ET MUSÉES NATIONAUX
MUSÉE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS DU GABON

ART ET ARTISANAT TSOGHO

TRAVAUX ET DOCUMENTS DE L'ORSTOM N° 42
OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER
PARIS 1975

Collecte et enquête Otto GOLLNHOFER, *ethnologue*,
Attaché de Recherches au CNRS.
Pierre SALLÉE, *ethnomusicologue*,
Maître de Recherches à l'ORSTOM.
Roger SILLANS, *ethnologue*,
Chargé de Recherches au CNRS.
Louis PERROIS, *ethnologue*,
Maître de Recherches de l'ORSTOM.

En collaboration avec: Elie EKOGAMVE, *technicien*
au Musée des Arts et Traditions.
Jean MOUBEGNA, *aide-technicien*
au Musée des Arts et Traditions.

Maquette de la couverture Christine BESSEIGE et J.P. BOUNIOL.

Photographies Francis LEBLANC
sauf mention spéciale.

Réalisation Louis PERROIS, *Directeur*
du Musée des Arts et Traditions du Gabon
(Libreville)

Fabrication-Coordination Hélène DARDENNE.

Édité par l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

PRÉFACE

L'ART AFRICAÏN, dans lequel l'art moderne européen s'est rencontré, reste malgré tout un art méconnu. Compris par les artistes depuis la Belle Epoque, loué ou méprisé par les esthéticiens, il a bien failli s'éteindre avant qu'on ait l'idée de l'étudier vraiment. L'attitude des plus admiratifs depuis plus de trois-quarts de siècle est restée en retrait, non pour les œuvres dont le dithyrambe n'a pas faibli, mais pour l'artiste qui est resté pratiquement inexistant. Il est difficile, étant donné qu'on l'ignore, de savoir quelle fut l'opinion des grands défenseurs de l'art « primitif » à l'égard de leur collègue africain : tout s'est passé comme si « l'africain », entité indéfinie, sécrétait des masques spontanément, comme il frappait sur les tambours de danse. L'ethnologue est pourtant parvenu assez tôt à révéler qu'il existait dans les sociétés africaines, des systèmes originaux d'organisation sociale, des catégories professionnelles, des bardes et des forgerons. Ils ont même, pour certains d'entre eux, signalé qui sculptait, mais incidemment et dans des termes trop généraux pour être vraiment utilisables.

Le présent ouvrage ne comble pas tous nos appétits mais il répond à la meilleure formule qu'on puisse souhaiter : quatre ethnologues aux talents différents et complémentaires se sont unis pour donner un tableau aussi complet qu'il est apparu possible de l'art d'une petite ethnie gabonaise dans laquelle deux d'entre eux (O. GOLLNHOFER et R. SILLANS) ont étudié pendant près de dix ans les principaux aspects de la culture matérielle et sociale. A ces deux chercheurs se sont joints un musicologue (Pierre SALLÉE) connaissant bien lui aussi le pays tsogho et le directeur du Musée des Arts et Traditions du Gabon (Louis PERROIS) que ses travaux sur la statuaire des Fang ont, depuis plusieurs années, fait connaître.

L'ouvrage se présente comme un recueil de documents classés par catégories et soutenus par un texte et des légendes très détaillées. « Art et artisanat Tsogho » constitue un des rares exemples dans lequel on se soit attaché à situer les œuvres d'art dans leur contexte vivant, de la vannerie domestique à la statuaire. Ainsi aura pu être sauvé le témoignage d'un des derniers groupes africains qui vive encore suffisamment sa culture artistique pour qu'elle imprègne tous les aspects de sa vie quotidienne.

André LEROI-GOURHAN
Professeur au Collège de France

LE MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS DU GABON, créé en 1967 par les chercheurs de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, abrite une collection d'objets d'art et d'artisanat traditionnels de la forêt équatoriale qui pour être modeste n'en est pas moins représentative des formes très diverses de l'art africain du Bassin de l'Ogooué.

Le pays tsogho, situé au sud de l'équateur, dans la région montagneuse de la Ngounié, est pratiquement le dernier foyer stylistique gabonais encore vivant.

L'ensemble des objets recueillis depuis 1965 dans cette zone constitue actuellement un fond exceptionnel de plus de 250 pièces caractéristiques d'un artisanat et d'un art sculptural méconnus tant à Libreville qu'à l'étranger.

Les Mitsogho, étudiés depuis bientôt dix ans par les ethnologues Roger SILLANS et Otto GOLLNHOFER, puis par l'ethnomusicologue Pierre SALLÉE, présentent un intérêt culturel et muséographique certain dans un pays où la plupart des traditions sont en voie de disparition rapide. La sculpture rituelle des Mitsogho, dont quelques spécimens sont éparpillés dans les collections et les musées d'Occident, a déjà retenu l'attention des spécialistes d'esthétique, mais il était impossible d'avoir une notion synthétique de cet art faute d'avoir une collection assez complète. Le fond du Musée de Libreville, présenté au public pour la première fois en 1972, permet désormais de cerner la question avec précision.

Les manifestations rituelles de la confrérie du Bwiti, au centre des préoccupations des Mitsogho, ont déjà fait l'objet de thèses et d'articles. Les acquisitions patientes des chercheurs de l'ORSTOM pour le compte du Musée des Arts et Traditions et la donation particulièrement importante de Otto GOLLNHOFER (1970) ont abouti au rassemblement d'une collection représentative et pertinente pouvant servir à l'étude scientifique des éléments de cette culture matérielle. On s'aperçoit qu'à côté de techniques de subsistance rudimentaires typiques du milieu forestier gabonais, il existe une sculpture rituelle et profane très riche tant par les formes souvent étonnantes que par les couleurs finement harmonisées.

Notre exposition et ce catalogue que nous avons voulu très complet sur le plan iconographique auront atteint leur but

si le public et les amateurs d'art traditionnel reconnaissent, comme nous avons été amenés à le faire à la suite de nos enquêtes de terrain, que l'art tsogho a sa place parmi les plus belles formes de la sculpture africaine et que certaines pièces privilégiées peuvent prétendre en être des chefs-d'œuvre.

LOUIS PERROIS
*Ethnologue, chargé du Musée
des Arts et Traditions du Gabon*

L'ART ET L'ARTISANAT CHEZ LES MITSOGHO

LES MITSOGHO constituent une petite population forestière de moins de 13 000 habitants localisée dans la partie montagneuse du Gabon, région sillonnée de nombreux cours d'eau, affluents de la rive droite de la Ngounié. Ils vivent, presque exclusivement, des produits d'une technique agricole rudimentaire, la chasse et la pêche n'intervenant qu'à titre d'appoint.

Jusqu'en 1966 ils résidaient, en grande partie, tout le long de la boucle située au N.E. d'Etéké (piste Etéké - Massima - Nouveau Ngwassa - Etéké) et le long des routes Lebamba - Mimongo et Mimongo - Koulamoutou. Depuis cette date — mis à part un très petit nombre de villages, demeurés aux environs de Mouila, — c'est sur ces deux dernières routes — ainsi que sur celles d'Etéké-Ovala et Etéké-Massima, sans omettre les alentours de Sindara, qu'ils ont tous été regroupés.

D'après la tradition orale, les recoupements linguistiques et les liens culturels, les Mitsogho seraient venus de l'Est, le long de l'Ivindo jusqu'à l'Ogooué dont ils auraient atteint la rive gauche pour pénétrer dans l'intérieur du pays par la vallée de l'Ofoué. Puis ils auraient pénétré dans le bassin de l'Ikoï afin de s'implanter sur ses affluents et sur ceux de la rive droite de la Ngounié.

Leurs voisins immédiats sont les Masango, Bapounou, Eshira, Bakélé, Simba, Evia, Okandé et Bandzabi.

La tribu se compose de six clans exogames et matrilineaires, dotés d'un système de mariage entre cousins croisés, polygames, à résidence *viril-locale*.

Les individus sont encadrés dans un système religieux très complexes constitué par une pluralité de sociétés d'initiés.

Véritables écoles de brousse — dont les activités s'étendent à l'ensemble des domaines social, religieux, médical et artistique — ces sociétés, tant masculines que féminines, dispensent chacune un aspect particulier du savoir et de la connaissance. Celles-ci ont été et demeurent encore en partie de nos jours le seul conservatoire de la culture strictement réservée aux adeptes. Le caractère hautement confidentiel de cet enseignement tient au fait que dans une culture sans écriture, le maintien immuable de cette connaissance demeure

un souci inconscient mais réel. Ce qui ne peut être garanti que dans un cadre initiatique ne dispensant le savoir qu'à des personnes désireuses de le recevoir, même au prix de dures épreuves, et suffisamment préparées à cet effet.

Cette intense activité, à la fois culturelle et cultuelle, se manifeste dans sa dimension esthétique, par une diversité d'*objets* relevant des concepts enseignés. Un objet d'art est donc pensé dans un but fonctionnel ou religieux avant de l'être dans l'esthétique de ses formes. Chaque mâle apprend les rudiments de l'art sacré plastique à un âge relativement bas, lors de sa première initiation. Ce n'est qu'en cas d'aptitudes particulières de sa part que son apprentissage se poursuit au sein du cadre lignager.

Le travail du bois et du fer était autrefois exercé par une seule et même personne qui cumulait les fonctions de forgeron et d'artisan du bois. Sa compétence dans l'art de transformer les matériaux bruts, d'une part, en outillage agricole, ustensiles ménagers, instruments de musique, de chasse et de défense et, d'autre part, en objets de culte, lui assurait une position privilégiée.

Le travail du fer était très important autrefois, bien que les Mitsogho n'aient fait que transformer le métal qui provenait des forgerons batsangi sous forme de barres de fer d'importation européenne. Avec la civilisation occidentale, l'art de la forge a cédé, peu à peu, le pas aux produits manufacturés. Les quelques rares objets en fer que l'on rencontre actuellement revêtent pratiquement tous un caractère sacré, car ils sont des réminiscences de cet ancien artisanat. On se servait d'une enclume — plus ou moins piriforme, à pointe enfoncée dans le sol — de masses de pierre, de quelques pinces rudimentaires et d'un soufflet en bois à deux compartiments d'air, couverts chacun d'une peau de bête.

Le travail du bois, par contre, est encore en pleine activité ainsi qu'en témoignent les diverses manifestations de l'art plastique tsogho qui, de tous les arts des populations du Gabon, est un des rares qui se soit maintenu solidement intégré à la vie sociale et religieuse. L'artisan du bois ne représente pas une catégorie socio-professionnelle car ses occupations ne diffèrent en rien de celles des autres hommes qui savent d'ailleurs tous plus ou moins sculpter. La rémunération de son activité est laissée à l'appréciation compétente de chacun des membres de la communauté religieuse pour laquelle l'œuvre est réalisée. La technique de l'art sacré est assujettie à une certaine codification des formes et des couleurs (par rapport à leur contenu symbolique) qui révèle aux invités l'identité de la facture, tout en laissant cependant au sculpteur une liberté d'inspiration et d'improvisation non négligeable. L'apprentissage peut durer plusieurs années auprès d'un maître-sculpteur qui ne confie au débutant que des travaux secondaires (abattage, dégrossissage, polissage, coloration, etc.).

Avant l'exécution de tous travaux — qui s'effectuent à l'écart du village, avec des outils d'importation européenne (hâche, matchette, herminette, couteau de chasse et de poche, parfois ciseaux à bois) — le sculpteur et son aide sont astreints à l'abstinence sexuelle.

Le bois et le diamètre de l'arbre sont choisis en fonction des divers objets (masques, statuettes, colonnettes et piliers, instruments de musique) dont l'exécution est faite dans des gammes d'essences bien déterminées.

Avant l'abattage, l'artisan s'adresse au végétal comme à une personne en lui précisant les raisons pour lesquelles il doit le sacrifier afin de ne point attirer ses malédictions. Il commence par l'entailler de quelques coups de matchette et crache certaines feuilles mâchées. L'arbre abattu, il demande la bénédiction des ancêtres pour que l'œuvre à réaliser soit pleinement réussie. Le tronc, coupé à la longueur désirée, est écorcé puis abandonné pendant des jours ou des semaines, selon l'essence, afin de laisser la sève s'évaporer ou durcir selon le cas. Le travail est effectué sans interruption notable durant toute la journée. Au cas où il ne serait pas achevé, l'artisan couvre l'ébauche de trois larges feuilles d'un poivrier sauvage et l'ensemble est camouflé avec des écorces des feuilles et des branches

de palmier nain afin que la bonne réalisation de son travail ne soit point perturbée par des influences néfastes. Le lendemain, le tout est soigneusement examiné par le sculpteur afin de détecter une éventuelle intervention maléfique.

Avant et pendant la fabrication, il procède à une estimation rigoureuse des proportions d'ensemble et à des mensurations de détails très précises. C'est ainsi qu'il délimite, sur le tronc abattu, les emplacements des éléments de la partie à sculpter, avec les pieds, les bras et les doigts, tout en s'aidant d'une liane et d'un morceau de charbon de bois. Certaines finitions, de figurations anthropomorphes, sont exécutées au fer rouge, avant le polissage et le coloriage, notamment le noircissage de la chevelure et des arcades sourcilières ainsi que la perforation des yeux et éventuellement de la bouche. Après le polissage, qui s'effectue avec les feuilles rugueuses d'un figuier sauvage, on procède à l'application des couleurs qui est faite par couches successives : avec les doigts — ou un petit bâton, écrasé à une extrémité (pour les parties étendues) — et avec des plumes de coq, ou de perroquet, pour les endroits délicats ou peu accessibles.

Les couleurs (bleu, blanc, rouge, jaune, noir, gris) qui peuvent être combinées entre elles, proviennent de terres, cailloux pulvérisés, graines, charbon de bois et poudre de bois rouge, mélangées à l'eau ou à l'huile de palme. La teinte noire, pour la coloration du raphia, est obtenue par macération des fibres dans la vase.

Pour certains cordophones, l'artisan utilise des fibres en racines aériennes de vanille sauvage et pour d'autres, des lanières corticales ; la caisse de résonance, éventuelle, en bois léger, est recouverte de peau d'antilope. Les instruments de percussion font appel, selon le type, à des matériaux très divers : soit des graines qui s'entrechoquent entre elles ou que l'on agite contre les parois d'un fruit desséché ou d'un réceptacle de rotin, soit du bois creusé, à forme plus ou moins cylindrique ou tronconique, couvert à une extrémité d'une membrane en peau d'antilope tendue, à forme aplatie avec battant intérieur (cloches en bois).

En vue de la confection des nattes, les femmes entrecroisent des lanières végétales, de deux espèces de marantacées, à même le sol, en s'aidant de quatre éclats de bambou fixant l'encadrement destiné à donner à l'ensemble les dimensions voulues. Des fibres de différentes couleurs sont prévues pour l'obtention de motifs variés. Pour fabriquer corbeilles et paniers, on commence par préparer le fond de ces futurs récipients en entrecroisant des lanières de rotin sur le sol. Puis on place sur cette ébauche une « forme » appropriée dont on suit les motifs et l'on poursuit le travail en épousant les contours du modèle.

Le tissage du raphia que les Mitsogho apprirent des Bandzabi, n'offre plus qu'un intérêt négligeable. Il est pratiqué par les hommes sur un métier rudimentaire dont le bâti est constitué par deux rondins en bois dont l'un, en cœur de bambou, est attaché au toit de la construction et l'autre, plus lourd, est fixé au sol par deux piquets ; deux pièces de bois maintiennent les fils tendus. Le tout est complété par une navette et une lame de bois servant à séparer les fils verticaux entre eux.

I LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

L'ORGANISATION TRIBALE, tout comme l'organisation clanique, ne constitue pas une unité politique homogène et ne dispose pas d'une autorité suprême en la personne d'un chef à la tête de la tribu ou des clans. La seule et véritable unité sociologique se situe au niveau du village qui est composé de fragments de plusieurs clans répartis en fonction des systèmes d'alliances à régime matrilineaire et résidence virilocale. Et cette unité, purement locale, est assurée et maintenue par des rites religieux dont les membres — selon leur sexe — appartiennent à diverses sociétés initiatiques masculines et féminines dont les unes assurent l'ordre social, et les autres dispensent la connaissance, les soins médicaux, et protègent par leurs rites la société toute entière. Chaque village — composé de différentes familles élargies — est administré par un « propriétaire du village » qui est en même temps juge coutumier exerçant son activité au sein d'une corporation. La répartition des travaux se fait en fonction du sexe. C'est à l'homme qu'incombent les gros travaux et l'abattage lors des plantations, la construction des cases et tout ce qui concerne le travail artisanal, sauf la vannerie. Il lui revient également la chasse et la pêche aux gros poissons. Les femmes, elles s'occupent de l'entretien des plantations, de la cueillette, de la pêche à la nasse et au panier, du partage du bois de feu, du transport des vivres et de la préparation des aliments. Elles sont aidées, dans la plupart des travaux domestiques, par des enfants jusqu'à l'âge de huit-neuf ans sans distinction de sexe. A cet âge, qui coïncide avec la première initiation, les garçons aident seulement leur père afin de se former à leur métier d'hommes.

L'économie se répartit en quatre secteurs d'activité dont l'importance de certains est sensiblement réduite de nos jours. Si l'élevage est limité à l'entretien, en nombre assez important, d'animaux de basse-cour (moutons, chèvres, porcs, poules et canards) — le gros bétail faisant défaut, — l'agriculture, par contre, fournit la base de l'alimentation. Car les produits de l'élevage sont pratiquement réservés à des fins rituelles et à titre de présents à l'occasion des cérémonies de deuil. On cultive le maïs, les taros, les arachides, les ignames, les bananiers, le manioc, la canne à sucre, dans divers types de plantations dont certains comportent la jachère. Près des villages, on introduit divers plantes telles que palmiers-raphia, palmiers à huile, avocatiers, papayers, atangatiens, plus rarement des citrons, cédrats, orangers ; les légumes d'Europe ne sont pas cultivés. A titre de complément aux produits de l'agriculture s'ajoute la cueillette de feuilles, racines, fruits et graines alimentaires, condiments sauvages et larves comestibles. La chasse qui faisait autrefois l'objet de rites (initiation spéciale, abstinence sexuelle la veille) plus développés que de nos jours, porte principalement sur les oiseaux, singes, porcs-épics, antilopes et cochons sauvages. On pêchait beaucoup autrefois en faisant des barrages dans les rivières et en brassant dans l'eau des plantes stupéfiantes écrasées. Cinq branches de l'industrie artisanale complètent l'activité économique : la *vannerie*, une des plus belles du Gabon ; le *tissage du raphia*, plus ou moins limité de nos jours à des buts rituels ; le *travail du bois* (ustensiles ménagers, habitations, instruments de musique, sculpture rituelle) demeure encore florissant ; la *poterie* par contre, qui n'a toujours été représentée que par quelques spécimens, n'est guère à retenir ; quant au *forgeage du fer*, il a pratiquement disparu.

1 Les objets de transport et de conservation

Objets n° 1 à 19

Ils sont représentés par une très grande variété d'objets à usages multiples constitués par des matériaux au nombre desquels le rotin est le plus utilisé, mis à part le palmier dont les feuilles servent à confectionner des nattes à poussière. Les objets les plus fréquemment rencontrés sont des *séchoirs* à viande, à poissons, etc. ; des *corbeilles* et des *paniers* servant, en outre, au nettoyage de certains produits végétaux ; des *calebasses* réservées surtout à la conservation des produits liquides (eau, huile et vin de palme) et pulvérulents (poudre de bois rouge, argile blanche, terres et roches pulvérisées de diverses couleurs) mais servant également de verres à boire, gourdes, plats et cuillers. En dehors de ces usages domestiques, certains de ces ustensiles, tels que paniers et corbeilles, sont employés comme moyens de *dots* et comme cadcaux d'échanges entre familles, au moment de la fin des rites d'un deuil, également comme accessoires rituels dans la presque totalité des sociétés d'initiés. Les calebasses sont parfois destinées à des fins médicales et religieuses (talismans et masques de génies). A noter aussi les bois que l'on porte à deux sur l'épaule pour le transport du gibier, ainsi que les brancards mortuaires.

2 Les ustensiles culinaires

Objets n° 20 à 33

Dans cette catégorie d'objets, cinq sont d'un usage presque journalier. Le *mortier-pilon*, de dimensions et de formes variables (circulaires ou rectangulaires, selon l'usage auquel il est destiné) constitue l'objet le plus connu et le plus usuel des ustensiles ménagers, qui recèle, et cela est moins connu, un symbolisme sexué (le mortier proprement dit étant la matrice et le pilon, le phallus). C'est ainsi que, pendant les périodes menstruelles et le lendemain de l'acte sexuel, l'usage du pilon est strictement interdit aux femmes. Les *couteaux en bois*, à manches le plus souvent sculptés de motifs anthropomorphes, très voisins de ceux des cannes de juges, servent à éplucher les bananes-plantain et à remuer les aliments foliacés en cours de cuisson, tout comme il est d'usage de le faire avec des spatules dénuées, elles, de motifs de décoration. Les *corbeilles* en rotin, reposant le plus souvent sur quatre pieds, servaient autrefois d'assiettes ; de nos jours, rarement utilisées aux seules fins de récipients à mets rituels, dans les cérémonies d'initiation, elles sont de plus en plus souvent substituées à des feuilles de bananier. Enfin, le *tamis-filtre* en rotin, à huile de palme complète fort utilement cet assortiment d'ustensiles ménagers, vu l'importance de la place qu'occupe l'huile de palme, au Gabon notamment, dans la cuisine et même dans la toilette féminine.

3 Les outils. Chasse et pêche

Objets n° 34 à 45

Au nombre des outils traditionnels, certains n'ont plus qu'une valeur symbolique depuis l'introduction des produits manufacturés, tels que le *plantoir* et la *houe* indigène, la *hache*, l'*herminette* et l'outillage de la forge. Utilisée autrefois pour l'abattage, on rencontre

parfois la hache comme accessoire rituel ou sous forme de reproduction prophylactique en bois, contre les accidents. On la place vers le sommet du pilier-avant du temple où se déroulent les cérémonies des sociétés d'initiés. En outre, son symbolisme figure dans l'ésotérisme du *Bwété*. L'herminette, autrefois utilisée à des travaux artisanaux du bois, n'a plus guère qu'un usage rituel ; on la trouve dans certaines légendes. Par contre, les maillets en bois, servant à détacher les écorces à parois d'habitation, sont d'un usage journalier. Tout comme l'est cette sorte de râpe à bois rouge, appelée *ghénigho*, dont la poudre obtenue par ce procédé sert de fard rituel et entre dans la composition d'une pâte de toilette. On peut aussi inclure parmi les outils les « formes » en rotin sur lesquelles on confectionne les paniers et corbeilles de modèles et de grandeurs variés, sans oublier le métier à tisser dont il n'existe plus que de rares spécimens.

La chasse et la pêche sont deux activités qui ont joué un grand rôle dans l'économie d'autrefois mais ont perdu de leur importance de nos jours. Cependant, on pêche encore aux barrages, sortes de claires en tiges flexibles avec ou sans adjonction de très larges feuilles, le tout maintenu par des liens de fibres de racines ou d'écorces. Des nasses, de divers types, en liens de racines ou de rotin, de baguettes de bois ou de raphia sont très utilisées, comme la classique canne à pêche en zachis de raphia, de grands paniers et d'une sorte d'épervier conique. Pour le transport des produits de la pêche, on dispose de récipients que l'on porte sur la poitrine (paniers en lanières végétales) ou le long de la hanche (paniers etalebasses). Les armes de chasse traditionnelles sont constituées par des arbalètes ; différents types de sagaies à hampes de bois ; des arcs à flèches de bambou empennées et enduites de poison et cordes en lanières d'écorces ou de racines ; des filets et collets en fibres végétales ; des fosses dissimulées avec des feuilles et des bois morts, sans oublier diverses techniques comme la glu ou les inflorescences de certaines plantes (pour la capture des petits animaux). A la chasse, on emmène selon le cas des chiens au cou desquels on accroche une sonnaille de bois.

4. *Le matériel de couchage*

Le lit à pieds — en nervures de faux bambou ou en rondins de bois, — et la natte constituent le matériel-type de couchage. Cependant, la natte peut à elle seule remplir cette fonction quand on est en voyage notamment ; dans ce cas, on la place directement à même le sol. Mais habituellement on la dispose sur un lit, avec ou sans couche intermédiaire de feuilles desséchées. Elle est confectionnée en lanières végétales le plus souvent teintées de diverses couleurs naturelles (terres ou sucs de certaines plantes) de façon à obtenir divers motifs décoratifs. On s'en sert également pour ensevelir les cadavres, pour transporter les objets les plus divers et comme cadeaux de deuil, ou accessoires rituels. Dans les devinettes, c'est à une natte que la terre est comparée.

5. *Les articles de fumeurs*

Deux types de *pipes* sont à signaler : celles à fourneau en pierre et celles à fourneau en bois. Les unes comme les autres sont pourvues de tuyaux — parfois très longs, pouvant atteindre ou même dépasser un mètre — en tiges creuses de divers végétaux. L'embout est

fait soit de l'extrémité même de ces tiges, soit d'un très large embout labial, circulaire, en bois dur. En plus de ce genre de pipes, on rencontre aussi fréquemment une sorte de *narguilé* constitué par un fourneau en bois enfoncé dans le couvercle d'un flacon contenant de l'eau ; il sert surtout à la consommation du chanvre indien. Dans les pipes, on fume de nos jours du tabac d'importation en feuilles ; autrefois on utilisait des plantes desséchées ayant certaines propriétés narcotiques.

6 *La coiffure. La parure*

Objets n° 46 à 54

Les femmes gabonaises consacrent de longues heures à se coiffer les unes les autres. Pour parvenir à cette grande diversité dans l'art capillaire, deux types de peignes, les uns en bambou, les autres en bois, sont en usage. A ces articles s'ajoutent des démêloirs en ivoire et en bois qui servent à séparer les cheveux en vue de leur tressage obtenu à l'aide de fils. Les types de coiffure ainsi réalisés sont liés à l'âge, au statut social (célibataires, mariées ou veuves) et aux circonstances particulières (deuil, naissance, mères de jumeaux, etc.).

De nos jours, les objets destinés à la parure ne sont plus que des articles manufacturés, si ce n'est ces colliers de graines provenant de plantes les plus diverses que l'on peut encore observer au cou de certaines élégantes ou des enfants. Autrefois les femmes portaient des bracelets en fer forgé, en cuivre rouge ou en laiton, aux poignets et aux chevilles. Ils avaient une grande valeur, non seulement comme articles de parure, mais aussi comme présents que l'on offrait à l'occasion des cérémonies de fiançailles. Actuellement, c'est sur le plan symbolique qu'ils gardent toute leur valeur ; aussi les retrouve-t-on dans certaines cérémonies rituelles.

7 *Les objets à usages médicaux*

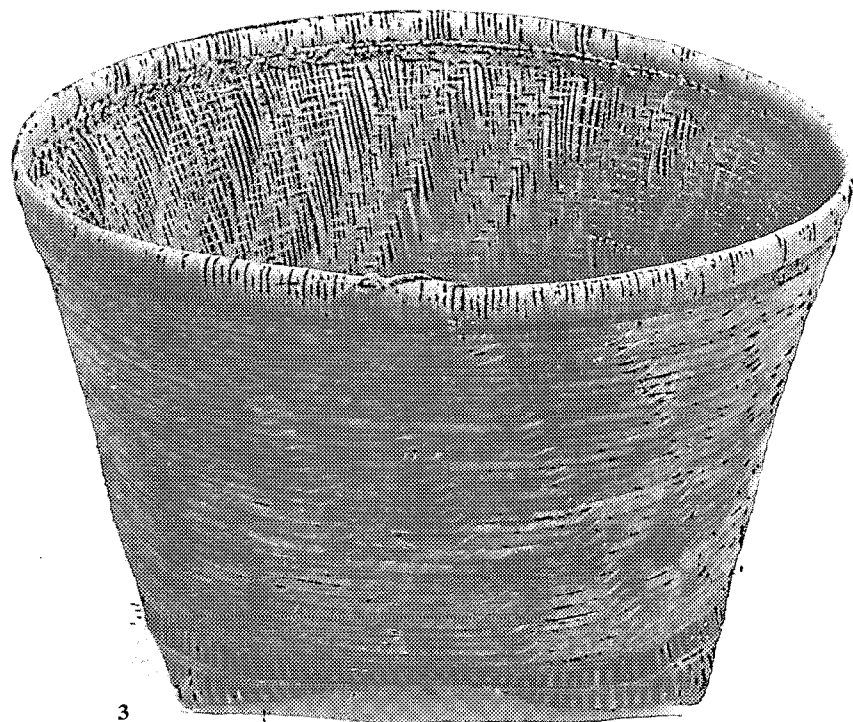
Ces objets vont des fruits évidés des petites Calebasses aux talismans très nombreux et diversifiés (forme, nature et destinations). Les premiers sont utilisés exclusivement dans la pratique médicale courante, les seconds ne relèvent que du cadre de la thérapeutique psychologique. Les fruits des Calebasses servent à confectionner des seringues à lavements, des ventouses pour prélever du sang aux tempes en cas de maux de tête, et des poires à poudres « magiques » et médicinales. C'est également dans une Calebasse vide que l'on fait souffler les parturientes afin de provoquer l'expulsion du placenta, grâce aux efforts ainsi fournis. Pour sectionner le cordon ombilical, le bistouri fait place, dans la médecine traditionnelle tsogho, à un éclat de bambou. Mais c'est à l'aide d'un couteau spécial, en fer forgé, que l'on procédait autrefois à l'autopsie des cadavres ; accessoirement, il était également utilisé pour se raser et se couper les cheveux.

- 1 — CORBEILLE DE CONSERVATION, *tsao* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 191]
MATG 70-03-35
provenance : TSONGHO (11 km d'Etéké), route de Pounga.
fonctions ou utilisations : utilisée pour contenir diverses couleurs minérales, dont certaines comme l'argile blanche *pèmba*. On dispose également dans ce type de corbeille des nattes de raphia *poso*.
matériaux : fibres de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 2 — PETITE CORBEILLE, *tsao* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 189]
MATG 70-03-253
dimensions : h = 9 cm ; diam = 15,5 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisée pour la conservation des bâtons de *tsingo*, la poudre du bois padouk, additionnée d'eau et d'huile de palme, et fruit *ndingo* de l'arbre *ghendingo*.
matériaux : lanières corticales de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 3 — CORBEILLE DE LAVAGE, *ghébwèta* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 24]
MATG 70-03-32
dimensions : h = 23 cm ; diam = 36,5 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisée pour le lavage des courgettes, ignames et taros.
matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild), rachis de palmier-raphia, palmier à huile.
- 4 — CORBEILLE A NOURRITURE, *tsao-a-katsa* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 25]
MATG 70-03-37
dimensions : h = 19 cm ; diam = 30 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisée comme assiette ou plat, en disposant au fond du récipient une feuille de bananier avant d'y déposer la nourriture.
matériaux : lanières corticales de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild) et fibres de folioles de raphia *poso*.
- 5 — CORBEILLE A NOURRITURE SUR PIEDS, *tsao-a-kondongè* [dépôts Gollnhofer, 1970, n° 116]
MATG 70-03-40
dimensions : h = 25 cm ; diam = 28 cm
provenance : village TSOOGÈ (11 km d'Etéké), route de Pounga.
fonctions ou utilisations : utilisée comme assiette ou plat, en disposant au fond du récipient une feuille de bananier sur laquelle les femmes autrefois présentaient la nourriture à leur mari.
matériaux : lanières corticales de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild) et fibres de folioles de raphia, quatre pieds en bois.

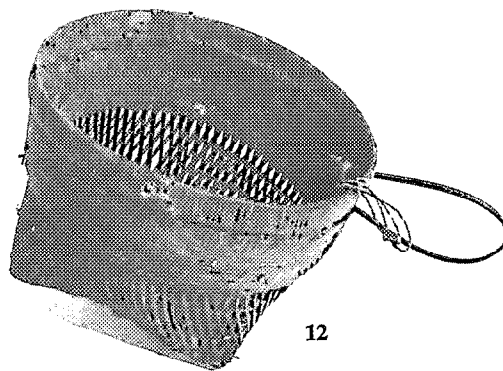
- 6 — PETIT PANIER COXAL DE TRANSPORT, *mosughudu* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 142]
 dimensions : h = 27 cm ; diam = 16 cm
 MATG 70-03-6
 provenance : MIMONGO (sous-préfecture de la Ngounié).
 fonctions ou utilisations : porté par les femmes, sur la hanche gauche, afin de transporter les produits de leur pêche.
 matériaux : panier en rotin *egôo* (*Eremospatha korthalsiaefolia* Becc.). Cordelette de transport en fibres corticales d'*ogoè* (*Cleistophobis glaucos* Pierre).
- 7 — CORBEILLE A SEMENCES, *ghépetsé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 36]
 dimensions : h = 28 cm ; diam = 42 cm
 MATG 70-03-38
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou
 fonctions ou utilisations : destinée à recevoir les arachides en vue de leur sélection au moment des semailles.
 matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 8 — SÉCHOIR PYRAMIDAL À PIMENT, *koto* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 2]
 dimensions : h = 21 cm
 MATG 70-03-11
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Kalamoutou.
 fonctions ou utilisations : utilisé pour la conservation des diverses variétés de piment (*Copricum frutesiens* L.). On le suspend dans la cuisine.
 matériaux : lanières corticales pétiole de *kongo* ou *Megaphrynium macrostachyum* (Bth.) Milne-Redhead.
- 9 — PANIER-FILET PYRAMIDAL, *mosughudu* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 23]
 dimensions : h = 39 cm
 MATG 70-03-10
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : pour la conservation des poissons et de la viande séchés. Ce panier-filet est suspendu au-dessous du séchoir dans une pièce où l'on maintient le feu de bois en permanence.
 matériaux : nervures médianes de *mosodo* : *Marantochloa ramossissima* (Mutch.), entrecroisées, à mailles larges.
- 10 — PANIER DE CONSERVATION, *monagha* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 37]
 dimensions : h = 27 cm ; diam = 16 cm
 MATG 70-03-4
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : pour conserver les bâtons de *tsingo* (poudre de bois de padouk additionnée d'eau et d'huile de palme) ; les boules d'argile blanche *pèmba-a-motètè*, c'est-à-dire le *pèmba* de la richesse ; les graines *ndingo* de l'arbre *ghendingo* (*Monodora myristica* DUNDL).
 matériaux : fibres corticales de *tsono* ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).



1

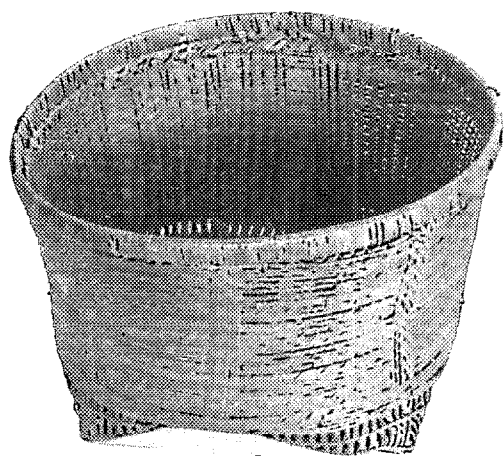


3

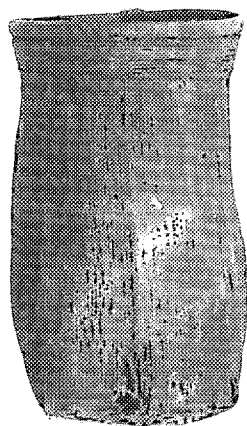


12

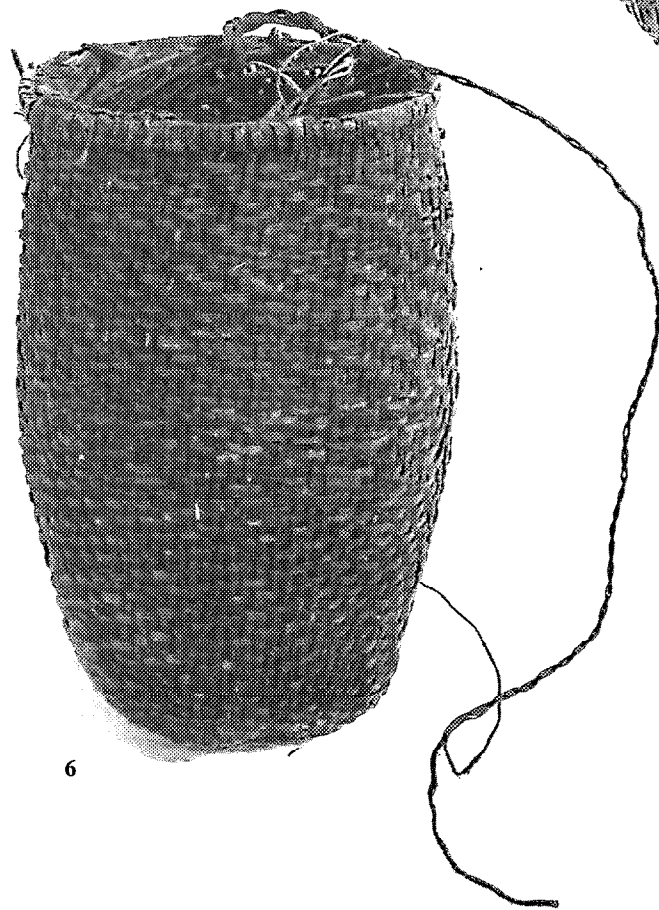
- 11 — PETITE CORBEILLE DE CONSERVATION, *tséghoa* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 27]
MATG 70-03-31
dimensions : h = 8 cm ; diam = 12 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : pour conserver les petites calebasses à ventouses *tsivito* et les bâtons de poudre de padouk destinés à préparer le *tsingo* (après adjonction d'eau et d'huile de palme), substance utilisée pour la toilette et dans de nombreux rites. Cette corbeille, dans laquelle on place également diverses matières colorantes minérales et végétales, est suspendue au-dessus de la porte de la chambre à coucher.
matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild). Anse de suspension en matériau de même nature.
- 12 — PETITE CORBEILLE DE CONSERVATION, *tséghoa* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 10]
MATG 70-03-29
dimensions : h = 13 cm, diamètre = 17 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisée par les femmes pour conserver les graines *ndjaka* de courgettes (*Cucumeropsis edulis* Cogn.) et les arachides *penda*. Cette corbeille est suspendue aux parois et au faitage de la toiture.
matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild). Anse de suspension en matériau de même nature.
- 13 — GRANDES HOTTES, *ghétughu*, à bretelles de charge en lanières végétales [dépôt Gollnhofer, 1970, nos 14 et 15]
MATG 70-03-193 et 198
dimensions : (a) h = 44 cm ; diam = 28 cm
(b) h = 40 cm ; diam = 27 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou
fonctions ou utilisations : utilisées pour le transport du gibier et d'une façon générale des petits animaux de chasse (athérures, tortue, etc.).
matériaux : hottes en lanières entrecroisées de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild). Bretelles de charge en écorce d'*ogoè* (*Cleistopholis glauca* Pierre) ou de *Cleistopholis patens* (Bth.) Engler et Diels var. *Klaineana* R.E. Fries ou bien en *Marantochloa ramosissima* Mutch.
- 14 — GRANDE HOTTE, *mavindé*, à bretelles de charge en lanières végétales [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 16]
MATG 70-03-190
dimensions : h = 57 cm ; diam = 40 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisée pour le transport des drageons de bananiers, boutures de manioc, pieds de taros à l'époque des nouvelles plantations.
matériaux : bretelles de charge en écorce de *Cleistopholis glauca* Pierre ou de *Cleistopholis patens* (Bth.) Engl. et Diels var. *Klaineana* R.E. Fries ou bien en *Marantochloa famosissima* Mutch. Hotte en lanières tressées de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).



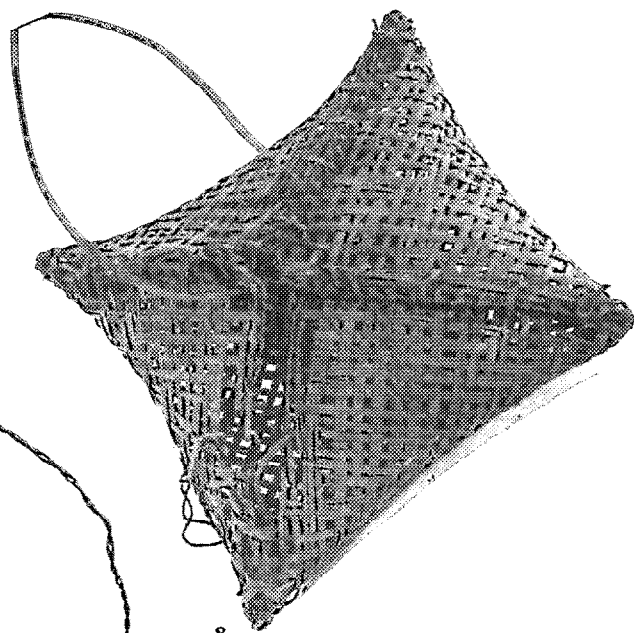
4



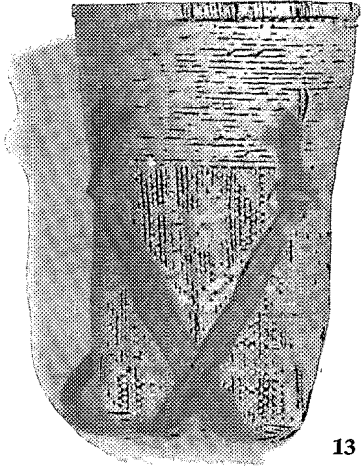
10



6



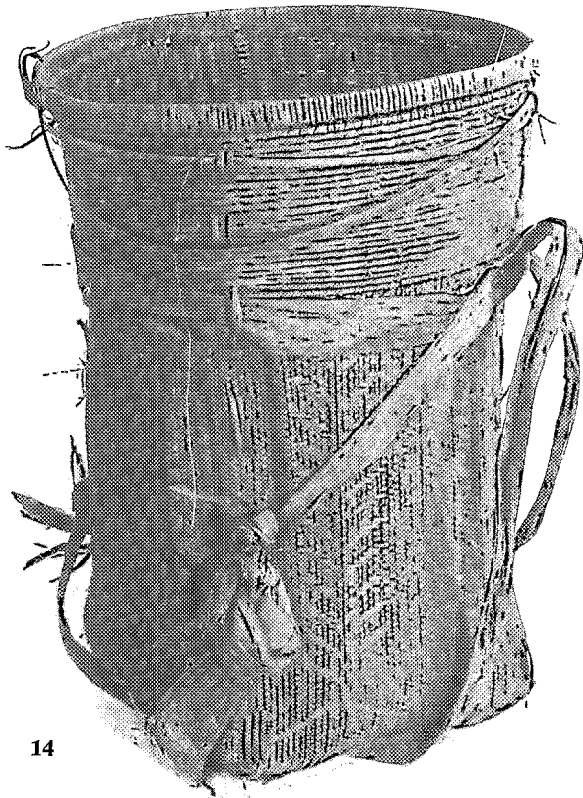
8



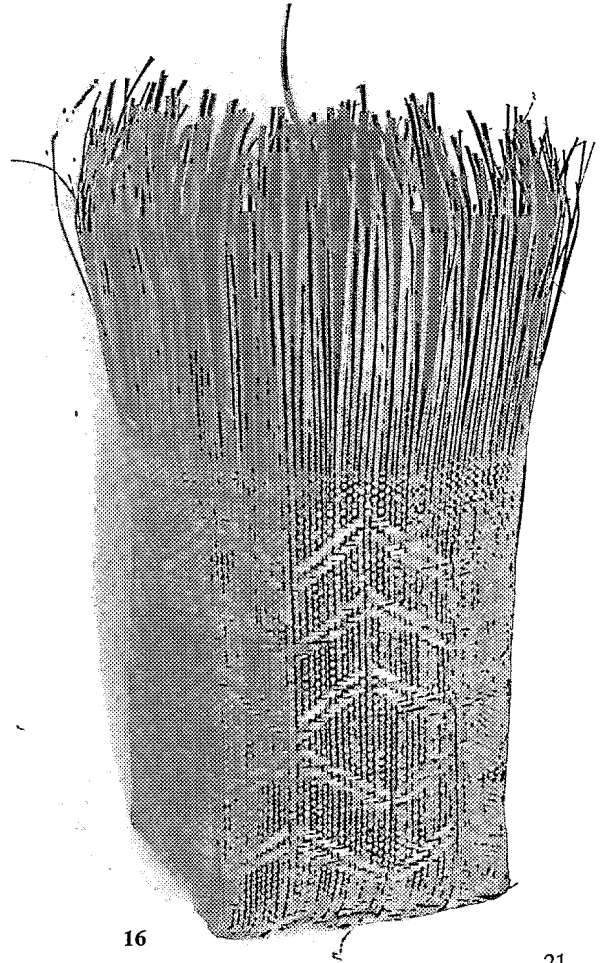
13



15



14



16

21

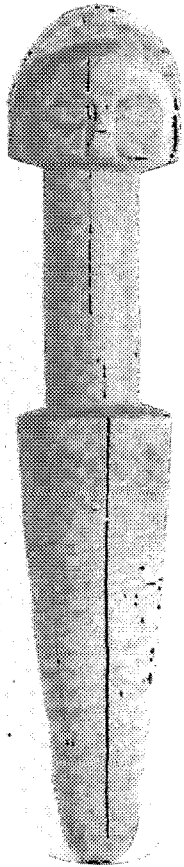
- 15 — PANIER PECTORAL DE TRANSPORT, ÉTROIT, *koto* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 77]
 dimensions : h = 36 cm ; diam : 17 cm
 MATG 70-03-5
 provenance : MIMONGO (sous-préfecture de la Ngounié).
 fonctions ou utilisations : porté par les femmes, suspendu au cou, afin de transporter les produits de la pêche qu'elles pratiquent à la nasse.
 matériaux : panier en lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild). Lanières de transport en *mosodo*, *Marantochloa ramosissima* (Mutch.).
- 16 — FORME EN ROTIN, *ndjomo* POUR LA CONFECTION DES PANIERS [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 31]
 dimensions : h = 66 cm ; diam = 40 cm
 MATG 70-03-199
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : cette « forme » est en réalité un panier qui sert de modèle pour le travail de vannerie qu'on exécute en épousant la « forme » avec des fibres qu'on entrecroise selon la technique habituelle.
 matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 17 — PANIER, *ghésambi* [dépôt Gollnhofer, 1970, (Musée n° 71-10-a 1)]
 dimensions : h = 49 cm ; diam = 32 cm
 MATG 71-01-81
 provenance : MIMONGO (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : utilisé surtout par les femmes pour transporter les charges.
 matériaux : lamelles de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 18 — PANIER, *tsogho* [dépôt Gollnhofer, 1970, (Musée n° 67-5-e 4)]
 dimensions : h = 14,5 cm ; diam = 27,5 cm
 MATG 67-01-3
 provenance : près de FOUGAMOU (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : dans la case de culte *ébandza* (1), contient herbes, sciure de padouk *tsingo*, pains de kaolin *pèmbè*, peaux de genettes, etc. que l'on utilise lors des cérémonies du *Bwété*, *Kono*, *Ya-mwèi*.
 matériaux : lamelles de *tsono* ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild). Coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo* et à l'argile blanche *pèmbè*, fond décoré de pendants en touffes de raphia.
- 19 — PANIER, *tsoho* [dépôt Gollnhofer, 1970, (Musée n° 67-5^e-3)]
 dimensions : h = 16 cm ; diam = 26,5 cm
 MATG 67-01-2
 provenance : près de FOUGAMOU (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : dans la case de culte *ébandza*, contient herbes, sciure de padouk *tsingo*, pains de kaolin *pèmbè*, peaux de genettes, etc. que l'on utilise lors des cérémonies de *Bwété*, *Kono*, *Ya-mwèi*.
 matériaux : lamelles de *ozono* ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild) coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo* et à l'argile blanche *pèmbè*. Fond décoré de pendants en touffes de raphia.

(1) dz = j (I.P.A).

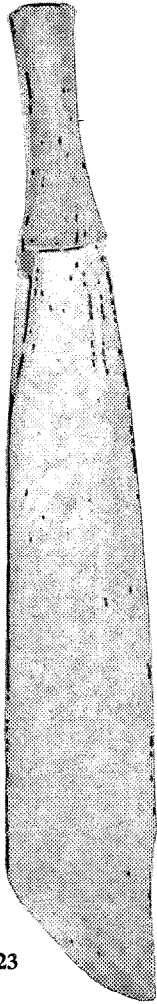
- 20 — MORTIER *ghéso* ET PILONS *motongo* (sing) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 194-1 ; 194-2 ; 194-3]
 dimensions : (a) h = 27 cm ; diam = 22 cm
 (b) h = 56 cm
 (c) h = 36 cm
 provenance : MAGHAGHANA (centre Séka-séka), 5 km de Mimongo, sur la route de Lébamba.
 fonctions ou utilisations : destiné à piler les arachides et les graines de courgettes (*Cucumeropsis edulis* Cogn.) plus banane et feuilles de manioc.
 matériaux : bois d'*épuku*.
 MATG 70-03-228
- 21 — MORTIER À ANSE *ghéso* ET PILON *motongo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 18 et 19]
 dimensions : L = 44,5 cm
 provenance : village ETOGHI (20 km d'Etéké), sur la route de Masima.
 fonctions ou utilisations : destiné à piler les arachides et les graines de courgettes (*Cucumeropsis edulis* Cogn.).
 matériaux : mortier et anse, en bois d'*épuku* (*Mitragyna ciliata* Auler et Pell.) ; pilon en bois de *tsindo* (*Randia acuminata* Bth.).
 MATG 70-03-20 et 21
- 22 — SPATULE, en forme de matchette, *mobughu* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 88]
 dimensions : L = 38,5 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : utilisée pour remuer les feuilles, les graines de courgettes *ndjaka* et les arachides, en cours de cuisson.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
 MATG 70-03-27
- 23 — COUTEAUX-SPATULES, *tsuma-a-pendé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 187-1 ; 187-2 et 187-3]
 dimensions : (a) L = 38 cm
 (b) L = 84 cm ; l = 12 cm
 provenances : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou et Séka-Séka (5 km de Mimongo), route de Lébamba.
 fonctions ou utilisations : utilisés pour éplucher les bananes et remuer les feuilles de manioc *tsagha* en cours de cuisson.
 MATG 70-03-28 et 222
- 24 — COUTEAU SPATULE, *tsuma-a-pendé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 20]
 dimensions : L = 36 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 23.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
 MATG 70-03-26

- 25 — COUTEAU, *tsuma-a-pendé*, à MANCHE SCULPTÉ SURMONTÉ D'UN BUSTE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 118]
 dimensions : L = 43 cm MATG 70-03-23
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : pour éplucher les bananes
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 26 — COUTEAU, *tsuma-a-pendé*, à MANCHE SCULPTÉ SURMONTÉ D'UN BUSTE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 129]
 dimensions : L = 39 cm MATG 70-03-22
 provenance : GHEBONDJE.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 25.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 27 — SPATULE EN FORME DE DAGUE, *mobughu* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 30]
 dimensions : L = 35 cm MATG 70-03-25
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 22.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 28 — CORBEILLE DE LAVAGE, *tsao-a-ghèbadango* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 7]
 dimensions : h = 20 cm ; diam = 30 cm MATG 70-03-35
 provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lébamba.
 fonctions ou utilisations : utilisée par les femmes pour laver les arachides au moment de la récolte.
 matériaux : lanières corticales de *tsono*, ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 29 — CALEBASSES, *tsova*, à substances liquides [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 5 et 6]
 dimensions : (a) h = 53 cm MATG 70-03-42 et 43
 (b) h = 19 cm
 provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lébamba.
 fonctions ou utilisations : servent à la conservation de l'eau *tsova-a-mèba* ; de l'huile de palme *tsova-a-madi* et du vin de palme *tsova-a-maduku*.
 matériaux : fruits évidés et séchés de la variété sphérique à deux renflements inégaux *ébuka* ; lanière de portage et de suspension en variété de canne à sucre commun à tige jaune *mokodi*.

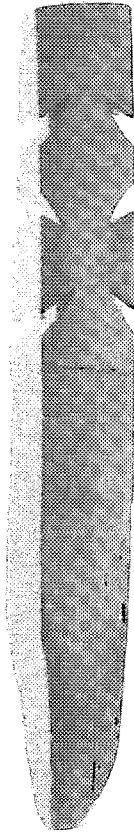
20



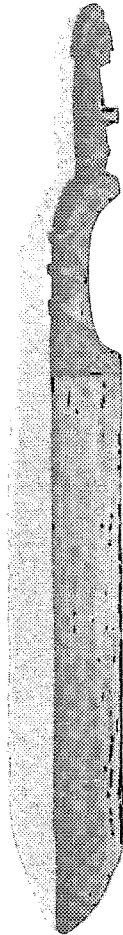
23



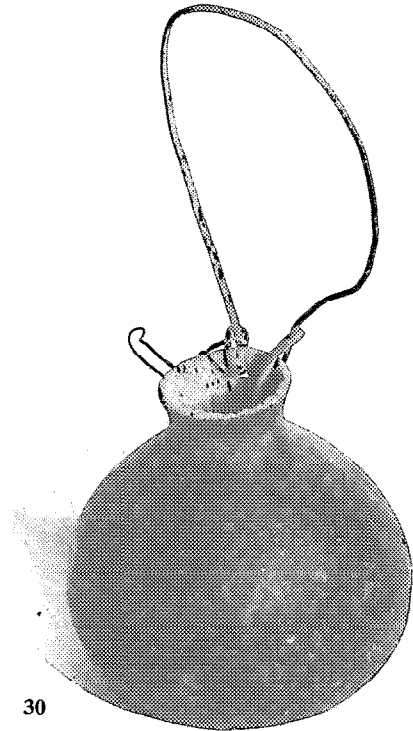
24



25

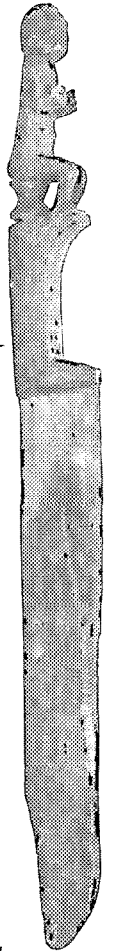


30

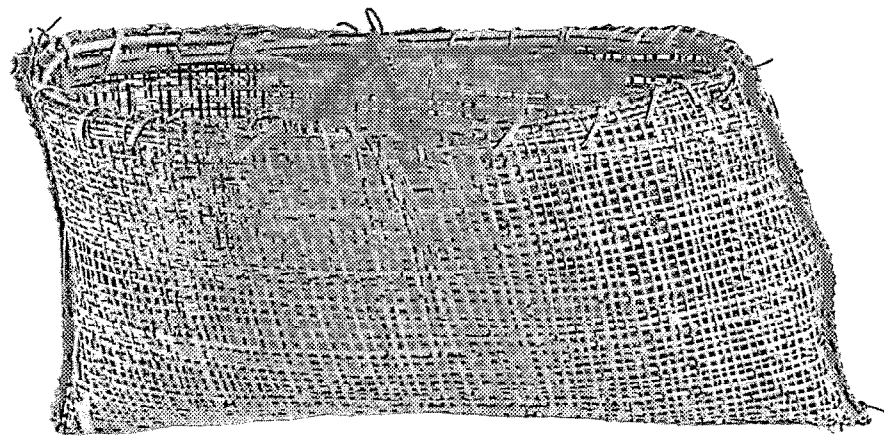


31

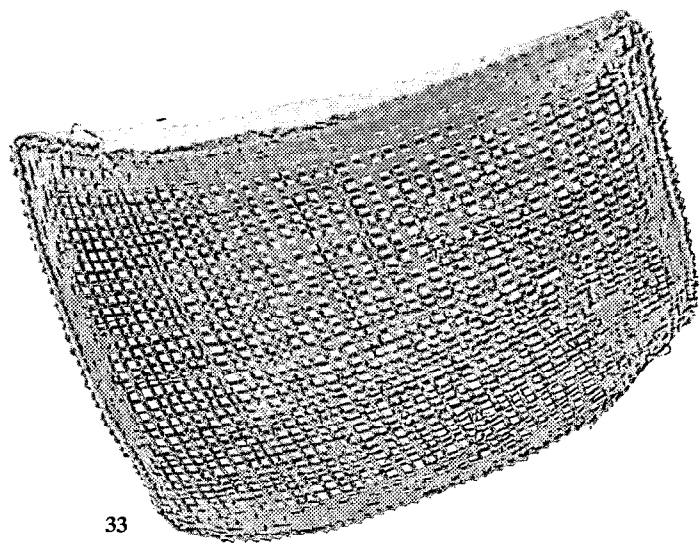
25



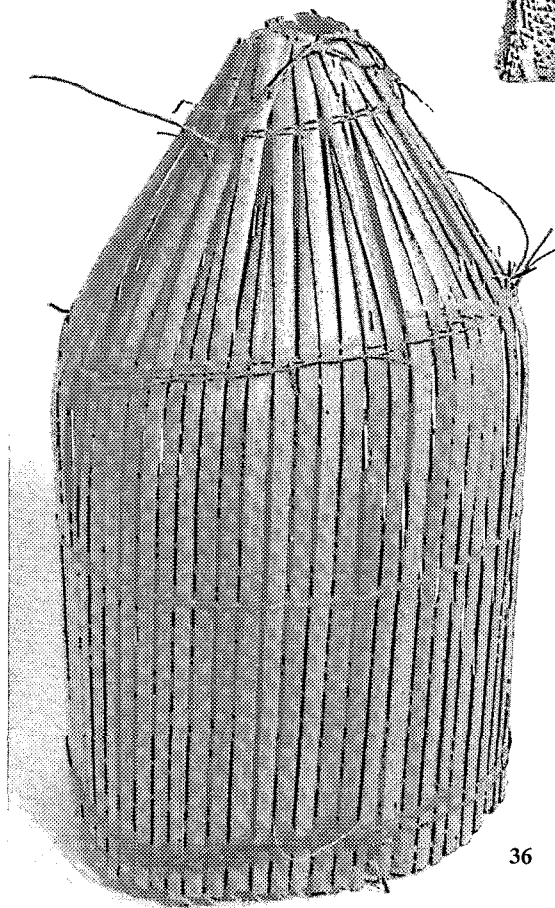
- 30 — CALEBASSE PECTORALE DE TRANSPORT, *ghétenghè* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 4]
 dimensions : h = 14 cm ; diam = 12 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : utilisée par les femmes pour le transport des produits de la pêche à la nasse *ghèdi*.
 matériaux : variété de calebasse sphérique à col étranglé *ébuka*, à lanière de suspension en fibres d'*onana* (*Nephtytis sp.*).
 MATG 70-03-41
- 31 — COUTEAU, *tsuma-a-pendé* [Musée n° 71-5a-2]
 dimensions : L = 34 cm ; l = 4 cm
 provenance : route OVALA (Etéké), Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : pour éplucher les bananes.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.) à manche sculpté en forme de buste.
 MATG 71-01-13
- 32 — COUTEAU, *tsuma-a-pendé* [Musée n° 71-5a-1]
 dimensions : L = 40 cm ; l = 4 cm
 provenance : route OVALA (Etéké), Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 31.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.) à manche sculpté en forme de buste.
 MATG 71-01-14
- 33 — FILTRE *tsandji* A HUILE DE PALME, EN FIBRES TRESSÉES [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 3]
 dimensions : L = 36 cm ; l = 33 cm.
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : permet aux femmes de presser le mésocarpe charnu et fibreux (pulpe) des fruits de l'*Elaeis guineensis* Jacq., afin d'en extraire l'huile de palme, utilisée journellement dans la cuisine gabonaise.
 matériaux : lanières de tiges de *mosodo* ou *Marantochloa ramosissima* Mutch.
 MATG 70-03-129
- 34 — NASSES FUSIFORMES *monga* À OUVERTURE EN ENTONNOIR [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 117-1 et 117-2]
 dimensions : (a) h = 169 cm
 (b) h = 129 cm
 provenances : village TSONGE (11 km d'Etéké), route de Pounga.
 fonctions ou utilisations : pour pêcher les gros poissons, après barrage de la rivière.
 matériaux : rachis de palmier (raphia ou de palmier à huile) ; plus rarement en liens de rotin.
 MATG 70-03-13 et 14



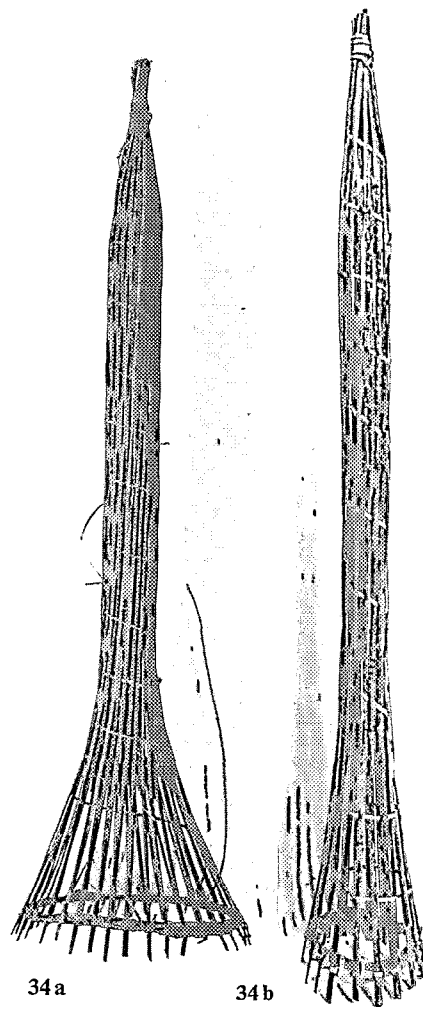
35



33



36



34 a

34 b

- 35 — GRANDE NASSE DE PÊCHE *ghèdi* À LARGE OUVERTURE OVALE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 57 (51)]
 MATG 70-03-9
 dimensions : L = 100 cm ; l = 37 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 34.
 matériaux : lanières corticales de pétioles de *kongo* ou *Megaphrynium macrostachyum* (Btn.) Melne-Redhead. L'ouverture de la nasse est renforcée par une liane de rotin.
- 36 — NASSE DE PÊCHE, *ghékoï*, À LARGE OUVERTURE CIRCULAIRE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 53]
 MATG 70-03-12
 dimensions : h = 56 cm ; diam = 27 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : pour la pêche aux crabes, silures, têtards et petits poissons.
 matériaux : lattes *obanza* : rachis de feuilles de palmier-raphia maintenues par des liens en racines d'*onana* (*Nephtytis* sp.) et de *tsètè* ou *Trachyphrinium Braunianum* (K. Sihum) Baker.
- 37 — COUTEAU DE JET, *ébas*a [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 198]
 MATG 70-03-1
 dimensions : h = 27,5 cm ; entre points = 24 cm
 provenance : MAGHAGHANA (centre Séka-Séka), 5 km de Mimongo, route de Koulamoutou.
 matériaux : partie coupante en fer ; manche en bois.
- 38 — SAGAIE AUX « LUMIÈRES DU SOLEIL », *ékongo-a-dimanda* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 90]
 MATG 70-03-2
 dimensions : L tot = 199 cm ; f = 58 cm
 provenance : MOGHUMU (11 km d'Étéké), sur la route d'Ovala.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans des rites de la confrérie initiatique des *évovi* (juges).
 matériaux : pointe en fer barbelé, forgée par les Mitsogho. Manche en bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 39 — SOUFFLET DE FORGES, *okuka*, à double compartiment d'air et baguettes de manipulation. [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 52]
 MATG 70-03-208
 dimensions : L = 50 cm : baguettes = 56 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : utilisé autrefois pour le forgeage du fer de provenance batsangi.
 matériaux : bois de *yombo* (*Mannoa klaineana* Pierre et Engler) ; membranes de soufflerie en peau de genette *mosingi*. (*Genetta serinlina servalina* Pucheran) *nombo*.

- 40 — MAILLET À FRAPPER LES ÉCORCES, *bidi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 11]
 dimensions : L = 49 cm MATG 70-03-16
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : sert à détacher l'écorce de l'*oghâa* (*Xylopia aethiopica* Rich.), dont on se sert pour la construction des habitations.
 matériaux : bois de *ghebanda* (*Sindora klaineana* Pierre).
- 41 — RAPE À SABLE, *ghénigho*, à « bois rouge » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 12]
 dimensions : L = 36 cm ; l = 16,5 cm MATG 70-03-205 à 207
 provenance : MAGHAGHANA (centre Séka-Séka) à 5 km de Mimongo, route de Lébamba-Mimongo.
 fonctions ou utilisations : sert à l'obtention de la poudre de bois de padouk (*Pterocarpus Soyauxii* Tauber), laquelle, mélangée à de l'huile de palme et de l'eau, constitue la pâte dénommée *tsingo* utilisée comme fard rituel et pour la toilette des bébés.
 matériaux : cette râpe est en réalité constituée de deux morceaux de padouk disposés sur une petite claie et que l'on frotte l'un contre l'autre au moyen de sable fin et d'eau que l'on renouvelle de temps à autre. L'eau est versée, peu à peu, à l'aide d'une sorte de cuiller en feuilles munie d'un long manche de bois.
- 42 — HERMINETTE, *omako* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 90]
 dimensions : L manche = 43 cm ; fer = 12,5 cm MATG 70-03-204
 provenance : NONGE (13 km d'Etéké), route d'Ovala.
 fonctions ou utilisations : servait autrefois pour le travail du bois (sculptures, pirogue, etc.). Actuellement, l'*omako* est devenu un objet rituel fréquemment utilisé dans les sociétés et confréries initiatiques masculines.
 matériaux : fer forgé autrefois par des artisans mitsogho.
- 43 — CEINTURE POUR GRIMPER AUX ARBRES, *ghéango* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 183]
 dimensions : h = 75 cm MATG 70-03-245
 provenance : MIMONGO (sous-préfecture de la N'gounié).
 fonctions ou utilisations : utilisée surtout pour grimper sur le tronc des palmiers.
 matériaux : souvent en liane de *kôbè* (*Entada mannii* (Oliver) Tiss).

44 — HACHE, *ghéwangèò*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 65]
MATG 70-03-15

dimensions : L fer = 31 cm ; manche = 67,5 cm

provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.

fonctions ou utilisations : utilisée pour l'abattage dans les plantations et pour tout travail du bois, notamment les tambours.

matériaux : manche en racine d'*oghungu* (*Pachylobus trimera* (Oliver) Guillaumin). La partie contondante en fer forgé est enfoncée dans le manche et maintenue à celui-ci par des fibres de la liane *wamba*.

45 — MAILLETS À FRAPPER LES ÉCORCES, *ghéghengé*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 8, 17-1 et 17-2]
MATG 70-03-201 et 202

dimensions : (a) L = 38 cm

(b) L = 48 cm

provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.

fonctions ou utilisations : servent à détacher l'écorce de l'*oghâa* (*Xylopiæ aethiopicæ* Rich), dont on se sert pour la construction des habitations.

matériaux : bois de *ghébanda* (*Sindora Klaineana* Pierre).

46 — POSTICHES CAPILLAIRES RITUELS, *ghépughé*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 98 et 125-2]
MATG 70-03-50 et 51

dimensions : (a) diam = 17 cm ; panache moyen = 24 cm

(b) diam = 17 cm ; panache moyen = 24 cm

provenance : de l'actuel village d'OKONDJO (5 km d'Etéké).

fonctions ou utilisations : utilisés dans des rites de la société féminine de l'*Ombudi* (culte de possession). La longue chevelure de ces postiches imite celle que les génies *méghési* sont censés posséder.

matériaux : fibres de raphia pouvant être colorées en rouge avec les fruits écrasés du rocouyer *momwéni* (*Bixa orellana* L.), ou en noir, avec la décoction de l'écorce de *ghéombi* (*Copaïfera Le Testui* Pell.).

47 — JUPES RITUELLES, *édomba*, DE LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE L'*Ombudi*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 101 et 125-1]
MATG 70-03-54

dimensions : (a) L = 74 cm ; h = 23 cm

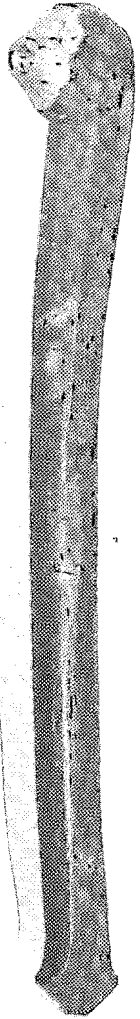
(b) L = 64 cm ; h = 25 cm

provenance : OKONDJO (5 km d'Etéké) et SEKA-SEKA (5 km de Mimongo).

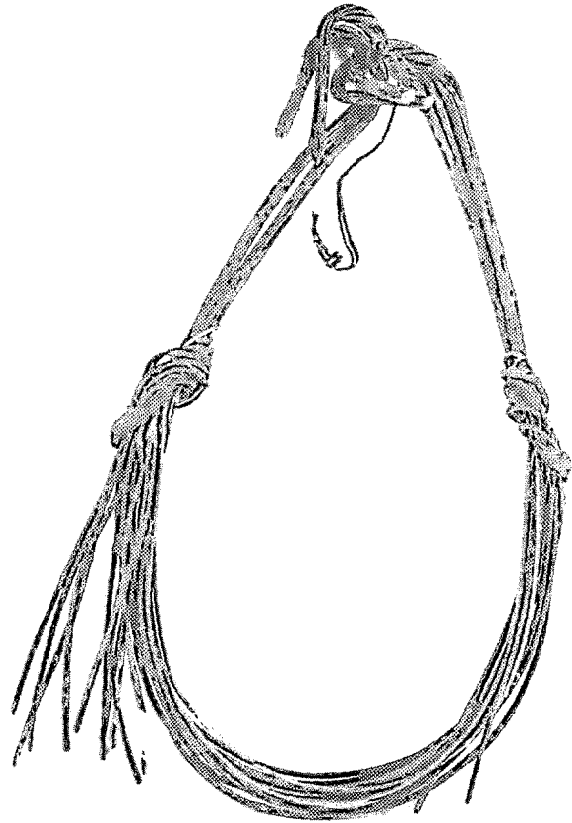
fonctions ou utilisations : habits rituels dans les rites du culte de possession par les génies *mighési* de la société de l'*Ombudi*.

matériaux : cf. n° 46.

40



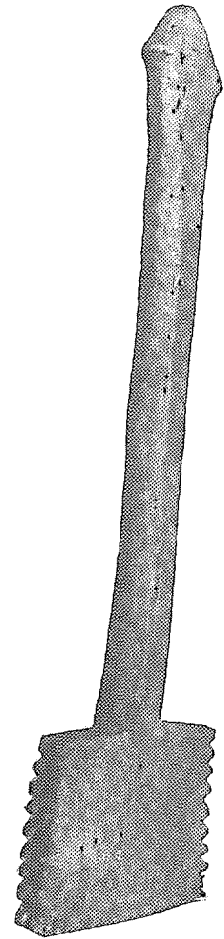
43



44

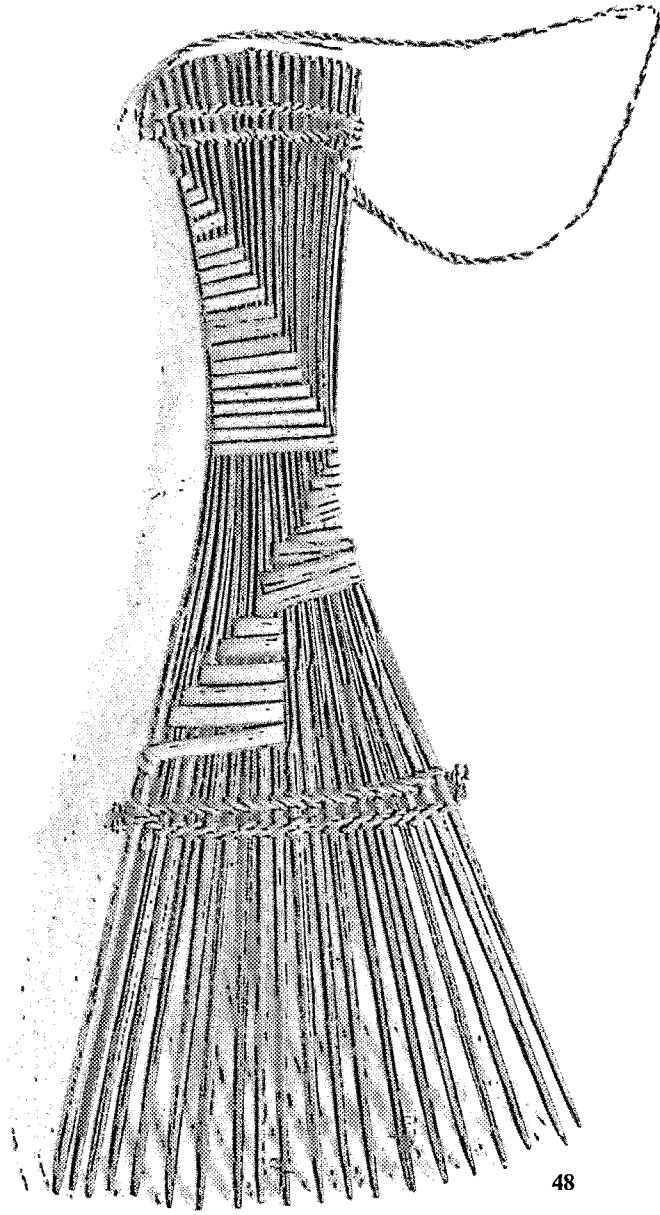


45

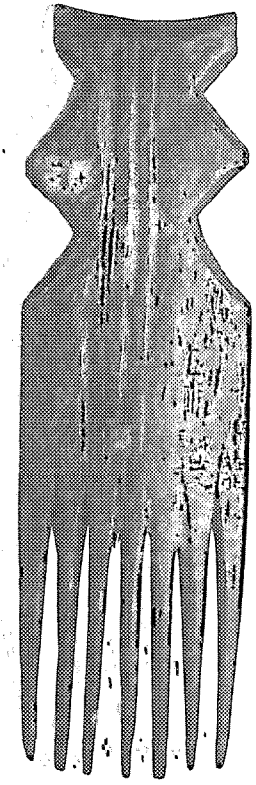


31

- 48 — PEIGNES DE LANIÈRES VÉGÉTALES, *katsa-a-bandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 26, 56 et 69]
 MATG 70-03-45 et 48,49
 dimensions : (a) L = 17 cm
 (b) L = 22 cm
 (c) L = 27 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou et Séka-Séka (5 km de Mimongo), route de Lebamba-Mimongo.
 fonctions ou utilisations : objets de toilette.
 matériaux : comme son nom l'indique, ce type de peigne est confectionné le plus souvent en lanières corticales du pétiole des « faux-bambous » ou palmiers-raphia. Mais il peut l'être aussi en lanières de rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild) ou en palmier-rotang (*Eremospatha haullevilleana* De Wild).
- 49 — PEIGNES EN BOIS, *katsa-a-pendé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 28-1, 28-2 et 38-3]
 MATG 70-03-44 et 45, 47
 dimensions : (a) L = 17 cm
 (b) L = 14 cm
 (c) L = 20,5 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : objets de toilette.
 matériaux : ce type de peigne peut se rencontrer en divers bois allant du jaune au jaunâtre, tels que *Picralima nitida* (Stapf) Th. et Mel-Dur., *Plagiostyles africana* Prain, *Scottellia klaineana* Pierre Var. *kamerunensis* (Gilg) Pell. On le trouve aussi en padouk ou « bois rouge » (*Pterocarpus soyauxii* Tauber) ainsi qu'en bois de *mbongo* ou ébène (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 50 — BRACELET À CHEVILLES, *monga*, en fer [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 61, 61-1 et 61-2]
 MATG 70-03-56 à 58
 dimensions : diam = 8 cm
 (a) = 8,15 cm
 (b) = 9 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
 fonctions ou utilisations : ce type de bracelet servait autrefois de paiement de dot.
 matériaux : fer de provenance *batsangi*, travaillé par les forgerons *mitsogho*.
- 51 — PERRUQUE, *épughé* [Musée n° 65-6a-1]
 MATG 65-02-21
 dimensions : Haut calotte = 10 cm ; larg = 27 cm
 long. panache moyen = 45 cm
 provenance : NDONGUI (Mimongo) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : portée par les femmes lors des cérémonies d'*Ombwiri*.
 matériaux : cordons de raphia tressés serrés.



48



49

52 — JUPETTE, *édomba*

dimensions : L = 48 cm ; h = 27 cm

provenance : NDONGUI (Mimongo) Ngounié, centre Gabon.

fonctions ou utilisations : portée par les femmes lors des cérémonies rituelles d'*Ombwiri*.

matériaux : cordons de raphia tressés serrés - un petit morceau de glace.

[Musée n° 65-6b-7]
MATG 65-02-27

53 — PAGNE EN RAPHIA, *obongo*

provenance : MIMONGO (Ngounié, centre Gabon).

fonctions ou utilisations : vêtement.

matériaux : fibres de raphia colorées rouge et noir.

[Musée n° 69-6b-1]

54 — PAGNE EN RAPHIA, *obongo*

provenance : MIMONGO (Ngounié, centre Gabon).

fonctions ou utilisations : vêtement.

matériaux : fibres de raphia dont quelques-unes sont colorées de noir.

[Musée n° 69-6b-2]

II LA VIE RELIGIEUSE

SEPT PRINCIPALES SOCIÉTÉS et corporations initiatiques, sans compter les multiples pratiques rituelles, caractérisent la vie religieuse tsogho. L'interpénétration des rites entre eux et l'appartenance des adeptes à plusieurs sociétés à la fois, traduisent l'intense activité de celle-ci. Elle ne se limite pas à une utilisation commune de certains instruments de musique, mobilier et accessoires rituels, elle s'exprime au travers de tout l'art plastique qui, en dehors de sa dimension purement esthétique, est à la fois la matérialisation et l'actualisation des concepts philosophico-religieux.

C'est ainsi que l'architecture du temple de la société masculine du *Bwété* matérialise l'image de l'Homme projetée à l'échelle cosmique et les figurations de cette construction exaltent la vie dans sa dualité, autant par l'emplacement des sculptures que par le choix des couleurs des peintures géométriques.

L'actualisation des symboles que traduit cet art ne se manifeste pas seulement par la maison de culte qui sert de lieu rituel à diverses sociétés d'hommes. On la retrouve dans ces nombreuses représentations de *Bwété* (statuettes, masques et sculptures des temples) ainsi que dans l'anthropomorphisme de certains instruments de musique ou le contenu symbolique du son qu'ils émettent. Ancêtres et génies sont ainsi tour à tour invoqués, évoqués, consultés ou écoutés dans l'une ou l'autre des sociétés masculines du *Bwété*, du *Kono* et du génie *Ya-Mwèi* (celle-ci chargée du maintien de l'ordre public et du respect des traditions, un peu comme le fait la société féminine du *Boo*) ou féminine de l'*Ombudi* (culte de possession par les génies dans un but divinatoire). Les figurations d'animaux — que l'on observe sur les sculptures des maisons de culte, les masques, certains hauts-reliefs muraux et dans les accessoires rituels — actualisent la mythologie. Dispensée par l'enseignement initiatique des diverses sociétés, elle l'est aussi par les récits mytho-historiques de la corporation des juges coutumiers chargés d'arbitrer les litiges d'ordre purement social (mariages, dots, voies de faits et vols avérés). Mythologie qui évoque tantôt la découverte de la plante hallucinogène *iboga* par le gorille, tantôt les migrations tsogho qui s'effectuent, selon la tradition, sur des pirogues poussées par deux serpents, tantôt l'agonie représentée comme une ascension de la colline de l'aigle que le mourant fait à genoux en s'aidant de ses jambes. La vie religieuses, entièrement intégrée à la société, est un facteur de cohésion et d'équilibre que l'art des devins guérisseurs s'emploie journellement à mettre en pratique, presque essentiellement par un biais psychologique et par l'intermédiaire de statuettes prophylactiques qu'ils gardent dans une corbeille spécialement destinée à cet usage.

1 Le temple de la société initiatique du *Bwété*, *ébandza*

C'est une construction de 7 à 8 m de long sur 4 m de large, pourvue à l'arrière d'une petite sorte à usage strictement rituel, et sur le devant d'une large entrée sans porte. Deux poteaux, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière soutiennent le faitage ; le plus proche de l'entrée est généralement sculpté. Ce temple est fermé au fond et sur les deux côtés longitudinaux par des cloisons en écorce et lattes de raphia. Dans la plupart des cas, les parois latérales occupent toute la hauteur de la construction jusque vers les deux-tiers de leur longueur,

ensuite elles ne vont plus qu'à mi-hauteur jusque vers l'entrée. Le toit, généralement couvert de nattes en feuilles de raphia, est prolongé par un avant-toit incliné parfois jusqu'à 1,50 m du sol. A chacune des deux extrémités latérales-avant de cette construction, une colonnette, fréquemment sculptée, soutient la petite pièce de bois posée horizontalement à la base de la toiture. A l'intérieur, il y a souvent de chaque côté des parois longitudinales un banc, sur toute la longueur, fixé en terre. Cet édifice, qui a le caractère d'une maison d'hommes, sert non seulement aux rites publics du *Bwété*, mais aussi à ceux de diverses autres sociétés et confréries initiatiques masculines ; il est la configuration symbolique du corps humain.

2 *Les éléments figuratifs du temple*

Objets n° 55 à 76

Les sculptures de certains éléments du temple peuvent être des figurations humaines, animales, purement géométriques ou des représentations d'objets, d'astres ou de météores. Elles sont toujours diversement colorées, de même que les motifs géométriques peints sur tout le périmètre intérieur de la construction, en haut des parois d'écorce. Sculptures et peintures, aussi bien par les motifs que par les couleurs, correspondent à des symboles bien précis, connus des seuls initiés. Dans la conception anthropomorphe du temple, le pilier-avant est le cou, les colonnettes, les bras, et le faîtage — souvent sculpté en forme de pirogue à l'avant — la colonne vertébrale. Pilier et colonnettes sont sexués. De par leur représentation et leur disposition, ces dernières sont mâles (à droite en entrant) et femelles (à gauche). Le pilier, par sa figuration tantôt mâle, tantôt femelle, ou les deux à la fois ; cette dualité sexuée, que l'on retrouve dans les colonnettes, correspond aux premiers ancêtres de l'humanité.

3 *Le mobilier rituel*

Objets n° 77 à 82

Quatre types de sièges amovibles et une sorte de claie fixe constituent, avec les deux bancs longitudinaux, fixés au sol du temple du *Bwété*, le mobilier en usage dans les sociétés d'initiés. Dans celle du *Bwété*, on note en grand nombre, dans la maison de culte, des « fauteuils » constitués d'une racine aérienne, fourchue de parasolier. Lors des séances publiques nocturnes, ils sont placés à l'extérieur, près du feu, à la disposition de l'assistance. Mais ils sont, par contre, réservés à des fins strictement rituelles au cours de certaines cérémonies diurnes du *Bwété* et d'autres sociétés religieuses (*Kono* et *Ya-Mwei*). Pendant toute la durée de son initiation, le récipiendaire du *Bwété* ne doit s'asseoir que sur un petit banc fabriqué par lui. C'est sur un tabouret, peint en blanc, que les adeptes de l'association féminine de l'*Ombudi* prennent place, à tour de rôle, afin d'être possédées par les génies au cours de leur extase. Les juges, les devins-guérisseurs et les membres de la société chargée du maintien de l'ordre public (*Ya-Mwei*) utilisent un tabouret, le *kwanga*, de forme assez voisine du précédent. Quant à la claie perpendiculaire aux parois latérales-suspendue à la toiture vers le fond du temple, à environ 2 m du sol — elle sert à entreposer certains accessoires rituels.

4 *Les accessoires rituels*

Objets n° 83 à 111

Divers objets, dont quelques-uns à usage domestique — conservés dans des maisons de culte ou des constructions spécialement destinées à cet effet, — sont utilisés au cours des rites des sociétés d'initiés, masculines ou féminines.

Parmi ceux servant de récipients et au transport, on note des paniers etalebasses à fards, des gibecières, corbeilles, paniers rituels et plumiers pour plumes de perroquet.

Les habits et parures comprennent des caches-sexes de feuilles, d'écorce ou de fibres, de raphia tissées ; des colliers en dents de panthère ; des pièces anatomiques (pénis, seins, scrotum) en bois, utilisés lors des mimes rituels comme le sont des sabres en bois et boucliers de même nature ou en rotin coloré.

Insignes d'autorité, les cannes et chasse-mouches sont présents dans les cérémonies, de même que des petits animaux (porcs-épics, crabes, poissons, têtards) que l'on consomme, ou des dépouilles animales que l'on expose (peaux de singes, genette, panthère, serpents, crânes de singe, antilopes, hommes, plumes de perroquet, d'aigle, coq et touraco) et des produits végétaux (arbustes entiers ou non, feuilles, fruits, écorces de la tige ou des racines, champignons) destinés à des fins de décoration ou de manducation.

Les torches en résine d'Okoumé et les flambeaux d'amomes complètent — avec les garrots, miroirs, soufflets, enclumes, aiguilles et pipes — cet ensemble hétéroclite de prime abord, dont chacun des éléments occupe cependant, en fonction de son contenu symbolique, une place bien déterminée dans l'édifice initiatique.

5 *Les instruments de musique*

Objets n° 112 à 144

Nombreux et variés, destinés à accompagner ou à rythmer les danses et les chants, ils sont utilisés au cours des rites et revêtent tous une valeur symbolique.

. Le *ngombi*, harpe à huit cordes — qui est la représentation du corps de la femme, et dont la voix est celle du ronflement des chutes où vivent les génies — occupe une place de tout premier plan dans le rituel et l'enseignement initiatique du *Bwété*.

. L'arc sonore est souvent joué en solo au cours des cérémonies.

. La tringle sonore, qui symbolise la colonne vertébrale et les rotules du premier ancêtre mâle de l'humanité, résonne avec les tambours dont le bruit est comparé à la voix des génies.

. Il existe cinq types de tambours de longueur et de grosseur différentes. Décorés ou non de figurations humaines ou animales, ils se frappent les uns avec la paume de la main, les autres avec des baguettes comme le *mokiki*, le plus petit d'entre eux, et qui appartient aux adeptes de la société féminine de l'*Ombudi*.

. Les cloches, qui traduisent les battements du cœur, peuvent être avec ou sans battant extérieur en bois ou en fer, avec manches recourbé comme celles des juges. Il en existe une — le *ngonga* — qui, attachée à une corne d'antilope, n'est utilisée qu'à des fins prophylactiques.

. Aux cornes d'appel s'ajoutent des sonnailles de danses, portées à la ceinture, les hochets dont le plus connu est le *soké*, au bruit comparé à la fois au cri du tisserin et au frottement de la queue du porc-épic, les mirlitons qui sont les sifflets des génies, faisant entendre la voix de l'Être suprême.

6 Les figurations anthropomorphes et zoomorphes (statuaire)

Objets n° 146 à 177 bis

Les entités mythiques sont matérialisées dans des peintures, hauts-reliefs muraux et bas-reliefs sur portes, ainsi que dans des éléments architecturaux (piliers et colonnettes). Ce sont des figurations tantôt animales (singes, oiseaux, serpents, etc.), tantôt humaines (ancêtres, génies, etc.). Les masques, nombreux et variés, ne se limitent toutefois pas au seul aspect facial : l'habit (feuillage, peaux d'animaux, pagne de raphia, etc.) et les échasses éventuelles sont indissociables du masque. De même, tout adepte, homme ou femme travesti dont le visage est seulement recouvert de fards, constitue un masque. L'apparition de ces entités est le plus souvent nocturne, à l'occasion des rites de passage, de mort et de deuil. Il en est de même de ces figurines (ancêtres) intermédiaires entre la statuette et le masque, que sont les marionnettes que l'on agite la nuit derrière un pagne tendu. Les statues et statuettes sont à forme humaine (ancêtres proches ou lointains), plus rarement animale (lézards ou pangolins, éléphants en cire). Elles sont destinées à la société du *Bwété*, à la confrérie des devins-guérisseurs ou à un groupe parental donné. On peut leur confier un pouvoir prophylactique en leur adjoignant certaines substances humaines, animales ou végétales. Des planches à sculptures anthropomorphes et peintes sont exposées au cours des rites de deuil du *Bwété* et des rites de passage dans la société du *Kono*. On expose aussi, au fond du temple du *Bwété*, à l'occasion des rites de passage, une sorte de tabernacle renfermant une statuette d'ancêtre.

55 — NICHE À VOLET, *soa*, SANS FOND, AVEC BUSTE D'ANCÊTRE, *Bwété*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 45]

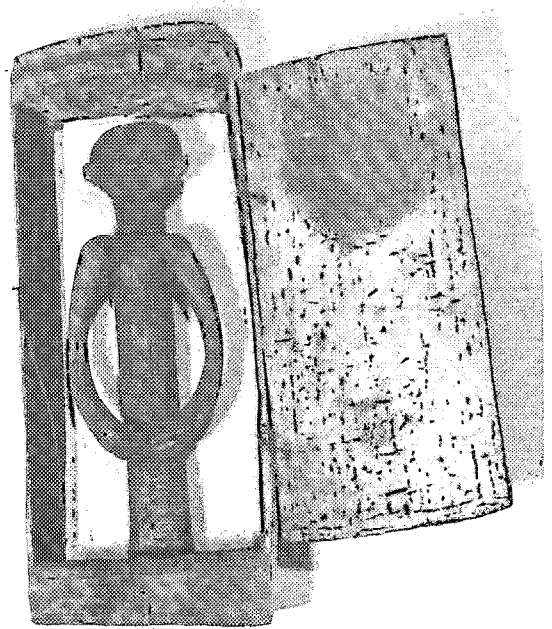
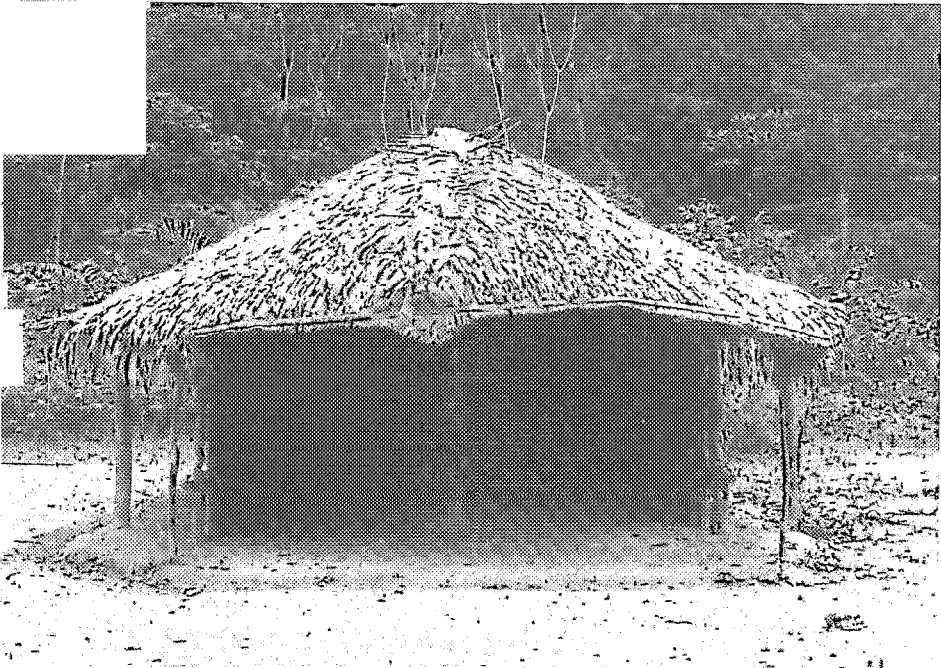
dimensions : h = 57 cm ; l = 23 cm ; prof = 9 cm

MATG 70-03-158

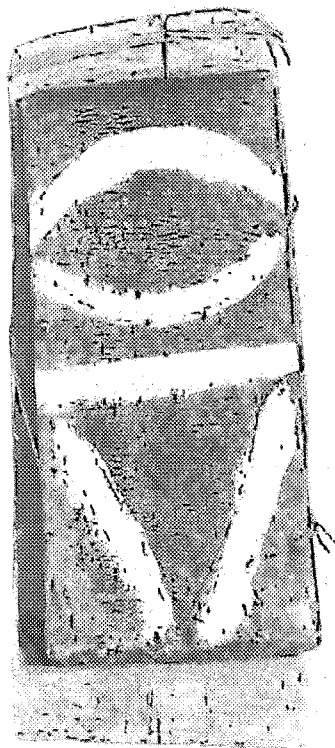
provenance : GHETSOGHO, dans une maison de culte *ébandza*.

fonctions ou utilisations : objet exposé dans le fond d'une maison de culte *ébandza*, lors de la première partie des rites de passage de la société du *Bwété*. A cette occasion, chaque néophyte est éventuellement invité à ouvrir le volet de la niche afin de regarder fixement, à maintes reprises, le buste qui représente *Nzambé-Kana*, le premier ancêtre mâle de l'Humanité.

matériaux : niche et buste sont sculptés dans un seul bloc de *mokondjo* (*Cleistopholis glauca* Pierre). Le volet d'essence identique est maintenu à la niche par des lianes. Il est noirci extérieurement au feu et ses dessins géométriques en relief sont colorés à l'argile blanche *pèmba*. Le buste est coloré en rouge avec des graines écrasées de rocouyer *momweni* : *Bixa orellana* L.

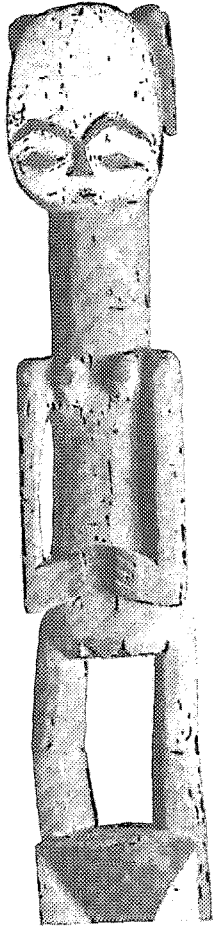


55

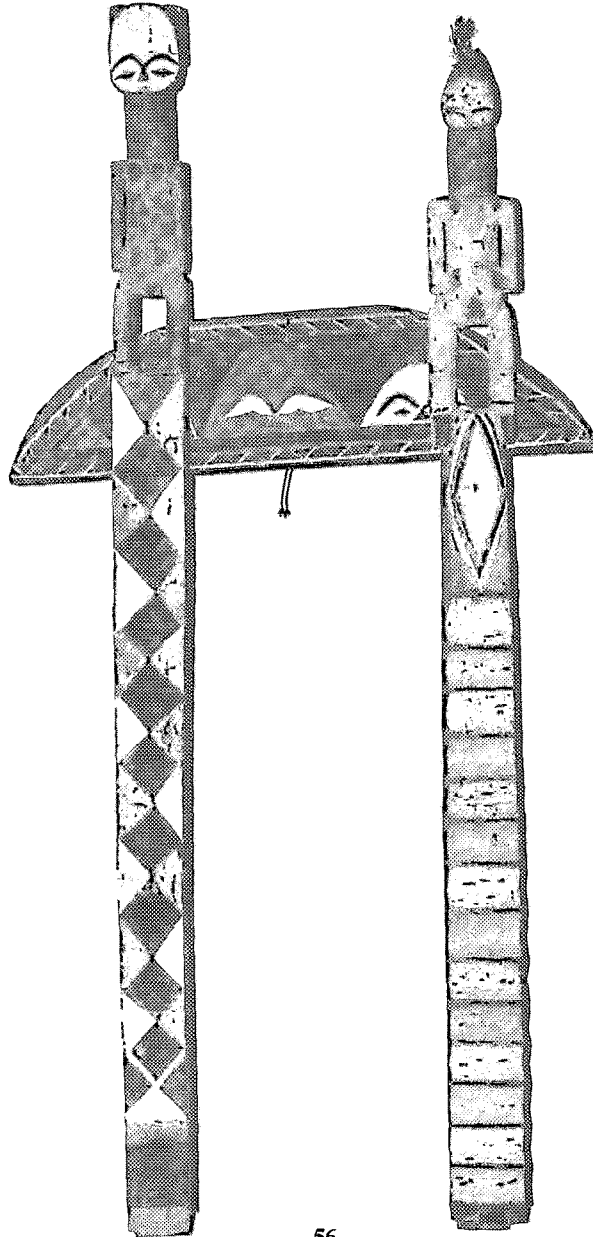


39

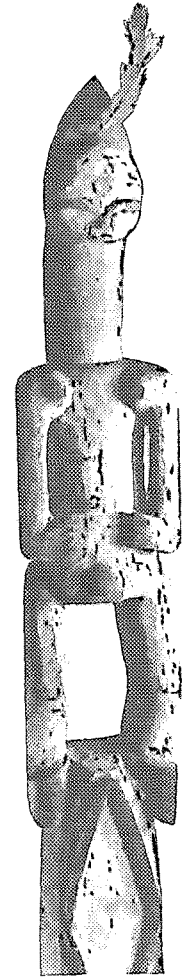
- 56 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 137-1 et 137-2]
dimensions : h = 166 cm
provenance : centre de SEKA-SEKA, quartier Maghaghana : maison de culte.
fonctions ou utilisations : ces deux pieux sculptés, reliés vers le haut par une planchette horizontale ornée de trois têtes représentant les ancêtres de l'Humanité et leurs descendant, sont surmontés de statuettes représentant les premiers ancêtres mâle, *Nzambé-Kana*, et femelle, *Disumba*, de l'Humanité. Ces pieux sont exposés temporairement à l'occasion d'une série de cérémonies de deuil, *ghébènda*, de la société du *Bwété*. A cet effet, ils sont placés contre un autel provisoire, *ndèmbè*, ou fichés en terre devant celui-ci qui est disposé vers le fond de la maison de culte, *ébandza*.
matériaux : bois peint.
- 57 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 139-1 et 139-2]
dimensions : (a) h = 171 cm
(b) h = 153 cm
MATG 70-03-133
provenance : nouvel emplacement de MAGHAGHANA
fonctions ou utilisations : cf. n° 56.
matériaux : bois peint.
- 58 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 181-1 et 181-2]
dimensions : h = 139 cm ; l = 6 cm
MATG 70-03-106 et 107
provenance : centre de SEKA-SEKA, quartier Maghaghana.
fonctions ou utilisations : cf. n° 56 et 57.
matériaux : bois peint.
- 59 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 172-1 et 172-2]
dimensions : (a) et (b) h = 144 cm
MATG 70-03-118 et 119
provenance : nouvel emplacement de GHETSOGHO.
fonctions ou utilisations : cf. n° 56, 57, 58.
matériaux : bois peint.



a



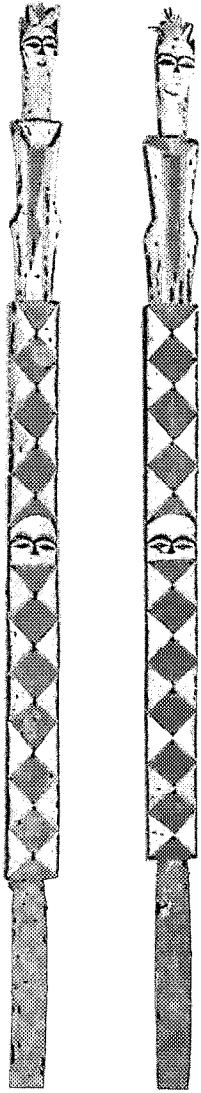
56



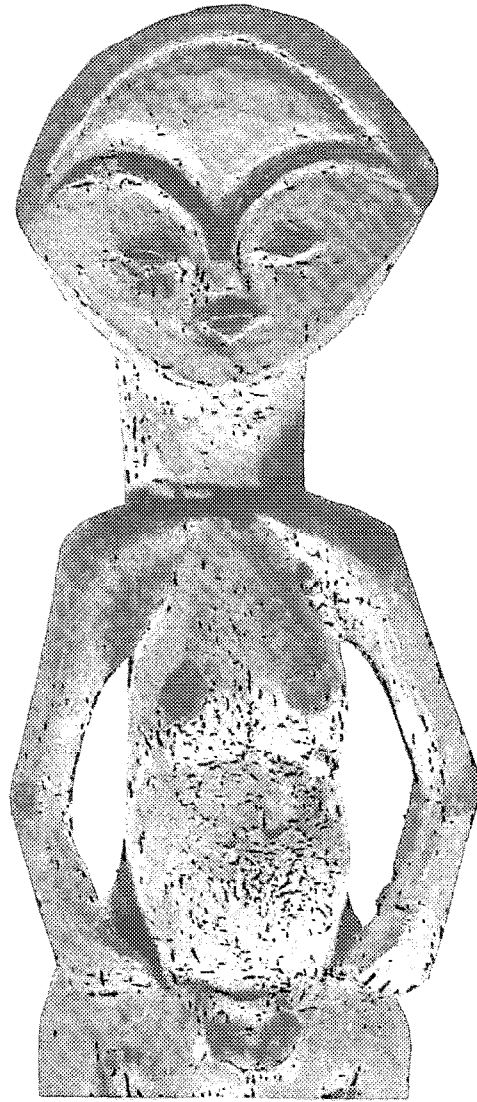
b

41

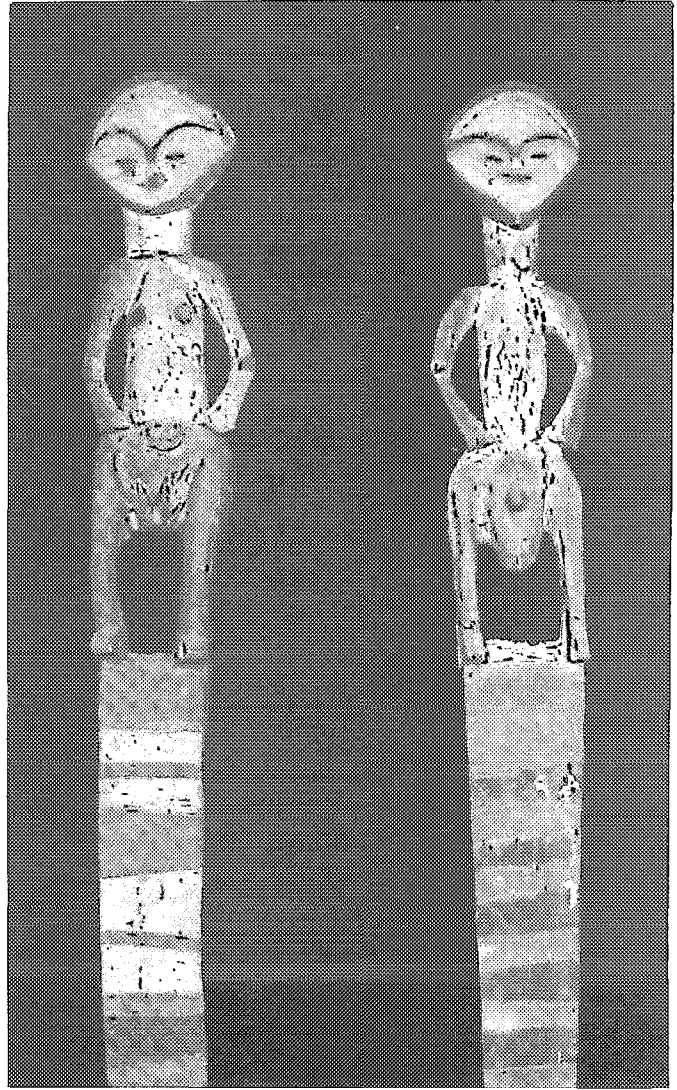
- 60 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
 [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 180-1 et 180-2]
 dimensions : (a) h = 146 cm ; l = 5,5 cm
 (b) h = 143 cm ; l = 5,5 cm
 provenance : centre de SEKA-SEKA, quartier Maghaghana.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 56, 57, 58, 59.
 matériaux : bois peint.
- 61 — PORTE, *pogha* OU *okuké*, DE MAISON DE CULTE *ébandza*
 [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 58]
 MATG 70-03-226
 dimensions : L = 76,5 cm ; l = 29,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : petite porte du fond d'un temple initiatique dont le symbolisme des motifs en relief concrétise les fondements de l'enseignement initiatique de la société du *Bwété*.
 matériaux : bois de *mokondjo* (*Cleistopholis glauca* Pierre) noirci au feu sur les deux faces. Coloration des parties en relief à l'argile blanche *pèmba* et à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
- 62 — COLONNETTES *movenga*, MÂLE ET FEMELLE D'UNE MAISON DE CULTE *ébandza*
 [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 141-1 et 141-2]
 MATG 70-03-240 et 241
 dimensions : (a) h = 160 cm
 (b) h = 164 cm
 provenance : MANDJI (3 km de Mimongo), route Poungi, piste Mandji.
 fonctions ou utilisations : la colonnette gauche (en entrant) est le symbole du principe femelle ; celle de droite, du principe mâle. Toutes deux représentent les bras d'une personne, car la maison de culte possède un symbolisme anthropomorphe.
 matériaux : bois de l'arbre *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engl.).
- 63 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè*
 [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 63 et 64]
 MATG 70-03-120 et 121
 dimensions : (a) h = 188 cm
 (b) h = 186 cm
 provenance : centre de MOKABO
 fonctions ou utilisations : cf. n° 56 à 60.
 matériaux : bois de *moghombo* (*Musanga cecropioides* R. Br. apud Tedlie). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo* et au charbon de bois *mbii*.



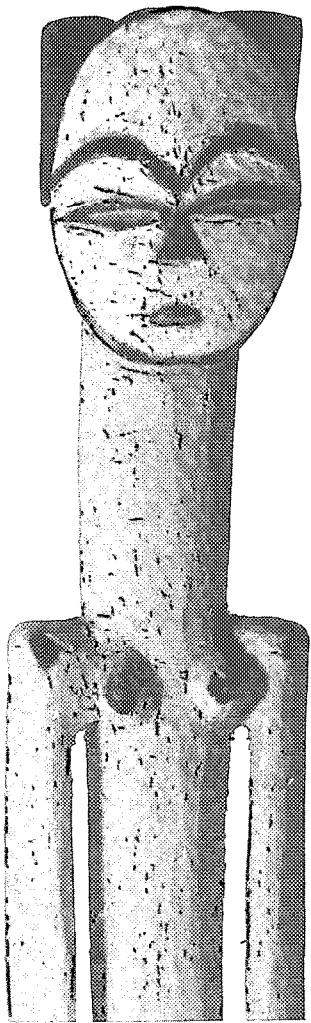
58



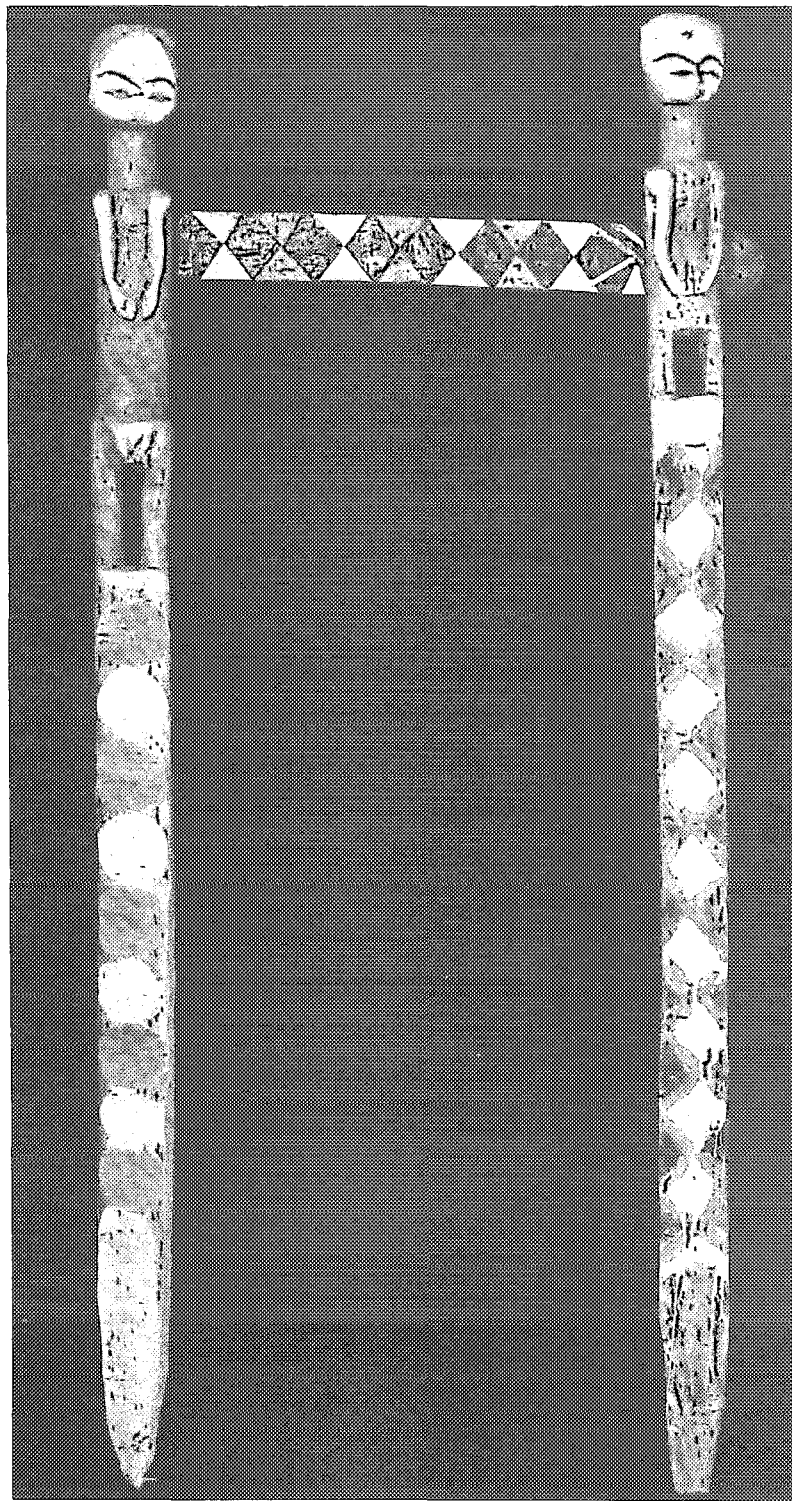
59



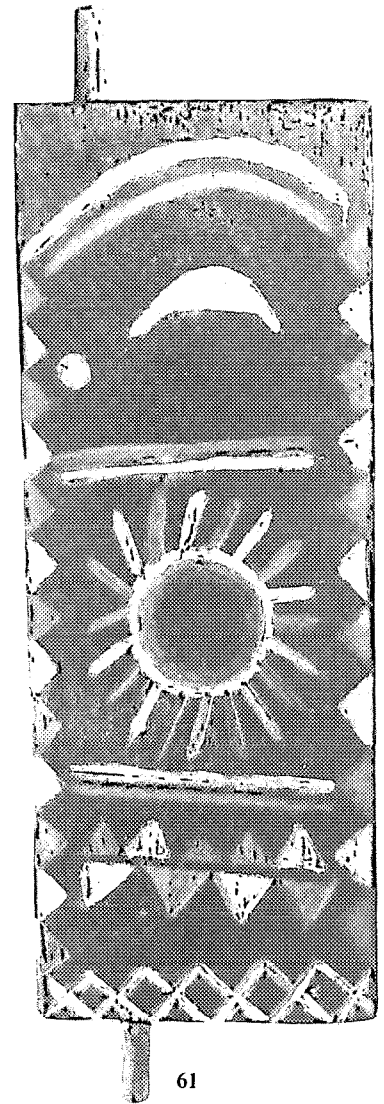
- 64 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 41 et 42]
 dimensions : (a) h = 162 cm
 (b) h = 158 cm
 provenance : GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 56 à 60 et 63.
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa Klaineana* Pierre et Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, noirci au feu.
 MATG 70-03-125 et 126
- 65 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 43 et 44]
 dimensions : (a) h = 163 cm
 (b) h = 160 cm
 provenance : village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 56 à 60 et 63, 64.
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa Klaineana* Pierre et Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba* ; noirci au feu.
 MATG 70-03-114 et 115
- 66 — COLONNETTES, *movenga*, MÂLE ET FEMELLE DE MAISON DE CULTE *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 114-1 et 114-2]
 dimensions : (a) h = 109 cm
 (b) h = 116 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOBEGHO
 fonctions ou utilisations : cf. n° 62.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, et avec des graines de rocouyer *momweni* (*Bixa orellana* L.).
 MATG 70-03-116 et 117
- 67 — COLONNETTES, *movenga*, MÂLE ET FEMELLE DE MAISON DE CULTE *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 162 et 163]
 dimensions : (a) h = 190 cm
 (b) h = 168 cm
 provenance : nouvel emplacement du village TSONGE.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 66.
 matériaux : la colonnette (a) est en bois d'*étèku* (*Scottellia Klaineana* Pierre, var. *kamerunensis* (Gilg) Pell.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* ; avec les graines écrasées (rouge) du rocouyer *momweni* (*Bixa orellana* L.), et au charbon de bois *mbii*. La colonnette (b) est en bois de *ghékombo-sa-kènè* (*Pycnanthus angolensis* (Welw.) (Exell.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* ; à la terre jaune *tsombo* et à l'ocre-rouge avec la poudre du caillou *mondo*,



57



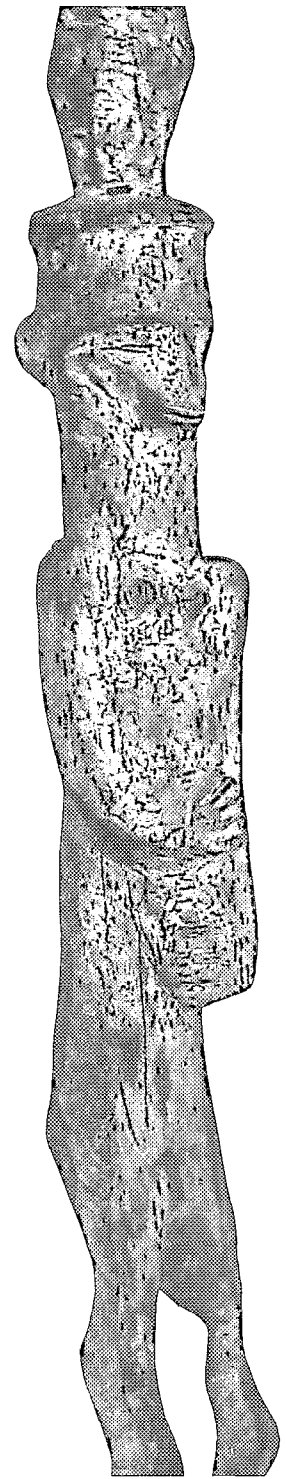
63



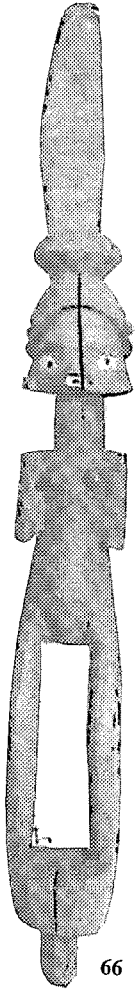
61

45

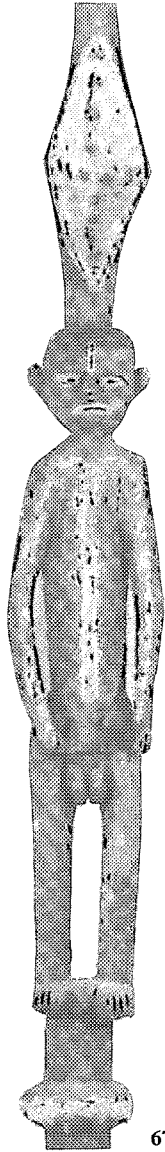
- 68 — COLONNETTES, *movenga*, MÂLE ET FEMELLE DE MAISON DE CULTE *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 164 et 165]
 dimensions : (a) h = 198 cm
 (b) h = 203 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOBEGHO.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 66 et 67.
 matériaux : la colonnette (a) est en bois d'*étéku* (*Scottellia Klaineana* Pierre, var. *kamerunensis* (Gilg) Pell.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* ; à la terre jaune *tsombo* et en rouge avec les graines écrasées du rocouyer *momweni* (*Bixa orellana* L.). La colonnette (b) est en bois de *ghékombo-sa-kenè* (*Pycnanthus angolensis* (Welw) Exell.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* ; à l'argile gris-bleuâtre *éboo* et en rouge avec des graines écrasées du rocouyer *momwèni* (*Bixa orellana* L.).
- 69 — PIEUX SCULPTÉS À BUSTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndembè* », *ana-a-Ndembè*. [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 138-1 et 138-2]
 dimensions : (a) h = 165 cm
 (b) h = 170 cm
 provenance : centre de MOKABO.
 fonctions ou utilisations : ces deux pieux sculptés, reliés vers le haut par une planchette horizontale décorée, sont surmontés de bustes représentant les premiers ancêtres mâle (*Nzambé-Kana*) et femelle (*Disumba*) de l'Humanité. Ces pieux sont exposés temporairement à l'occasion d'une série de cérémonies de deuil *ghébèndo* de la société du *Bwété*. A cet effet, ils sont placés contre un autel provisoire *ndembè* ou fichés en terre devant celui-ci qui est disposé vers le fond de la maison de culte *ébandza*.
 matériaux : bois de *moghombo* (*Musanga cecropioides* R. Br. apud Tedlie).
- 70 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndembè* », *ana-a-Ndembè* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 173-1 et 173-2]
 dimensions : h = 170 cm
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO
 fonctions ou utilisations : cf. n° 69.
- 71 — PIEUX SCULPTÉS À BUSTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Kono* », *ana-a-Kono* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 59 et 60]
 dimensions : (a) h = 168 cm
 (b) h = 176 cm
 provenance : actuel village GHETSOGHO
 fonctions ou utilisations : ces deux pieux sculptés, reliés vers le haut par une planchette horizontale décorée, sont surmontés de bustes représentant les premiers ancêtres mâle (*Nzambé-Kana*) et femelle (*Disumba*) de l'Humanité. Ils sont exposés temporairement en brousse, à l'abri du regard des profanes, devant l'enclos d'initiation à la société du *Bwété* — au moment des rites de deuil *wanga* de la confrérie du *Kono* — et placés contre un autel provisoire *ndembè* ou fichés en terre devant celui-ci qui est disposé vers le fond de la maison de culte *ébandza*.
 matériaux : bois de *moghobo*. Coloré à l'argile blanche *pèmba* et à l'ocre rouge avec la poudre de caillou *mondo*. Noirci au feu.



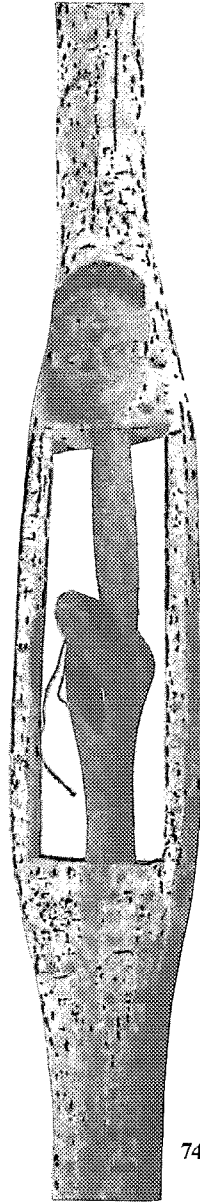
- 72 — COLONNETTES *movenga*, DE MAISON DE CULTÉ *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 175-1 et 175-2]
dimensions : (a) h = 160 cm
(b) h = 144 cm
provenance : village POUNGL.
fonctions ou utilisations : cf. n° 66 et 67.
MATG 70-03-242 et 243
- 73 — COLONNETTES *movenga*, MÂLE ET FEMELLE, DE MAISON DE CULTÉ *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 443-1 et 443-2]
dimensions : (a) h = 162 cm ♂
(b) h = 160 cm ♀
provenance : village MANDJI.
fonctions ou utilisations : la colonnette gauche (en entrant) est le symbole du principe femelle ; celle de droite, du principe mâle. Toutes deux représentent les bras de l'homme, la maison de culte en étant symboliquement le corps entier.
matériaux : bois d'*épuku* (*Mitragyna ciliata* Aubr. et Pell).
MATG 70-03-160 et 161
- 74 — COLONNE SCULPTÉE, *éengo*, DE MAISON DE CULTÉ *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 66]
dimensions : h = 267 cm
provenance : village GHETSOGHO, dans une maison de culte.
fonctions ou utilisations : cette colonnette qui soutient le faitage avant de la toiture représente dans sa partie ajourée, la stylisation du corps humain dont la tête revêt l'aspect de deux masques en demi-relief, opposés. Ils représentent les premiers ancêtres mâle (*Nzambé-Kana*) et femelle (*Disumba*) de l'Humanité.
matériaux : bois de *mbidinga* (*Sarcocephalus Diderrichii* De Wild). Coloration à l'argile blanche *pèmba*, à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo* et au charbon de bois *mbii*.
MATG 70-03-159
- 75 — PIEUX SCULPTÉS À STATUETTES D'ANCÊTRES, EN DEMI-RELIEF, AUX « ENFANTS DU *Ndèmbè* », *ana-a-Ndèmbè* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 136-1 et 136-2]
dimensions : (a) h = 161 cm
(b) h = 153 cm
provenance : village GHETSOGHO.
fonctions ou utilisations : ces deux pieux sculptés sont surmontés de statuettes représentant les premiers ancêtres mâle (*Nzambé-Kana*) et femelle (*Disumba*) de l'Humanité. Ces pieux sont exposés temporairement à l'occasion s'une série de cérémonies de deuil *ghébènda* de la société du *Bwété*.
matériaux : bois peint.
MATG 70-03-138 et 139



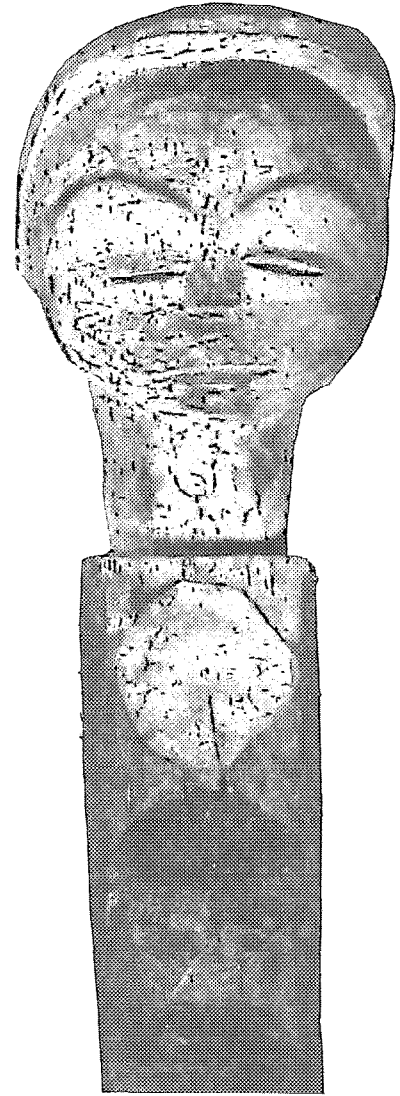
66



67

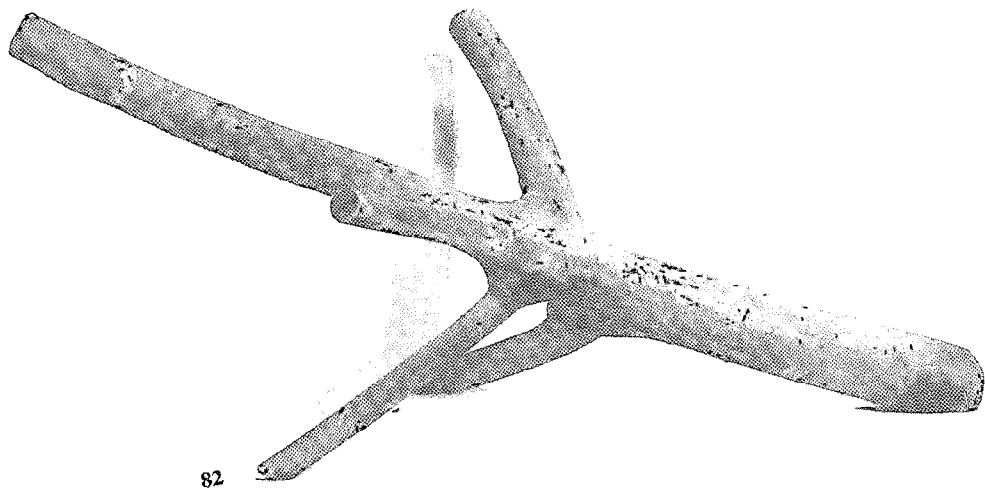


74

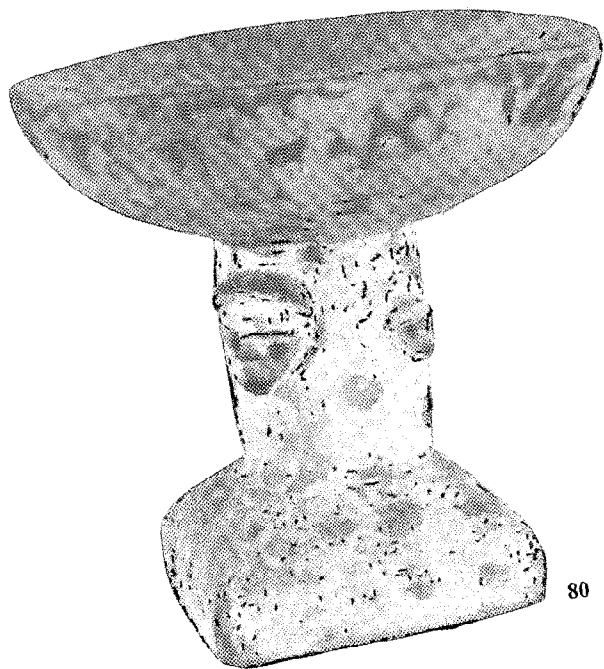


75 (détail)

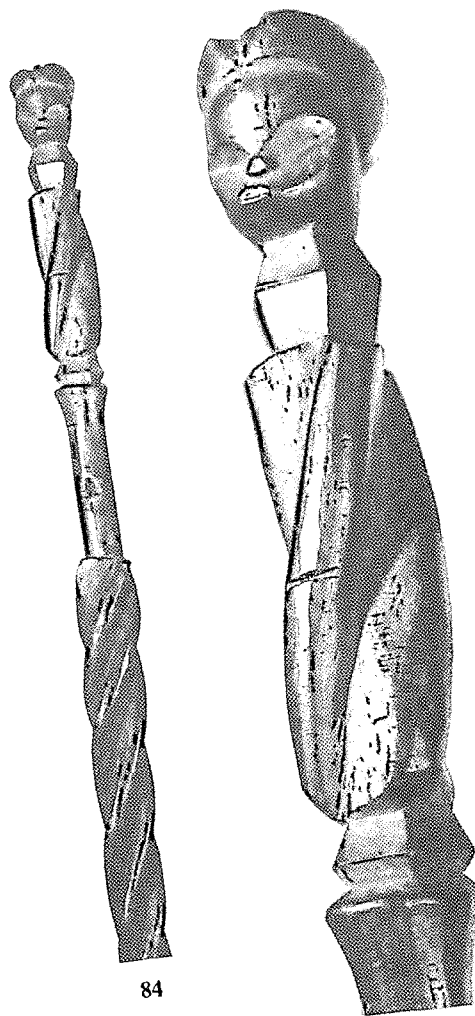
- 76 — COLONNETTES *movenga* MÂLE ET FEMELLE, DE MAISON DE CULTE *ébandza* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 140-1 et 140-2]
MATG 70-03-111 et 112
- dimensions : (a) h = 170 cm
(b) h = 180 cm
- provenance : centre de MOKABO.
- fonctions ou utilisations : la colonnette gauche (en entrant) représente la lune *ngondè* ; celle de droite, le soleil *kombi* qui sont les principes mâle et femelle.
- matériaux : bois de l'arbre *tobu*, en masango ; *épuku*, en ghetsogho (*Mitragyna ciliata* Aubr. et Pell.).
- 77 — NATTE, *ghétava-sa-misodo*, EN FIBRES TRESSÉES [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 34]
MATG 70-03-77
- dimensions : L = 165 cm ; l = 85 cm
- provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
- fonctions ou utilisations : utilisée comme matériel de couchage que l'on dispose sur les lits en rondins de bois.
- matériaux : fibres de *mosodo* (*Marantochloa ramosissima* Mutch.).
- 78 — PANNEAU D'ÉCORCE PEINTE A DESSINS GÉOMÉTRIQUES [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 193]
MATG 70-03-167
- dimensions : h = 275 cm ; l = 27 cm
- provenance : MAGHAGHANA (centre Séka-Séka), à 5 km de Mimongo, route de Koulamoutou.
- fonctions ou utilisations : décoration à symbolisme bien déterminé reflétant un des aspects de l'enseignement initiatique de la société du *Bwété*.
- matériaux : écorce d'*oghâa* (*Xylopiya aethiopica* A. Rich.).
- 79 — TABOURET *mbata*, À SIÈGE CIRCULAIRE ET BASE QUADRANGULAIRE DE LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE L'*Ombudi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 123]
MATG 70-03-225
- dimensions : h = 25 cm ; diam = 24 cm
- provenance : de l'actuel village de GHEBONDJE,
- fonctions ou utilisations : utilisé au cours des rites publics de possession dans la maison de culte (*tédé*). A tour de rôle, les initiées prennent place sur un banc afin d'être possédées par les génies *mighési*.
- matériaux : bois d'okoumé. Coloration d'argile blanche *pèmba* et au charbon de bois *mbii*.



82

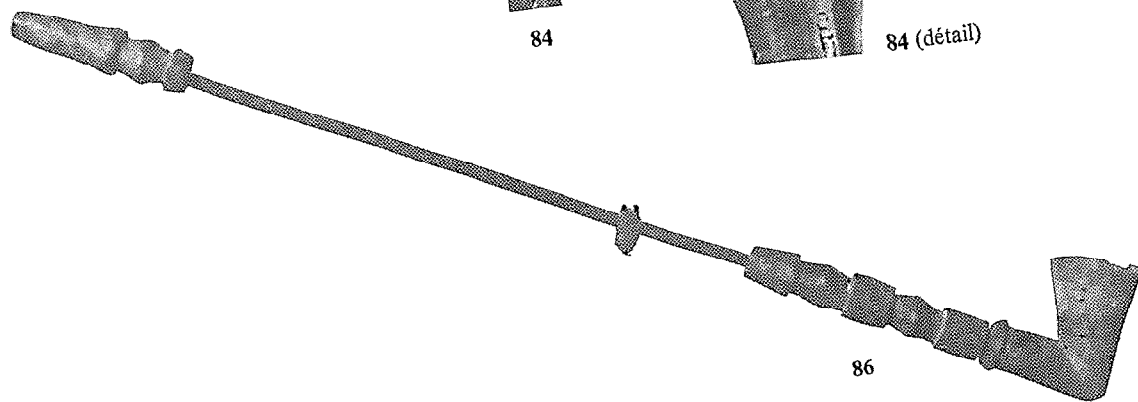


80



84

84 (détail)



86

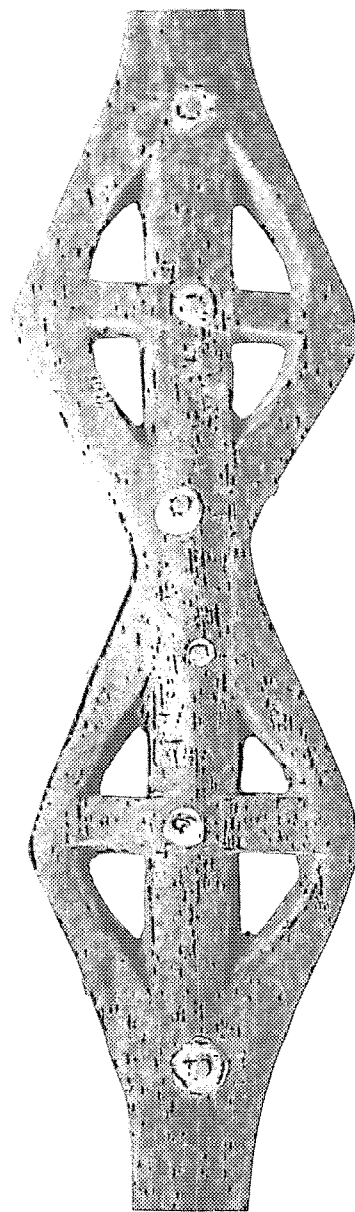
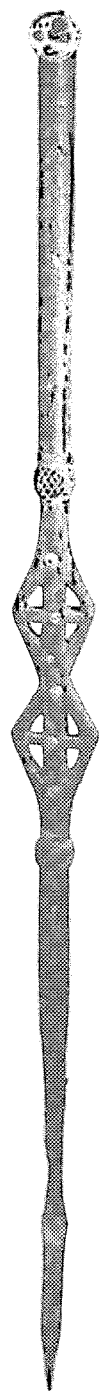
- 80 — TABOURET *mbata*, À SIÈGE CIRCULAIRE ET BASE QUADRANGULAIRE DE LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE L'*Ombudi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 100]
MATG 70-03-224
- dimensions : h = 21 cm ; diam = 24 cm
provenance : nouvel emplacement d'OKONDJO.
fonctions ou utilisations : utilisé au cours des rites publics de possession dans la maison de culte *tédé*. A tour de rôle, les initiées prennent place sur ce banc pour être possédées par les génies *mighési*. Ceux-ci y sont d'ailleurs représentés par deux figurines en forme de masques en demi-relief. La petite est le génie mâle (*Mondongo*) ; la grande, le génie femelle (*Pèmba-a-maghangha*).
matériaux : bois d'*okuka* (*Alstonia congensis* Engl.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* et à la poudre ocre rouge du caillou *mondo*.
- 81 — SIÈGE D'INITIATION *ghébongo* DE LA SOCIÉTÉ DU *Bwété* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 73]
MATG 70-03-223
- dimensions : L = 31 cm ; l = 13 cm ; h = 14 cm
provenance : GHETSOGHO
fonctions ou utilisations : les récipiendaires de la société du *Bwété* sont astreints, pendant toute la durée de leur état de néophyte, à s'asseoir sur ce petit banc fabriqué par eux-mêmes pour la circonstance. Les figurations cosmographiques de ce banc représentent les fondements essentiels de l'enseignement initiatique.
matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa Klaineana* Pierre et Engler) orné de dessins d'étoile *monanga*, du soleil *kombé* et de la lune *ngondè*. Coloration à l'argile blanche *pèmba* et à la poudre ocre rouge du caillou *mondo*.
- 82 — FAUTEUIL *okondi* EN RACINE AÉRIENNE DE PARASOLIER (*Musanga cecropioides* R. Br. apud Tedlie) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 32]
MATG 70-03-64
- dimensions : L = 111 cm
provenance : centre SEKA-SEKA, 5 km de Mimongo, route de Lebamba,
fonctions ou utilisations : ne sert de siège que dans la seule maison de culte *ébandza*.
matériaux : racines aériennes au sommet fourchu taillé du parasolier *moghombo*.
- 83 — BATON DE COMMANDEMENT *tongo-a-ombudi* DE LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE L'*Ombudi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 99]
MATG 70-03-72
- dimensions : h = 116 cm
provenance : de l'actuel village d'OKONDJO.
fonctions ou utilisations : utilisé au cours des rites par la présidente de la société. Ce bâton est empoigné entre son extrémité annulaire et la partie ovale ajourée à figuration intérieure cruciforme.
matériaux : bois de *mosangèa* (*Maesopsis Eminii* Engler.). Coloration à l'argile blanche *pèmba*.



84



85



53

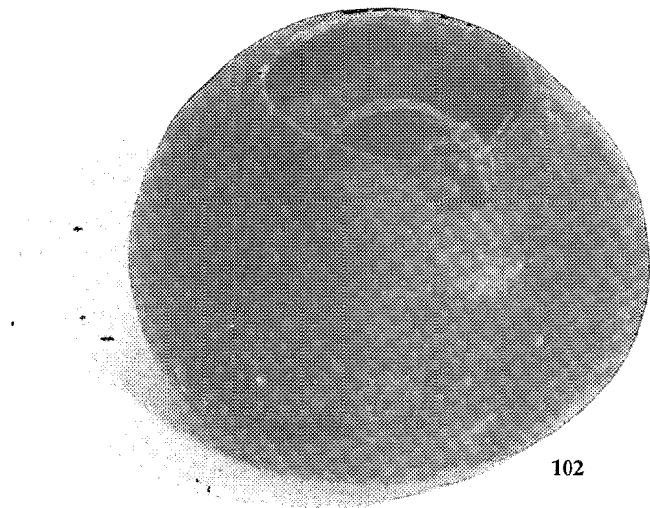
- 84 — 6 CANNES *mutunga* DES JUGES *évovi* [dépôt Gollnhofer 1970, n° 38 ; 74 ; 89 ; 115 ; 126-1 ; 126-2 et 126-3]
 dimensions : (a) L = 103 cm (d) L = 108,5 cm
 (b) L = 99 cm (e) L = 106 cm
 (c) L = 100 cm (f) L = 94 cm
 provenance : diverse.
 fonctions ou utilisations : ces cannes sont réservées aux membres de la confrérie initiatique des juges *évovi*. Ceux-ci les utilisent au cours des jugements qu'ils rendent, ainsi que dans leurs rites et comme bâtons de marche. On les observe également à l'occasion des rites de la société du *Bwété* pendant lesquels certaines entités masquées *mighondji* en sont porteurs.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 85 — BATON DE COMMANDEMENT *tongo-a-ombudi* DE LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE l'*Ombudi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 127]
 dimensions : h = 101 cm. MATG 70-03-68
 provenance : nouvel emplacement du village GHEBONDJE.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 83.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 86 — PIPE À LONG TUYAU *mokunduku* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 55]
 provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo) route Lébamba-Mimongo.
 fonctions ou utilisations : cette espèce de pipe était employée par les ancêtres pour fumer le tabac.
 matériaux : fourneau creusé dans une pierre *mondo*, tuyau en bois.
- 87 — SIÈGE *okondi* MATG 70-03-64
 dimensions : L = 112 cm ; l = 58 cm
 provenance : NGWASA (route d'Ovala, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : sert de siège dans le temple qui est aussi la case commune des hommes, ou dans la cour.
 matériaux : branches de parasolier *moghombo*. (*Musanga Smithii*).
- 88 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-07
 dimensions : h = 118 cm ; diam = 3 cm
 provenance : ETOGHI (route de Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : utilisée par les membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* au cours des palabres, dans les rites et comme bâton de marche.
 matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.). Pointe en languette de fer.

- 89 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-8
dimensions : haut = 98 cm ; diam. pommeau = 6 cm.
provenance : ETOGHI (route de Masima, Etéké) Ngounié, Centre Gabon.
fonctions ou utilisations : pour la marche ; peut aussi servir d'arme. Est réservée aux membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* qui l'utilisent au cours des palabres dans les rites.
matériaux : bois dur *bivida* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 90 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-9
dimensions : haut = 134 cm ; diam = 2,5 cm
provenance : ETOGHI (route de Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : réservée aux membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* qui l'utilisent au cours des palabres, dans les rites et comme bâton de marche.
matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 91 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-10
dimensions : haut. totale = 109 cm ; haut. buste = 6,5 cm
provenance : ETOGHI (route de Masima, Etéké) Ngounié, Centre Gabon.
fonctions ou utilisations : pour la marche ; est aussi réservée aux membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* qui l'utilisent au cours des palabres et dans les rites.
matériaux : bois dur *bivida*. (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 92 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-11
dimensions : h = 114,5 cm
provenance : NGWASA (route d'Ovala, Etéké), Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : utilisée par les membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* au cours des palabres, dans les rites et comme bâton de marche.
matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 93 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-12
dimensions : haut. statuette = 16 cm ; haut. totale = 122 cm
provenance : NGWASA (route d'Ovala, Etéké), Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : pour la marche. Est aussi utilisée par les membres de la confrérie initiatique des juges *évovi* et dans les rites.
matériaux : bois dur *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).

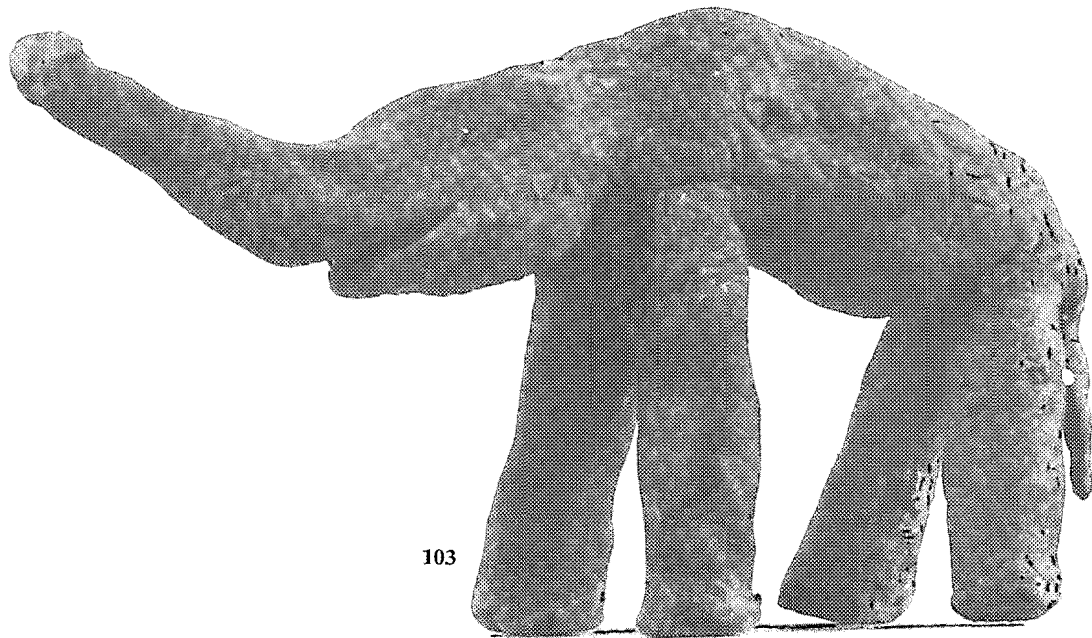
- 94 — CANNE *mutunga* MATG 70-02-13
dimensions : h = 102,5 cm
provenance : NGWASA (route d'Ovala, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : cf. n° 92.
matériaux : bois de *bivida* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 95 — CANNE, *mutunga* MATG 70-02-14
dimensions : h = 108 cm ; diam = 2,2 cm
provenance : NGWASA (route d'Ovala, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : cf. n° 92.
matériaux : bois de *bivida* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 96 — CANNE, *mutunga* MATG 70-02-21
dimensions : h = 85 cm ; diam = 2,5 cm
provenance : EGHOMBE (route de Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : cf. n° 92.
matériaux : bois de *bivida* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).
- 97 — CANNE, *mutunga* MATG 71-01-64
dimensions : h = 73 cm
provenance : route d'OVALA (Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : cf. n° 92.
matériaux : bois de *mbongo* (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.) à pommeau sculpté en forme d'homme assis. Au milieu, deux bourrelets striés.
- 98 — PIPE, *mukunduku* MATG 70-02-15
dimensions : fourneau haut = 8,5 cm ; diam = 6,5 cm ; L. tot. = 75 cm
provenance : MIMONGO (route de Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : pour fumer le tabac.
matériaux : argile cuite. Tuyau de fer avec extrémités en ébène sculpté (*Diospyros sanza-minika* A. Chev.).



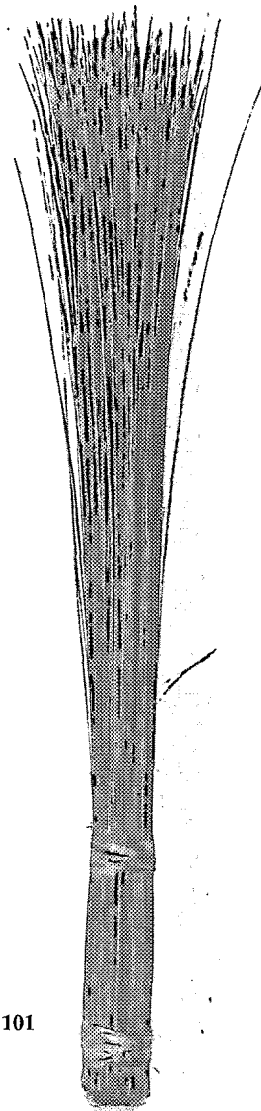
99



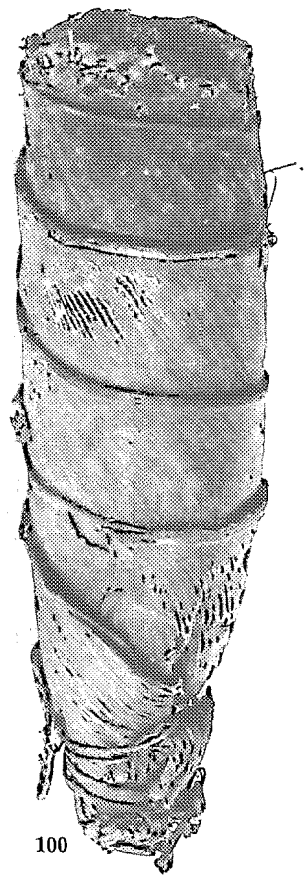
102



103



101



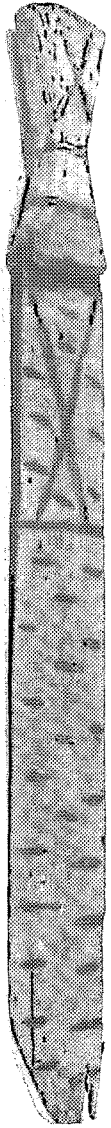
100

57

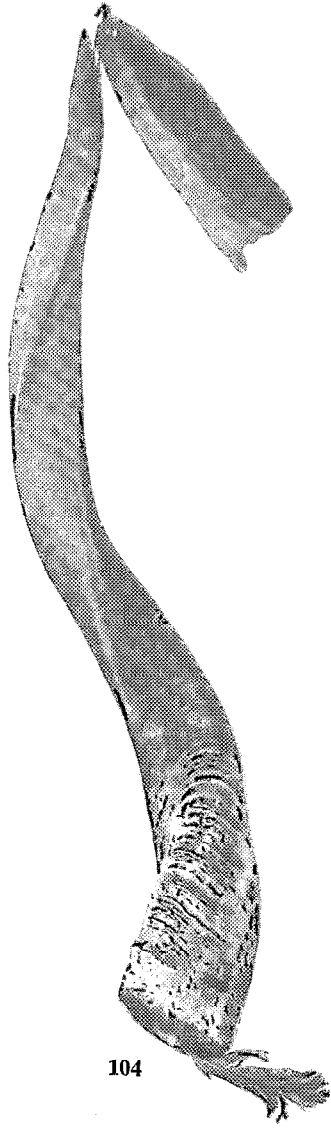
- 99 — MARIONNETTE, *tsongo-tsongo* (l'hirondelle) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 178]
MATG 70-03-164
- dimensions : h = 65 cm
provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* au même titre que les masques représentant des ancêtres *mighondji*.
matériaux : bois de *ghésanga* et lanières *tsono*. Coloration à l'argile blanche *pèmba* et au charbon de bois.
- 100 — TORCHE RITUELLE *vijo-via-mopéto* DE LA SOCIÉTÉ DU *Bwété* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 107]
MATG 70-03-75
- dimensions : L = 20 cm ; diam = 5 cm
provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
fonctions ou utilisations : utilisée uniquement au cours d'un rite d'ouverture de la cérémonie nocturne *mopeto* de la société du *Bwété*.
matériaux : résines d'*obé* (*Canarium Schweinfürthii* Engler) et de *gébanga* (*Guibourtia demeusii* (Harms) J. Léonard), enroulées dans des feuilles d'*okondjo* (*Megaphrinium macrostachyum* (Benth.) Milne Redhead).
- 101 — CHASSE-MOUCHES, *monangi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 68]
MATG 70-03-66
- dimensions : L = 51 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : il est porté par les anciens et les grands initiés *ñima* de la Société du *Bwété*, ainsi que par les membres de la confrérie initiatique des *évovi* (juges). Il est le signe distinctif de leur autorité et de leur élévation dans la hiérarchie initiatique.
matériaux : nervures médianes des folioles de palmier-raphia *mbègho* (*Sclerosperma Mannii* Wendl.) et liens de *tsono* ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
- 102 — POUDRIER, *ghébugméo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 9]
MATG 70-03-214
- dimensions : h = 10 cm ; diam = 12 cm
provenance : village GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Mbigou.
fonctions ou utilisations : récipient servant pour la conservation des matières pulvérulentes telles que poudre de bois de padouk, *tsingo*, argile blanche, *pèmba*, terre jaunâtre *tsombo*, etc.
matériaux : demi-calebasse (*Lagenaria vulgaris* Ser.) évidée et séchée. Poignée de transport en liane.

- 103 — STATUETTE À L'ÉLÉPHANT, *ndjoku* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 133]
MATG 70-03-210
dimensions : h garrot = 6 cm ; L = 17,5 cm
fonctions ou utilisations : usage magique.
matériaux : cire *mungu* d'abeilles sauvages *movi-a-ébonga*.
- 104 — ENSEMBLE « CLOCHETTE-CORNE D'ANTILOPE », *ngonga* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 161]
MATG 70-03-211
dimensions : L corne = 54 cm ; h cloche = 15 cm
provenance : village GHETSOGHO
fonctions ou utilisations : cet ensemble constitue un *mbumba*, — le sortilège —, protecteur le plus puissant qui puisse exister en faveur d'un groupe social, Le *ngonga* représente à la fois le crocodile *ngando*, symbole du génie *Ya-Mwèti*, et la voix de l'Homme *oghi-a-moma*.
matériaux : la cloche, proprement dite, est en fer forgé par les anciens forgerons mitsogho. Elle est fixée à l'extrémité d'une corne d'antilope *ghémbomba* (*Imnotragus spekei gratus* (Sclater)). Cette corne contient des fragments les plus divers d'origine humaine (râpures de crâne), végétale et minérale connotant chacun un symbolisme bien déterminé. La corne est obturée à sa base avec de la cire noire *mungu* d'abeilles sauvages *movi-a-ébonga*, cire dans laquelle est piquée une plume rouge de la queue du perroquet gris *osa-a-ngoso* (*Psittacus erithacus* Linné). Cette corne est en partie colorée à l'argile blanche *pèmba* et avec de la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
- 105 — MATCHETTE ET COUPERET RITUELS EN BOIS [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 188-1 et 188-2]
MATG 70-03-221 et 222
dimensions : (a) L = 70 cm ; l = 7,3 cm
(b) L = 33,5 cm ; l = 11 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : accessoires utilisés lors des rites de passage et de deuil de la société du *Bwété*, au cours de mimes rituels exécutés par un initié. On les observe également au moment de l'apparition de certains masques porteurs de ces objets.
matériaux : bois de *ghésanga* (*Ricinodendron africanum* Müll. Arg).
- 106 — FLAMBEAU D'AMOME, *mododi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 190]
MATG 70-03-246
dimensions : L = 65 cm
provenance : MAGHAGHANA (centre Séka-Séka), 5 km de Mimongo.
fonctions ou utilisations : utilisé au cours des divers rites nocturnes de la société du *Bwété*, et des devins guérisseurs *nganga-a-myobè*.
matériaux : fibres d'*Aframomum giganteum* K. Schum.

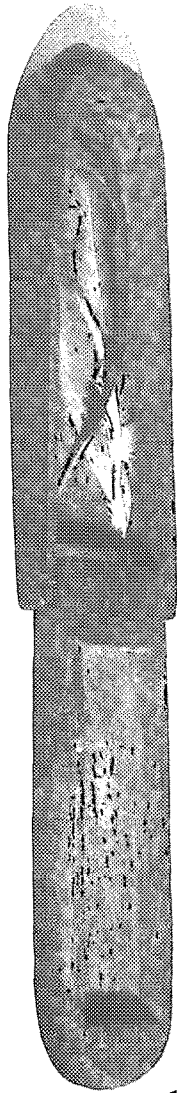
- 107 — PETIT PANIER RITUEL *ghébè* DE LA SOCIÉTÉ DU *Bwété* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 71]
 dimensions : h = 35 cm ; diam = 23 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou,
 fonctions ou utilisations : utilisé par les néophytes au cours des deux parties des rites de passage de la société du *Bwété*.
 matériaux : lanières de *tsono* ou rotin commun (*Eremospatha cabrae* De Wild).
 MATG 70-03-
- 108 — PLUMIER *Mvengengé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 92]
 dimensions : L = 19 cm ; l = 6,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village NONGE,
 fonctions ou utilisations : pour conserver des plumes rouges de la queue du perroquet gris (*Psittacus erithacus* L.). Plumes qui ne peuvent être utilisées que par les anciens initiés *nima* de la société du *Bwété* et dont ils s'ornent les cheveux au cours des rites.
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa Klaineana* Pierre et Engler).
 MATG 70-03-217
- 109 — BOUCLIER RITUEL EN LANIÈRES VÉGÉTALES *nguba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 47]
 dimensions : h = 62 cm ; l = 28,5 cm
 provenance : village GHETSOGHO,
 fonctions ou utilisations : utilisé avant tout dans des rites de la société du *Kono* (rites de passage, mort et deuil). Et secondairement dans un des rites de deuil *nzobè namakomba* de la société du *Bwété*.
 MATG 70-03-212
- 110 — BOUCLIER RITUEL EN LANIÈRES VÉGÉTALES, *nguba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 85]
 dimensions : h = 99 cm ; l = 23 cm
 provenance : nouvel emplacement du village NONGE,
 fonctions ou utilisations : cf. n° 109.
 matériaux : corps en lanières de rotin entrecroisées, partiellement bordé de peau de singe noir *ghébondji* (*Colobus satanas* Waterhouse). Dessins géométriques délimités par des fibres tressées. Coloration alternée, à l'argile blanche *pèmba* et à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
 MATG 70-03-213
- 111 — FILET *ghébembé* d'ancien initié de la société du *Bwété* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 79]
 dimensions : h = 63 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOGHUMU.
 fonctions ou utilisations : strictement réservé à l'usage des anciens initiés qui y conservent divers objets et substances utilisés au cours des rites (plumes d'oiseaux, chasse-mouches, râpures d'*iboga*, etc.).
 matériaux : fibres *poso* (nervures médianes de foliole de palmier-raphia).
 MATG 70-03-196



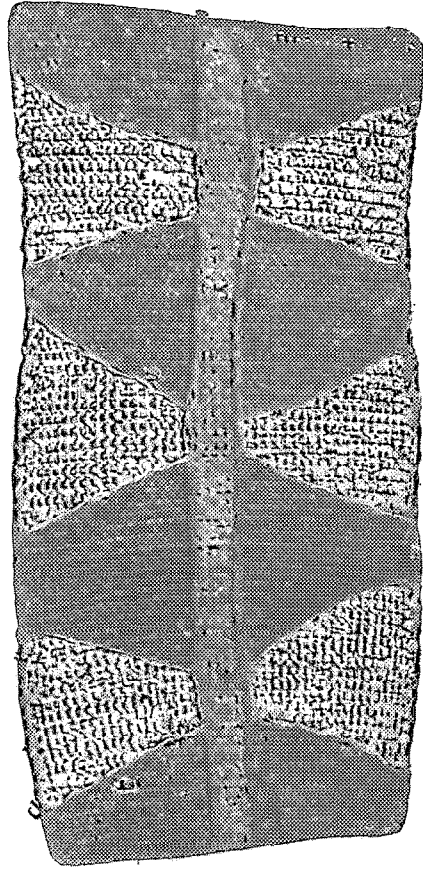
105



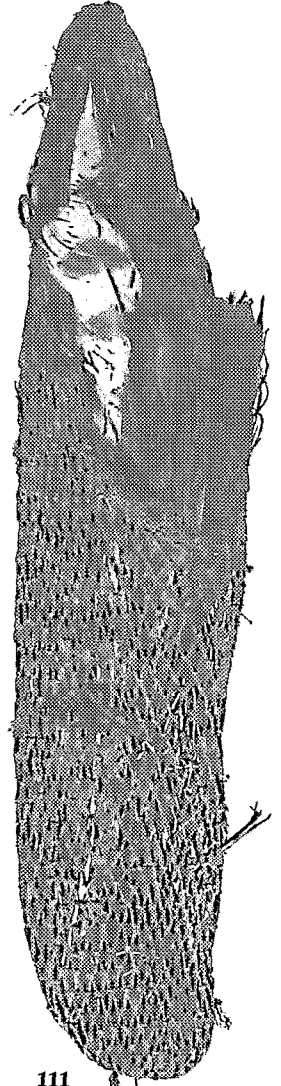
104



108



109



111

112 — SONNAILLES, *ghébo*, EN BOIS, À DOUBLE BATTANT

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 54]
MATG 70-03-3

dimensions : h = 10,5 cm ; l = 8 cm

provenance : GHETSOGHO.

fonctions ou utilisations : utilisée pour les chiens de chasse et dans les rites de passage de la société du *Kono*. Un des néophytes en porte une autour du cou en mimant le chien en quête de gibier.

matériaux : bois d'*okuka* (*Alstonia gabonensis* Engler) ; cordelette de suspension en liane.

113 — SUPPORTS ANTHROPOMORPHES, *engoma* DE « TRINGLE SONORE » OU *baké*, AVEC BAGUETTES DE PERCUSSION *mokangai*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 148, 149, 151 et 151-1]
MATG 70-03-25 et 252

dimensions : (a) h = 39 cm ; (c) h = 40 cm
(b) L = 40 cm ; (d) L = 233 cm

provenance : nouvel emplacement du village TSONGE.

fonctions ou utilisations : ces supports sculptés, fichés en terre au fond d'une maison de culte *ébandza* supportent une tringle en bois que deux à quatre instrumentistes font vibrer à l'aide de baguettes (d). Les supports représentent les ancêtres mâle (c : *Nzambé-Kana*) et femelle (a : *Disumba*) de l'Humanité.

matériaux : supports en bois d'*étèku* (*Scottelia Klaineana* Pierre var. *kamerunensis* (Gilg) Pell.). Coloration ocre-jaune, à la terre *tsombo*, et noire au charbon de bois *mbii*. Baguettes en bois de *kuta* (*Carpolobia alba* Don). La tringle est le plus souvent en padouk (*Pterocarpus Soyauxii* Taub.) ou en ébène.

114 — HARPE À HUIT CORDES, *ngombi*, AVEC 2 TÊTES SCULPTÉES

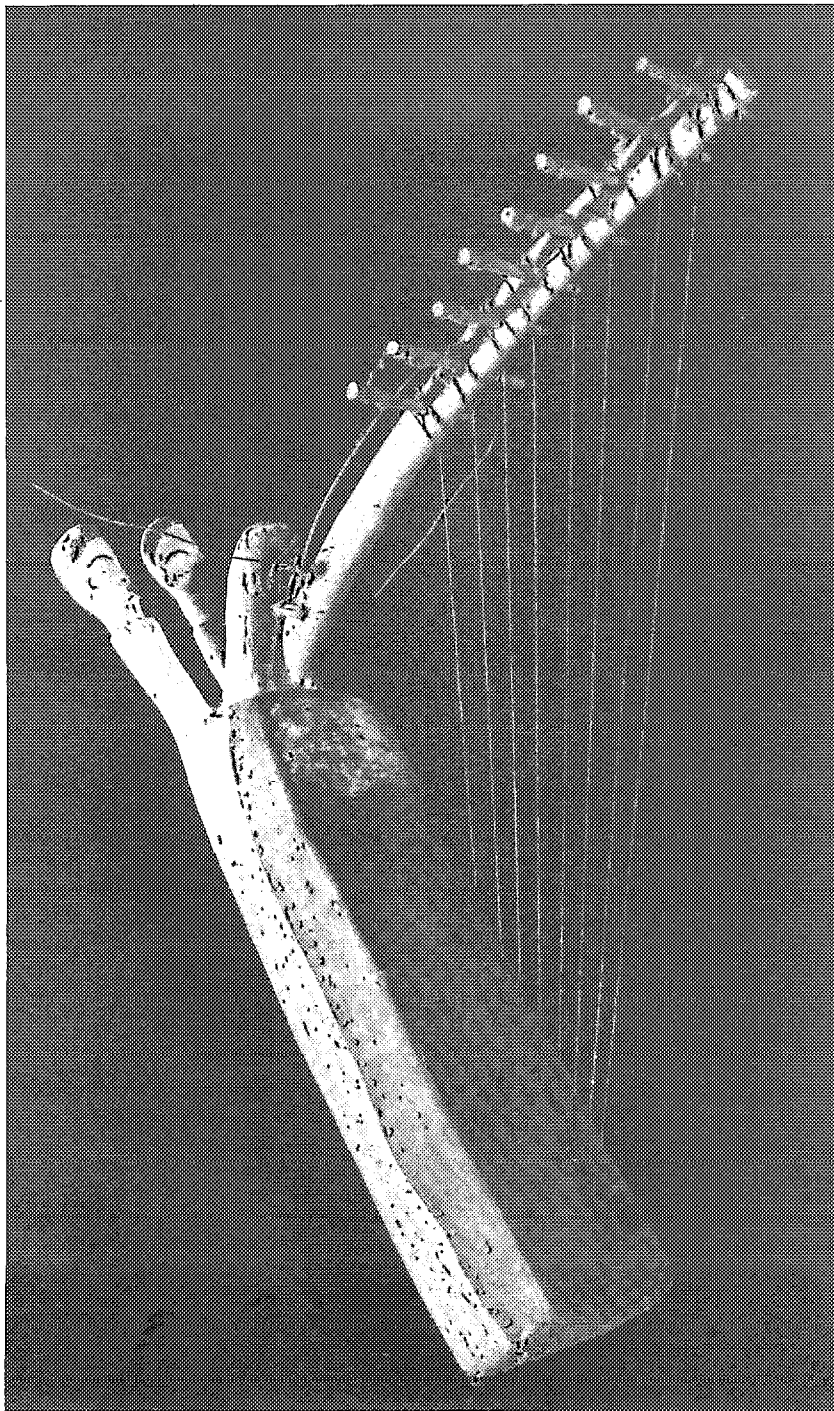
[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 46]
MATG 70-03-170

dimensions : h caisse = 40 cm ; h totale = 60 cm

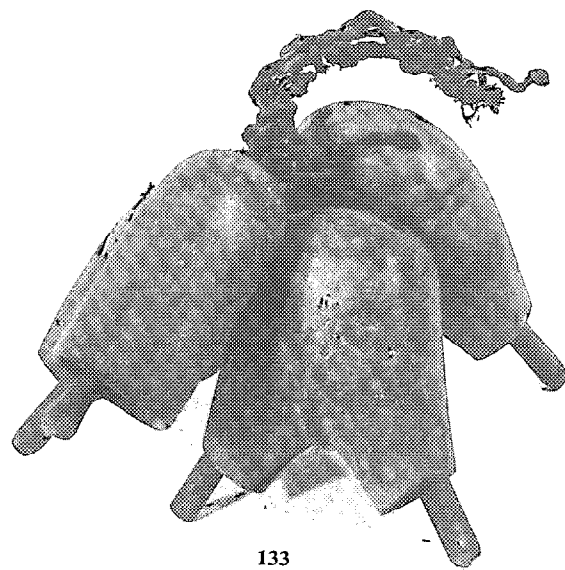
provenance : village GHETSOGHO.

fonctions ou utilisations : instrument de musique servant surtout dans les rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme dont le premier ancêtre, *Disumba*, est figurée par la tête de gauche sculptée à l'extrémité du manche de la harpe. La tête droite est celle de *Nzambé-Kana*, le premier ancêtre mâle de l'Humanité.

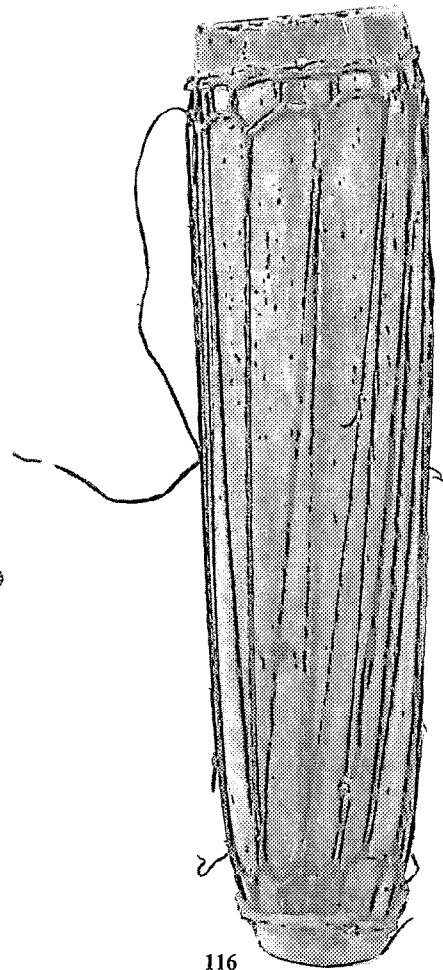
matériaux : la caisse de résonance, recouverte de peau de céphalophe bleu *tsètsi* ou *guevei* (*Philamntomba coeruleus* Hamilton Smith), en bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engl.). Manche en bois de la racine d'*ogungu* ; chevilles en bois de *géanga*. Les cordes sont en racines aériennes de vanille sauvage *nduma* (*Vanilla africana* Lind. var. *Laurentiana* De Wild R. Portères). Celles-ci sont maintenues aux chevilles et au manche par des fibres du bois d'*ogungu* : *Pachylobus trimera* (Oliv.) Guillaum.



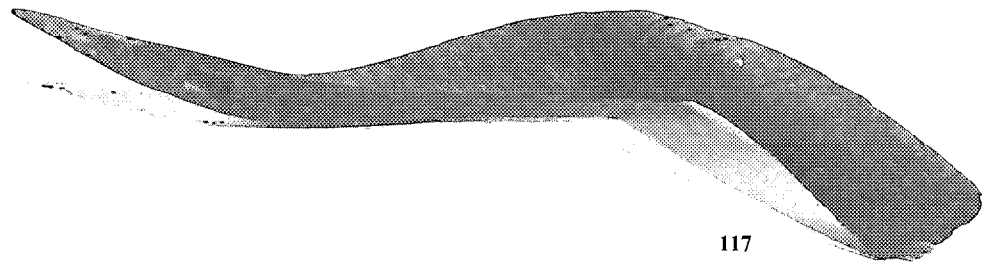
114



133



116

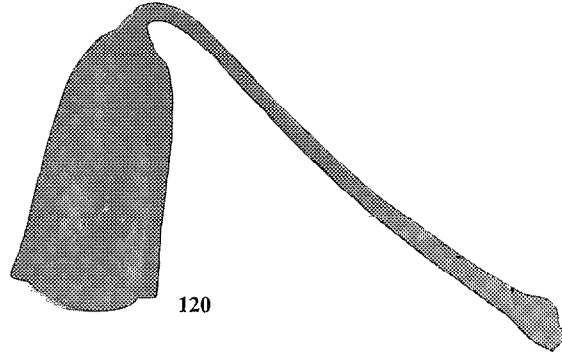


117

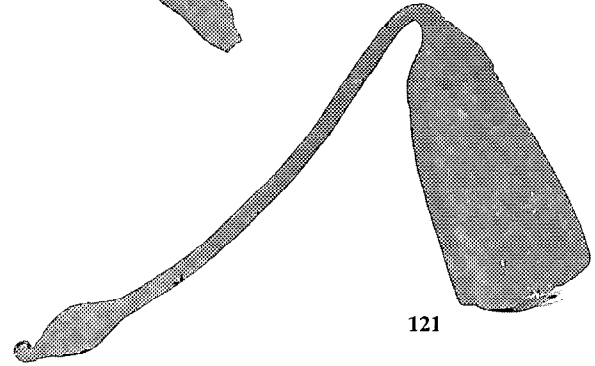
- 115 — LONG TAMBOUR CYLINDRIQUE *mosomba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 119]
MATG 70-03-175
- dimensions : h = 104 cm ; diam = 17 cm
provenance : TSONGE (11 km d'Eteke), route de Pounga.
fonctions ou utilisations : on le maintient entre les jambes au cours des rites de diverses sociétés et confréries initiatiques.
matériaux : bois de *mogombo* (*Musanga cecropioides* R. Br. apud Tedlie). Membrane en peau d'antilope *tsètsi* ou *Guévèi* (*Philamtomba coeruleus* Hamilton Smith).
- 116 — TAMBOUR TRONCONIQUE, *ngomo-a-étimba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 120]
MATG 70-03-174
- dimensions : h = 99 cm ; diam = 19 cm
provenance : TSONGE (11 km d'Eteke), route d'Ovala,
fonctions ou utilisations : utilisé dans les rites de diverses sociétés et confréries initiatiques.
matériaux : bois d'*obéé* (*Canarium Schweinfürthii* Engl.), *ndongo* (*Fagara macrophylla* Engl.). Membrane en peau d'antilope *mosomé* (*Cephalophus leucogaster* Gray) tendue avec des lanières de peau *tsia* de l'antilope *ghésibo* (*Cephalophus dorsalis castaneus* Thomas).
- 117 — CORNES D'APPEL, *ghembomba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 184-1 et 184-2]
MATG 70-03-177 et 178
- dimensions : (a) h = 64 cm
(b) h = 42 cm
provenance : SEKA-SEKA (11 km de Mimongo), route de Lebamba.
fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* pour appeler les initiés après chaque pause au cours de la cérémonie.
matériaux : corne d'antilope *tsètsi*, ou *guévèi* (*Philamtomba coeruleus* Hamilton Smith), dans laquelle on a aménagé une cavité vers la pointe, sur le plat de la corne.
- 118 — HOCHET RITUEL, *tsendjo*, À ARMATURE EN LANIÈRES DE ROTIN [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 72]
MATG 70-03-186
- dimensions : h = 46 cm ; diam = 16,5 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : utilisé pour scander les mouvements dans la plupart des rites de toutes les sociétés initiatiques.
matériaux : armature en lanières d'*osono* (*Eremospatha cabrae* De Wild) ou « rotin commun ». C'est dans ce réceptacle que l'on enferme des graines d'*osendjé* (*Odyendyca gabonensis* (Pierre) Engl.).



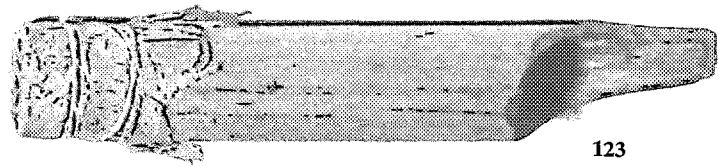
124



120

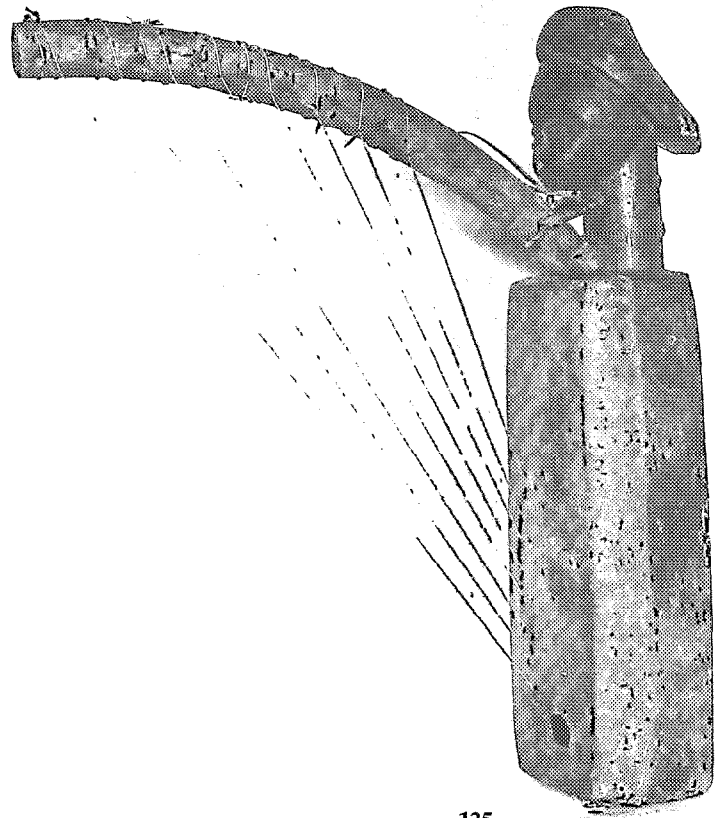


121



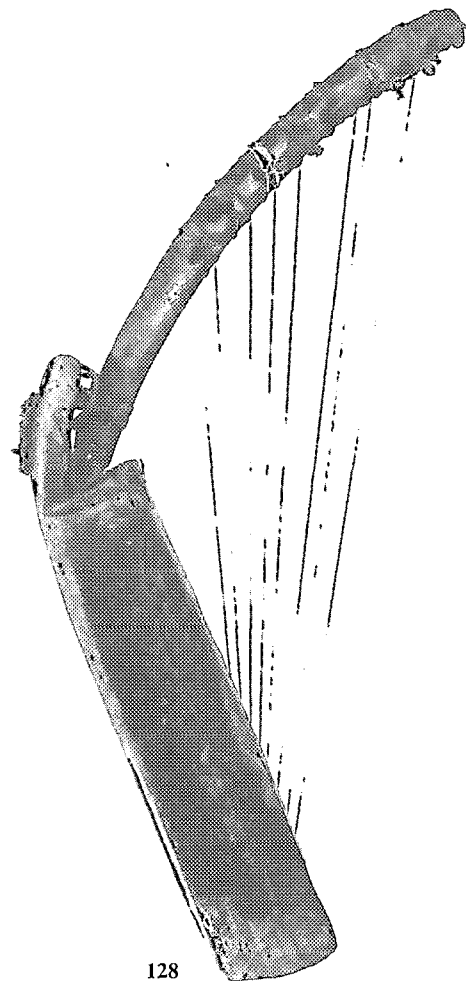
123

- 119 — CLOCHETTE, *mokengé*, EN FER FORGÉ, À MANCHE DROIT, EN BOIS SCULPTÉ ET BATTANT EXTÉRIEUR [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 91]
MATG 70-03-181
- dimensions : h = 47 cm
provenance : village NONGE (13 km d'Etéké), route d'Ovala,
fonctions ou utilisations : utilisée dans des rites de la confrérie initiatique des *évovi* (juges). C'est précisément l'entité mythique *Kombé* (le soleil) considérée comme le « juge suprême », qui est représentée par la figuration du manche de la clochette,
matériaux : fer de provenance *batsangi*, travaillé par les *Mitsogho*. Bois de *mosangéa* (*Maesopsis eminii* Engl.).
- 120 — CLOCHETTE, *kendo*, EN FER FORGÉ, À MANCHE PLAT RECOURBÉ EN MATÉRIAU DE MÊME NATURE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 152]
MATG 70-03-182
- dimensions : h = 17 cm ; L manche = 30 cm
provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
fonctions ou utilisations : très utilisée au cours des rites de la société initiatique du *Ya-Mwèi* et de celle du *Kono* ; elle l'est moins dans la société du *Bwété*. Utilisée également lors des rites marquant la naissance des jumeaux. Ces rites sont exécutés par des initiés du *Ya-Mwèi*.
matériaux : à l'origine, la cloche *kendo* était fabriquée par les *Batsangi*, puis elle le fut par la suite par les forgerons *mitsogho* avec du fer de provenance *batsangi*.
- 121 — CLOCHETTE, *kendo*, EN FER FORGÉ, À MANCHE PLAT RECOURBÉ [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 62]
MATG 70-03-237
- dimensions : h cloche = 17 cm ; L manche = 31 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo) ; route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : cf. n° 120.
matériaux : cf. n° 120.
- 122 — HOCHET RITUEL, À FRUITS ÉVIDÉS EMMANCHÉS, *tsendjo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 185]
MATG 70-03-
- dimensions : h = 23 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou,
fonctions ou utilisations : utilisé pour scander les mouvements dans les rites de la société du *Bwété*.
matériaux : manche en bois.



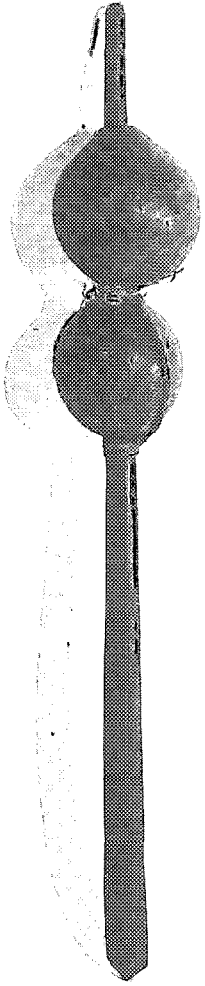
125

- 123 — MIRLITON BUCCAL, *motové* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 67]
 dimensions : L = 11 cm ; diam = 2 cm
 provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
 fonctions ou utilisations : utilisé dans les rites de mort et de deuil des sociétés du *Bwété* et du *Kono* pour matérialiser la voix de l'entité mythique *Kombé* (le soleil).
 matériaux : tige de graminée (*Phragmites vulgaris* Druce) obturée à une extrémité avec un fragment de membrane aliforme d'écureuil volant *okuñè* (*Anomalurops Beecrofti citrinus* (Thomas)).
 MATG 70-03-179
- 124 — GRELOTS, *tseñdjo*, EN GRAINES ÉVIDÉES, ASSEMBLÉES, AVEC POIGNÉE EN FIBRES TRESSÉES [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 81]
 dimensions : h = 24 cm
 provenance : ESOKO (13 km d'Etékée), route d'Ovala.
 fonctions ou utilisations : instruments utilisés pour scander les mouvements dans la plupart des rites des sociétés initiatiques masculines.
 matériaux : graines évidées d'*osogho* (*Drypetes Gossweileri* S. Moore) suspendues à l'extrémité de fibres d'*épéko* (*Raphia textilis* Welw.) réunies en une poignée tressée.
 MATG 70-03-185
- 125 — HARPE À HUIT CORDES, *ngombi*, À TÊTE SCULPTÉE [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 156]
 dimensions : caisse h = 33 cm ; l = 11,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MEBE.
 fonctions ou utilisations : instrument de musique servant uniquement dans les rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme dont le premier ancêtre, *Disumba*, est figuré par la tête sculptée à l'extrémité du manche de la harpe.
 matériaux : la caisse de résonance, recouverte de peau de céphaloppe bleu *tsètsi* ou *guévèi* (*Philantomba coeruleus* Hamilton Smith) est en bois d'*ogungu* ; les chevilles, en bois de *géanga*. Les cordes sont en racines aériennes de vanille sauvage *nduma* (*Vanilla africana* Lind. var. *Laurentiana* (De Wild) R. Portères). Celles-ci sont maintenues aux chevilles et au manche par des fibres de bois d'*ogungu* (*Pachylobus trimera* (Oliv.) Guillaum).
 MATG 70-03-171
- 126 — PETIT TAMBOUR CYLINDRIQUE, À PIEDS, *mokiki* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 70 (tambour) et 106 (baguettes)]
 dimensions : h = 78,5 cm ; diam = 16,5 cm ; L baguettes = 37 cm
 provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou (en ce qui concerne le tambour). SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba (pour les baguettes).
 fonctions ou utilisations : utilisé dans la société initiatique du *Boo*.
 matériaux : tambour en bois de *mokondjo* (*Cleistopholis glauca* Pierre). Membrane en peau de gorille, tendue par des coins en bois. Les parties noircies sont obtenues par brûlage à la matchette rougie au feu. Liane de transport en rotin. Baguettes en bois flexible d'*oghoï* enrubanné de fibres de raphia.
 MATG 70-03-172 et 176

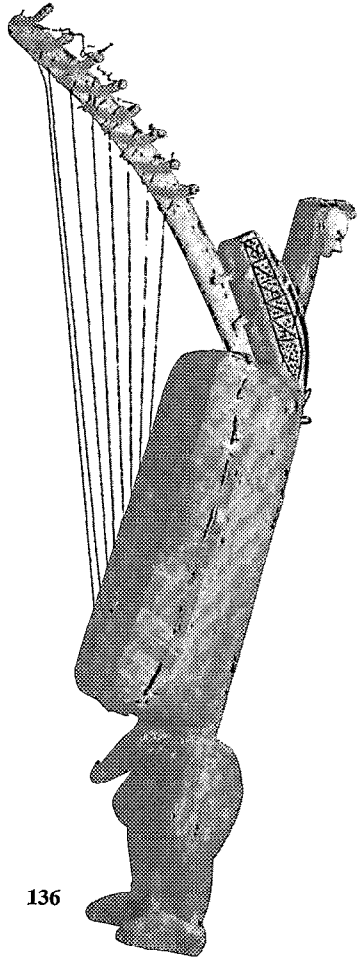


128

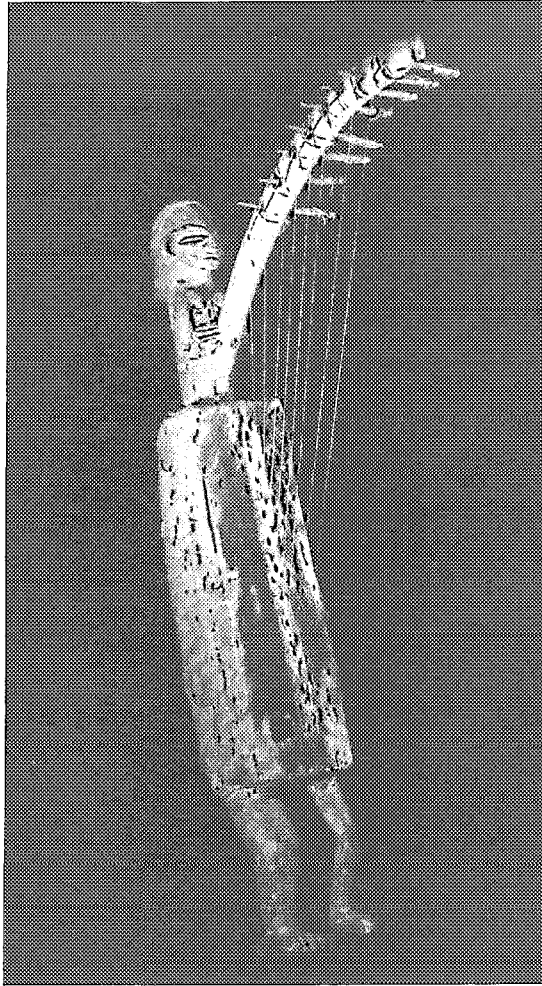
- 127 — TAMBOUR TRONCONIQUE, *ngomo-a-mobenda* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 83]
 dimensions : h = 90 cm ; diam = 19 cm
 MATG 70-03-173
 provenance : nouvel emplacement du village NGOSI.
 fonctions ou utilisations : utilisé au cours des rites de diverses sociétés initiatiques.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Membrane en peau d'antilope *mosomé* (*Cephalophus leucogaster* Gray). Lanières de tension en peau d'antilope *ghésibo* (*Cephalophus dorsalis castaneus* Thomas). Base du tambour recouverte en peau de même nature.
- 128 — HARPE À HUIT CORDES, *ngombi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 134]
 dimensions : h totale = 56 cm ; caisse h = 39 cm ; l = 11 cm
 MATG 70-03-168
 provenance : nouvel emplacement du village MEBE
 fonctions ou utilisations : instrument de musique servant surtout dans les rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme dont le premier ancêtre, *Disumba*, est figuré par la tête sculptée à l'extrémité du manche de la harpe.
 matériaux : la caisse de résonance, recouverte de peau de céphalophe bleu, *tsètsi*, ou *guévèi* (*Philantomba coeruleus* Hamilton Smith) est en bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engl.) ; le manche est en bois d'*ogungu* ; les chevilles, en bois de *géanga*. Les cordes sont en racines aériennes de vanille sauvage *nduma* (*Vanilla africana* Lind. var. *Laurentiana* (De Wild) R. Portères). Celles-ci sont maintenues aux chevilles et au manche par des fibres du bois d'*ogungu* (*Pachylobus trimera* (Oliv.) Guillaum.).
- 129 — HOCHET RITUEL, *soké*, À FRUITS ÉVIDÉS, EMMANCHÉS [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 93]
 dimensions : L totale = 33 cm
 MATG 70-03-187
 provenance : village SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
 fonctions ou utilisations : au cours des rites de la société du *Bwété*, les chefs religieux agitent ce hochet au moment de débiter les récits initiatiques. Il en est de même dans les rites de la confrérie des *nganga* (devins guérisseurs).
 matériaux : manche en bois de *satè* (*Eurypetalum Batesii* Bak.). Les fruits, adaptés sur le manche sont ceux de l'arbre *sokè* (*Afraegle gabonensis* Swingle (Engler)).
- 130 — CLOCHETTE, *mokengé*, EN FER FORGÉ, À MANCHE DROIT EN BOIS NON SCULPTÉ, À BATTANT EXTÉRIEUR [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 155]
 dimensions : h = 41 cm
 MATG 70-03-180
 provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans des rites de la confrérie initiatique des *évovi* (juges).
 matériaux : fer de provenance *batsangi*, travaillé par les *Mitsogho*. Bois de *mosangéa* (*Maesopsis eminii* Engl.).



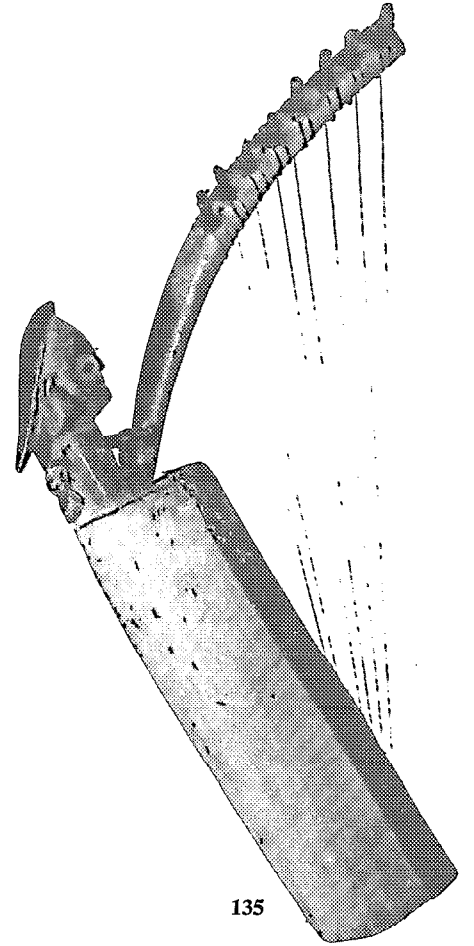
129



136



138



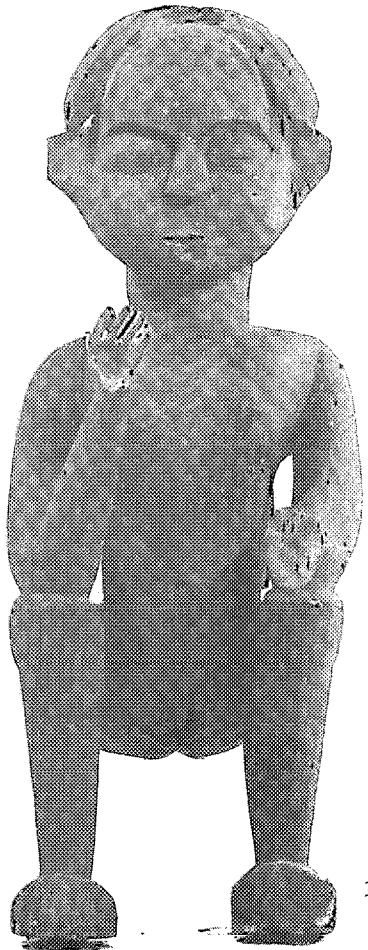
135

71

- 131 — HARPE À HUIT CORDES, *ngombi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 186]
MATG 70-03-169
dimensions : h totale = 65 cm ; caisse h = 44 cm ; l = 10 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo) ; route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : instrument de musique servant surtout dans des rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme, dont le premier ancêtre fut *Disumba* considérée comme la « Mère, l'origine de toutes choses ».
- 132 — GRELOTS, *boka*, EN GRAINES ÉVIDÉES, ASSEMBLÉES, AVEC POIGNÉE EN BOIS [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 13]
MATG 70-03-184
dimensions : l = 17 cm
provenance : SEKA-SEKA (5 km de Mimongo), route de Lébamba.
fonctions ou utilisations : instrument utilisé pour scander les mouvements dans la plupart des rites des sociétés initiatiques masculines.
matériaux : graines évidées d'*edjondjo* (*Conopharyngia crassa* Stapf.) suspendues à l'extrémité de lanières de peau d'antilope fixées à l'aide de lianes sur un « support-poignée » en bois d'okoumé.
- 133 — GRELOTS, *ghébo*, EN BOIS, ASSEMBLÉS AVEC POIGNÉE EN FIBRES TRESSÉES [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 1]
MATG 70-03-189
dimensions : h grelot = 12 cm
provenance : GHETSOGHO (11 km de Mimongo), route de Koulamoutou.
fonctions ou utilisations : l'instrument est maintenu dans la main droite au cours des rites de la confrérie initiatique des *misambo* (juges).
matériaux : bois de *mongombi-ngombi* ou *mosangéa* (*okuka*) (*Maesopsis eminii* Engl.).
- 134 — ARC SONORE, *mongongo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 200]
provenance : MAGHAGHANA (Centre Séké-Séka), 5 km de Mimongo, route de Lébamba.
fonctions ou utilisations : cet instrument de musique est utilisé dans la totalité des sociétés et corporations initiatiques et également au cours du récit de certains contes.
matériaux : arc proprement dit en bois flexible de *kuta* (*Carpolobia alba* Don). Corde en lanière d'*Eremospatha cabrae* sp. ou « palmier rotang » *géoko*. Baguette en raphia *obanza*.
- 135 — HARPE, *ngombi* [MATG 65-01-18]
dimensions : haut. totale = 70 cm ; larg. caisse = 12 cm
provenance : ETOGHI (route Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
fonctions ou utilisations : pour la musique liturgique du culte de *Bwété*. Elle est la représentation du corps de la femme, dont le premier ancêtre est *Disumba*.
matériaux : caisse de bois tendre de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Peau de gazelle *tsètsi* (*Philantomba coeruleus* Hamilton Smith), cordes de nylon.

- 136 — HARPE, *ngombi* [MATG 70-02-26]
 dimensions : haut. totale = 76 cm ; larg. caisse = 12 cm
 provenance : GWASA (route d'Ovala, Etéké), Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : instrument principal de la musique liturgique du culte de *Bwété*. Représente exceptionnellement le corps d'un homme.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo* (*Pterocarpus Soyauxii* Taub.). Peau d'antilope *mosomè* et de singe *ébondji*.
- 137 — HARPE, *ngombi* [MATG 60-01-49]
 dimensions : haut. totale = 75 cm ; haut. caisse = 64 cm ; l = 15 cm
 fonctions ou utilisations : instrument servant surtout dans les rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme qui a pour premier ancêtre *Disumba*.
 matériaux : caisse en bois de *musanga* (*Maesopsis eminii* Engl.). Manche en bois de *tsèngè* (*Polyalthia suaveolens* Engl. et Diels). Les cordes sont en racines aériennes de vanille sauvage *nduma* (*Vanilla africana* Lind. var. *Laurentiana* (De Wild) R. Portères). Peau d'antilope *mosomè*.
- 138 — HARPE, *ngombi* [MATG 70-02-25]
 dimensions : haut. totale = 57 cm ; larg. caisse = 11 cm
 provenance : EGHOMBE (route de Masima).
 fonctions ou utilisations : instrument servant surtout dans les rites de la société du *Bwété*. Il est la représentation du corps de la femme qui a pour premier ancêtre *Disumba*.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis eminii* Engl.), coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo*. Peau d'antilope *mosomè*. Cordes de nylon.
- 139 — TAMBOUR, *ndungu* [Musée n° 65-9b-2]
 dimensions : haut = 90 cm ; diam. sommet = 26,5 cm
 provenance : près de MIMONGO (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : accompagne la musique liturgique du culte de *Bwété* et les danses de divertissement.
 matériaux : bois de *ndongo* (*Fagara Heitzii* Aubr. et Pellegr.). Peaux et lanières d'antilope *mosomè*.
- 140 — TAMBOUR, *mokiki*, À QUATRE PIEDS [MATG 70-02-27]
 dimensions : h = 41 cm ; diam = 15,5 cm
 provenance : SOGHA (route de Masima, Etéké), Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : musique liturgique des rituels de la société féminine de *Nyèmbè*.
 matériaux : bois de *ndongo* (*Fagara heitzii* Aubr. et Pellegr.) et peau de gazelle *tsètsi*.

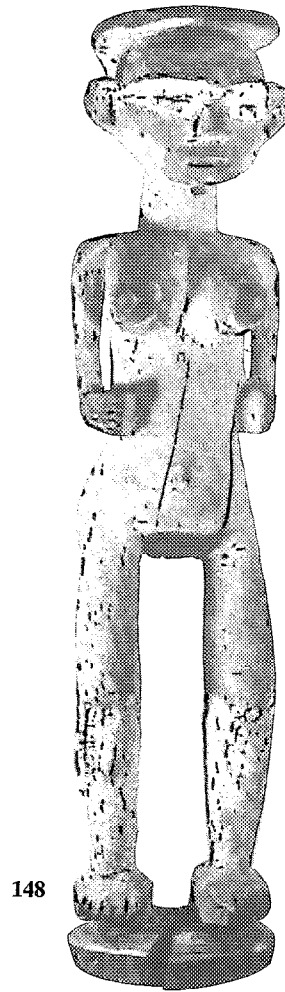
- 141 — CLOCHE DOUBLE, *kendo*, EN MÉTAL [MATG 54-01-15]
 dimensions : h = 27,5 cm ; diam = 7,5 cm
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les confréries initiatiques des *évovi* (juges) et pour la naissance de jumeaux, *mavasa*.
 matériaux : fer forgé.
- 142 — CLOCHE, *mikengé* [MATG 54-01-16]
 dimensions : h = 36 cm ; diam = 11 cm
 fonctions ou utilisations : sert pour la confrérie initiatique des *évovi* (juges) et pour les rituels de naissance de jumeaux *mavasa*.
 matériaux : fer forgé.
- 143 — HOCHET, *soké*, DOUBLE CLOCHETTE DE BOIS [MATG 65-02-55]
 dimensions : L = 12,5 cm ; l = 5 cm
 provenance : région de la Ngounié,
 fonctions ou utilisations : utilisé par les femmes *mitsogho* lors des cérémonies d'*Ombwiri*.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.).
- 144 — HOCHET, *bosoko* [MATG 71-01-80]
 dimensions : h = 28 cm
 provenance : route Ovala-Etéké (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : utilisé pour accompagner les chants dans la plupart des sociétés initiatiques masculines.
 matériaux : fruits tronqués d'*édjondjo* (*Conopharyngia crassa* Stapf.) suspendus à des lanières taillées dans une portion de peau de sanglier enroulée.
- 145 — STATUETTE DE FEMME, *gheonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Golnhofer, 1970, n° 121]
 dimensions : h = 45 cm
 provenance : nouvel emplacement du village ÉGHOMBÈ.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte d'ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de *mosangea* (*Maesopsis Eminii* Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo*, et en rouge avec du *tsingo* (mélange de râpures de bois de padouk avec de l'eau et de l'huile de palme).



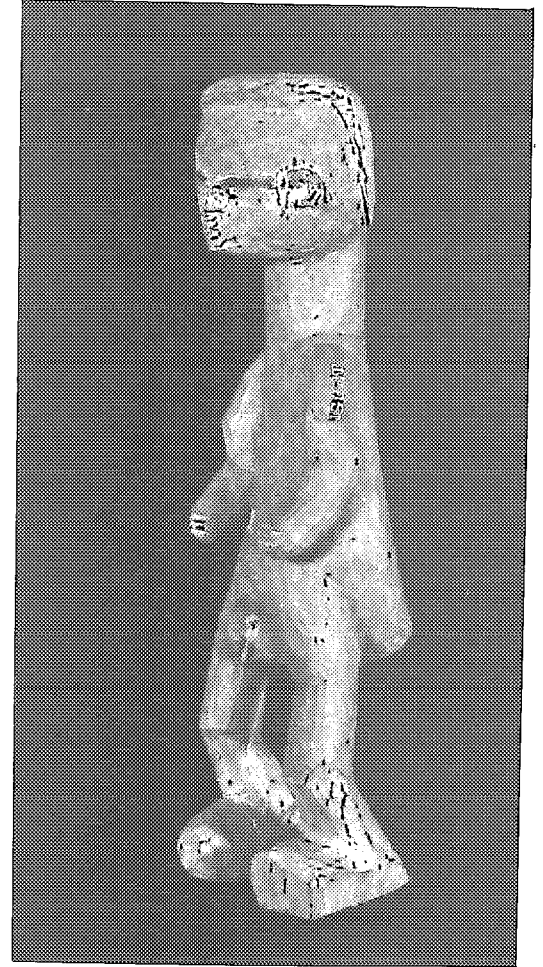
146



149

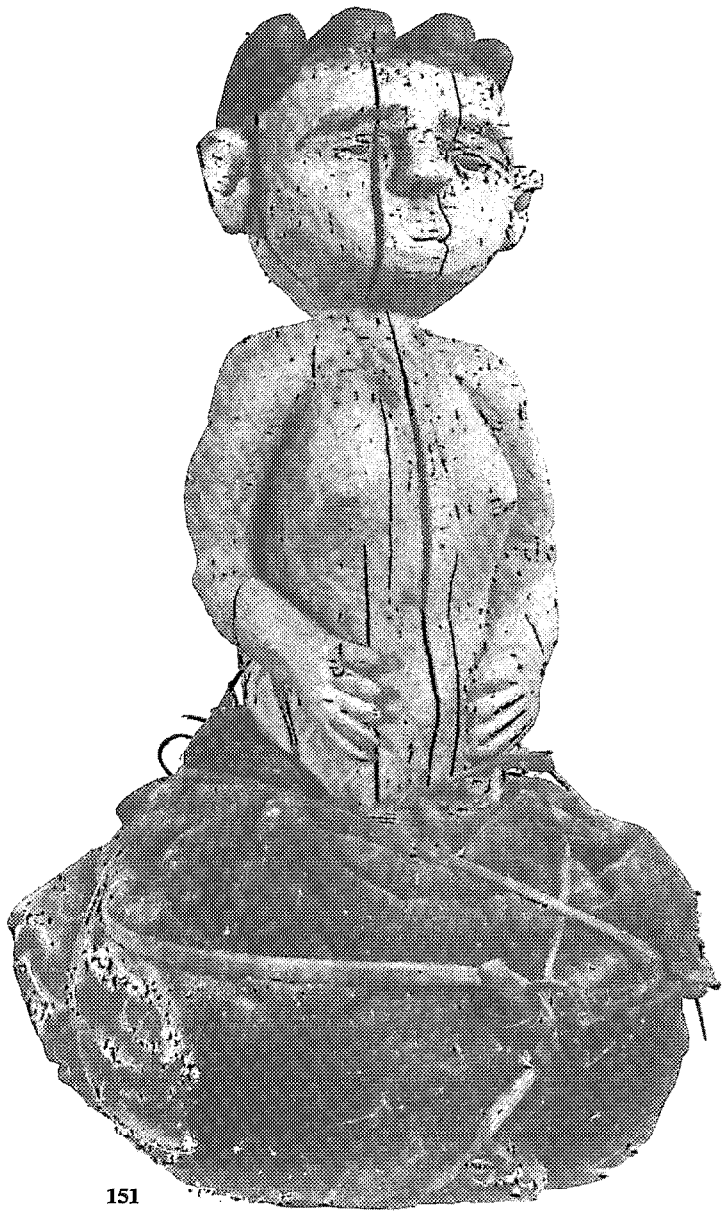


148

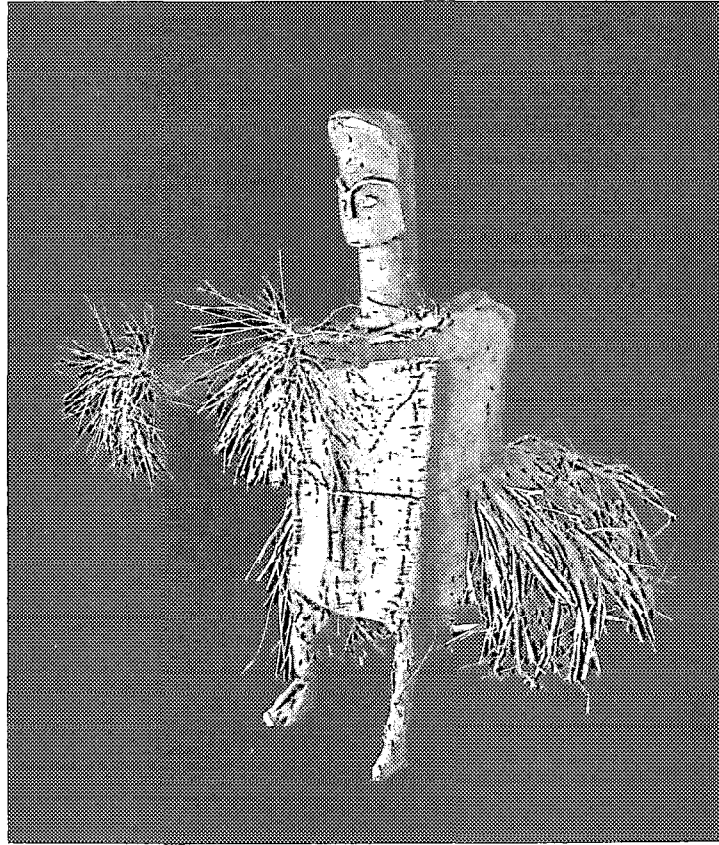


150

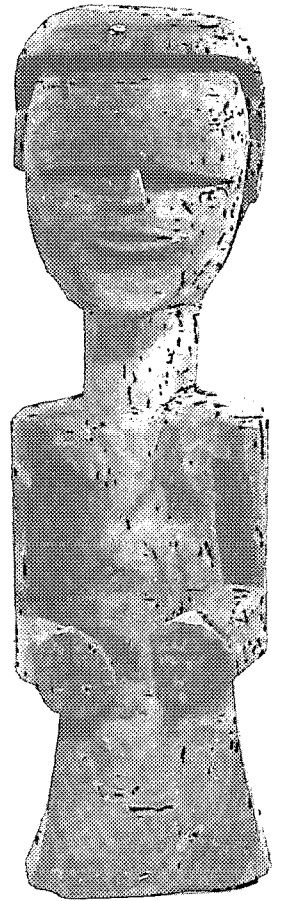
- 146 — STATUETTE DE FEMME, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 128]
 dimensions : h = 45 cm
 provenance : nouvel emplacement du village ÉGHOMBÈ.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 145.
 matériaux : bois de *mosangéa* cf. n° 145.
 MATG 70-03-142
- 147 — STATUETTE SUR SOCLE, *ghéonga*, HOMME ET FEMME, REPRÉSENTANT DES ANCÊTRES (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 103 (1 et 2)]
 dimensions : (a) h = 34 cm ♂
 (b) h = 31 cm ♀
 provenance : nouvel emplacement du village ÉTOGHI.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 145.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engler). Coloration au charbon de bois *mbii* et à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
 MATG 70-03-149 et 150
- 148 — STATUETTE SUR SOCLE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 195]
 dimensions : h = 54,5 cm
 provenance : SÉKA-SÉKA (5 km de Mimongo), route de Lebamba.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans des rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois coloré à l'argile blanche *pèmba*.
 MATG 70-03-254
- 149 — STATUETTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 94]
 dimensions : h = 38 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MAMBA.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 148.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, et avec la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
 La couleur de la coiffure est obtenue par brûlage à la machette rougie au feu. Orné d'un cache-sexe en tissu d'importation européenne.
 MATG 70-03-144
- 150 — STATUETTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 82]
 dimensions : h = 41,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village ÉSOKO.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 148.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré avec l'argile gris-bleuâtre *éboo* et avec des graines rouges écrasées de rocouyer *momweni* (*Bixa Orellana* L.).
 MATG 70-03-156



151

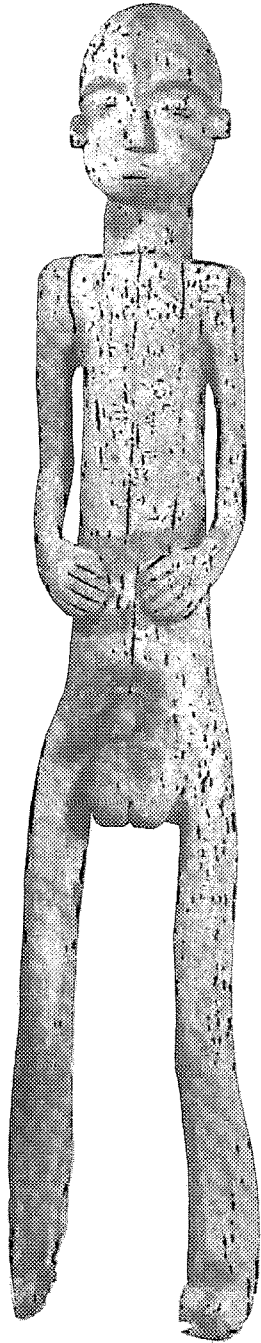


152

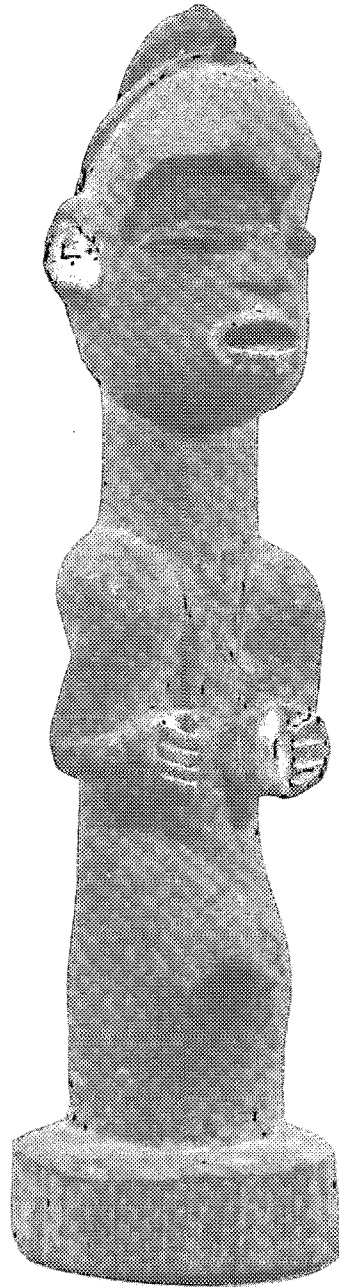


155

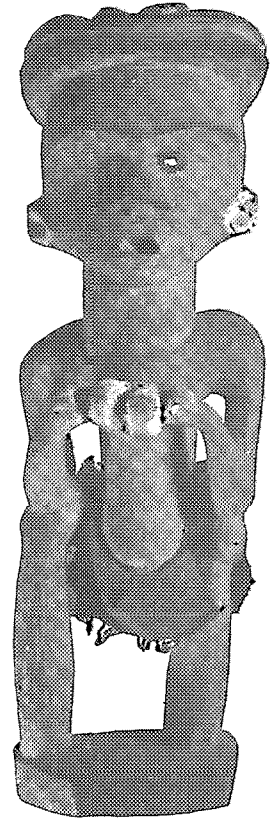
- 151 — STATUETTE, *ghéonga*, FIGURANT UN ANCÊTRE FÉMININ (*Bwété*) REPRÉSENTANT *Disumba* « LA MÈRE, L'ORIGINE DE TOUTES CHOSES » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 150]
 dimensions : h = 45 cm MATG 70-03-151
 provenance : nouvel emplacement du village TSONGÉ.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de *gékombó* (*Pycnanthus angolensis* (Welw.) Exell) ou *ogobé* (*Staudtia gabonensis* Warb.), coloré au charbon de bois *mbii* et à la terre jaune *tsombo*. Le sommet de la tête est orné d'une plume de coq et la base de la statuette est enveloppée de tissu européen maintenu avec des lanières végétales.
- 152 — MARIONNETTE, *emwetsè* À FIGURATION D'ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 48]
 dimensions : h = 52 cm MATG 70-03-154
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : entité anthropomorphe *moghondji* apparaissant dans divers rites publics nocturnes de la société du *Bwété*.
 matériaux : tête en bois sculpté. Ornaments en tissu de raphia *ébongo*. Coloration à l'ocre-rouge avec de la poudre du caillou *mondo*.
- 153 — STATUETTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 122]
 dimensions : h = 49,5 cm MATG 70-03-153
 provenance : nouvel emplacement du village MOKENGA.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 151.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engler). Coloré à l'argile blanche *pèmba* et avec la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
- 154 — GRANDE STATUETTE, *ghéonga*, FIGURANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 179]
 dimensions : h = 92,5 cm MATG 70-03-146
 provenance : village GHETSOGHO, Mokabou.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte d'ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois.
- 155 — BUSTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 95]
 dimensions : h = 48,5 cm MATG 70-03-143
 provenance : nouvel emplacement du village MAMBA.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 154.
 matériaux : bois de *mongonda* (*Pterocarpus Soyauxii* Tauber).



154



156

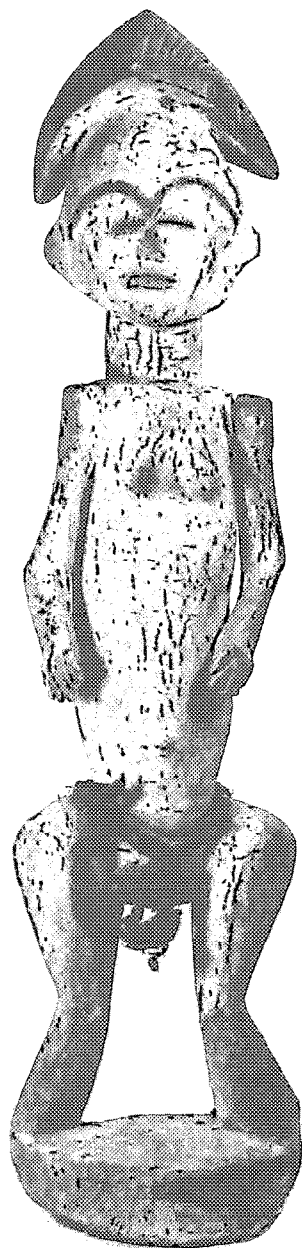


160 b

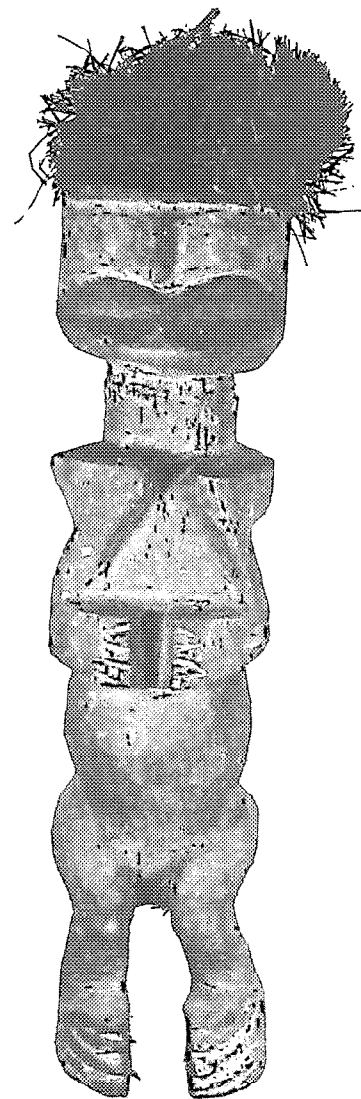
- 156 — BUSTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 197]
 dimensions : 0,20 cm MATG 70-03-162
 provenance : village non localisé sur la route Etéké-Masima.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 154.
 matériaux : bois.
- 157 — BUSTES, *ghéonga*, REPRÉSENTANT LES PREMIERS ANCÊTRES DE L'HUMANITÉ [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 39, 40]
 dimensions : (a) h = 76 cm ♂ MATG 70-03-155 et 157
 (b) h = 84 cm ♀
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : utilisés dans les rites de la société du *Bwété* et dans deux du culte d'ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler). Coloration à l'argile blanche *pèmba*, à la terre jaunâtre *tsombo*, en noir avec des graines calcinées, en rouge, avec des graines écrasées de rocouyer *momweni* (*Bixa Orellana* L.).
- 158 — STATUETTE, *ghéonga*, FIGURANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 174]
 dimensions : h = 31,5 cm MATG 70-03-163
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 157.
 matériaux : coiffure en fibres de raphia.
- 159 — STATUETTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 105]
 dimensions : h = 30 cm MATG 70-03-141
 provenance : nouvel emplacement du village ETOGHI.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 157.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engler), coloré avec les graines rouges écrasées du rocouyer *momweni* (*Bixa Orellana* L.) et à la peinture bleue d'importation européenne.
- 160 — STATUETTES, *ghéonga*, REPRÉSENTANT LES DEUX PREMIERS ANCÊTRES (*Bwété*) MASCULIN, *Nzambé-Kana* ET FÉMININ, *Disumba*, DE L'HUMANITÉ [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 108 et 109]
 dimensions : (a) h = 46 cm ♂ MATG 70-03-145 et 147
 (b) h = 41 cm ♀
 provenance : nouvel emplacement du village SOGHA.
 fonctions ou utilisations : utilisées dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte d'ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois d'*okuka* (*Alstonia congensis* Engler ou *Alstonia Gilletti* De Wild). Coloration à l'argile blanche *pèmba*, au charbon de bois *mbii* et à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.



164



177 bis



158

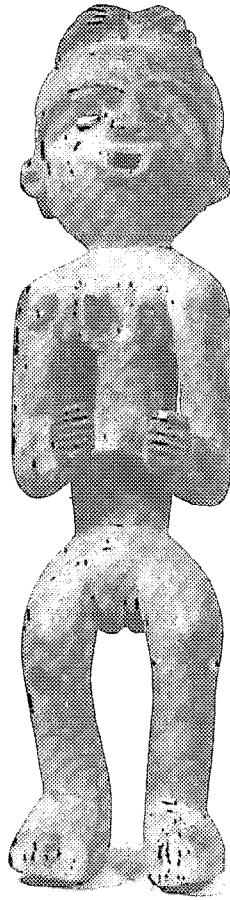
- 161 — BUSTE, *ghéonga*, FIGURANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 176]
 dimensions : h = 36 cm MATG 70-03-148
 provenance : centre SÉKA-SÉKA.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 160.
 matériaux : bois.
- 162 — STATUETTE, *ghéonga*, FIGURANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 177]
 dimensions : h = 75 cm MATG 70-03-152
 provenance : nouvel emplacement du village GHETSOGHO.
 matériaux : bois de *gékombo* (*Pycnanthus angolensis* Welw. Excell.).
- 163 — STATUETTE, *ghéonga*, REPRÉSENTANT UN ANCÊTRE (*Bwété*) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 196]
 dimensions : h = 42 cm MATG 70-03-140
 provenance : MANDJI (3 km de Mimongo), route Pounji, piste Mandji.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans des rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois coloré à l'argile blanche *pèmba*.
- 164 — RELIQUAIRE, *mbumba* [MATG 68-03-1]
 dimensions : h totale = 40 cm ; diam. tête = 16 cm
 provenance : OVALA (près d'Etéké) Ngounié, Centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : est placé dans une chambre secrète du temple du culte de *Bwété*. Les grands initiés lui font des offrandes et des prières pour que le néophyte ait facilement des visions de l'au-delà.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Yeux de plomb. Tête recouverte d'un tissu européen surmonté d'une plume de perroquet. Bas enveloppé d'une cotonnade à laquelle est accrochée une peau de genette.
- 165 — RELIQUAIRE, *mbumba* [MATG 68-01-1]
 dimensions : h = 42 cm ; diam. tête = 8,5 cm
 provenance : SEKA-SEKA (Mimongo) Ngounié, sud-Gabon.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 164.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engl.). Yeux en fer. Bas enveloppé de pagnes de raphia. Peinture noire au charbon de bois. Sur la tête, une plume de perroquet *osaha*.

- 166 — RELIQUAIRE, *mbumba* [MATG 68-01-04]
 dimensions : h totale = 17 cm ; diam. panier = 31 cm
 provenance : près de Fougamou (Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : est placé dans une chambre secrète du temple du culte de *Bwété*. Les grands initiés lui font des offrandes et des prières pour que le néophyte ait facilement des visions de l'au-delà.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo*. Ossements enveloppés d'une plaque de cuivre attachée avec des lianes *kotaghot*. Panier de rotin commun (*Eremospatha Cabrae* De Wild).
- 167 — STATUETTE *Bwété* [MATG 68-01-02]
 dimensions : h = 57 cm ; épaules = 11,5 cm
 provenance : vieux Mimongo (MIMONGO, Ngounié sud-Gabon).
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et ceux du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler) coloré à la sciure de padouk *tsingo*.
- 168 — STATUETTE, *ghengoma* [MATG 70-02-23]
 dimensions : h = 40 cm ; l. épaules = 8 cm
 provenance : SOGHA (route de Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 167.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis eminii* Engl.). Cotonnade d'importation autour des reins. Yeux en plaquettes de fer. Peinture à l'huile rouge.
- 169 — STATUETTE, *ghengoma* [MATG 70-02-28]
 dimensions : h = 41,5 cm ; l. épaules = 9 cm ; L. pieds = 9 cm
 provenance : SOGHA (route Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de padouk *mongonda* (*Pterocarpus soyauxii* Taub.). Yeux faits de plaquettes de laiton. Pendants d'oreilles en fils d'aluminium dorés et torsadés.
- 170 — STATUETTE, *ghengoma*, ♀ [MATG 65-02-49]
 dimensions : h = 90 cm ; épaules = 17 cm ; profil = 9,5 cm
 provenance : près DIMBON (Mimongo) Ngounié, Centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 169.
 matériaux : bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engl.) coloré à l'argile blanche *pèmba* et grise *mondo*.

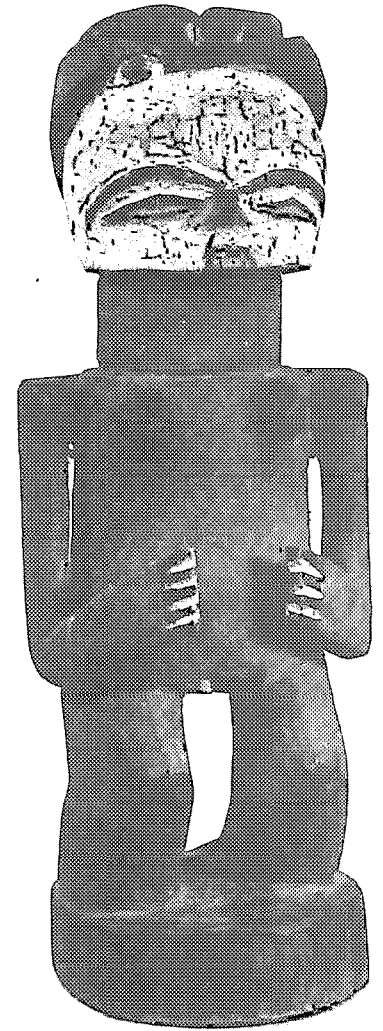
- 171 — STATUETTE, *ghengoma*, ♂ [MATG 65-02-50]
 dimensions : h = 96 cm ; l. épaules = 18 cm ; prof. face = 6,5 cm
 provenance : près de DIMBOU (Mimongo) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : cf. n° 169, fait la paire avec le n° 170.
 matériaux : cf. n° 170.
- 172 — STATUETTE, *ghéonga*, ♀ [MATG 70-02-28]
 dimensions : h = 43 cm ; l = 9,5 cm
 provenance : SOGHA (route Masima, Etéké) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : utilisée dans la société du *Bwété* et dans les rites du culte des ancêtres *mombé*.
 matériaux : bois de *Mosasa Trema guineensis*, coloré en ocre-rouge à la sciure de padouk *tsingo*.
- 173 — SUPPORTS SCULPTÉS DE POUTRELLE MUSICALE *baké* [MATG 65-02-61 et 62]
 dimensions : h supports = 37 cm ; l = 16 cm ; L poutrelle = 128 cm ; épaisseur = 3,5 cm
 fonctions ou utilisations : les supports sculptés sont fichés en terre au fond d'une maison de culte *ébandza* et soutiennent une tringle en bois que 2 à 4 joueurs frappent à l'aide de baguettes. Les supports représentent les ancêtres mâle (*Nzambé-Kana*) et femelle *Disumba* de l'Humanité.
 matériaux : supports en bois de padouk *mongonda* colorés à l'argile blanche *pèmbè* et à l'ocre rouge *tsombo*.
- 174 — PLANCHETTE, *mikwé* [MATG 65-02-47 et 48]
 dimensions : haut. = 165 cm ; larg. = 13,5 cm ; épaisseur = 3 cm
 provenance : près de DIMBOU (Mimongo), Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : placée devant l'autel lors des cérémonies de deuil d'un initié du *kono* et pour les initiations du *Kono*.
 matériaux : planchettes en bois de *mosangéa* (*Maesopsis Eminii* Engl.) coloré à l'argile blanche *pèmba* ; au charbon de bois *mbii* et à la poudre ocre-rouge du caillou *mondo*.
- 175 — PLANCHETTE, *mikwé* [MATG 66-02-22]
 dimensions : haut. = 146 cm ; larg. = 11 cm ; épaisseur = 2,5 cm
 fonctions ou utilisations : dans le culte du *Bwété*, lors des cérémonies de « *mwengé* » — *Bwété* de deuil — est placée devant l'autel pour la représentation des esprits.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg), peint au kaolin blanc *pèmba*, et au charbon de bois *mbii*.



166



172



176

176 — STATUETTE, *ghengoma*

[MATG 70-03-255]

provenance : MIMONGO (Ngounié, centre Gabon).

fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites de la société du *Bwété* et dans ceux du culte des ancêtres *mombé*.

matériaux : bois coloré à l'argile blanche *pèmbè* et à l'ocre rouge du caillou *mondo*.

dimensions : h = 31 cm.

177 — CARIATIDE, *movenga*, FEMME

[MATG 71-01-79]

provenance : route de Masima, Etéké (Ngounié, centre Gabon).

fonctions ou utilisations : cf. n° 176.

matériaux : bois coloré à la sciure rouge de padouk *tsingo*.

dimensions : h = 93 cm.

177 bis — STATUETTE, *ghéonga*, ♀

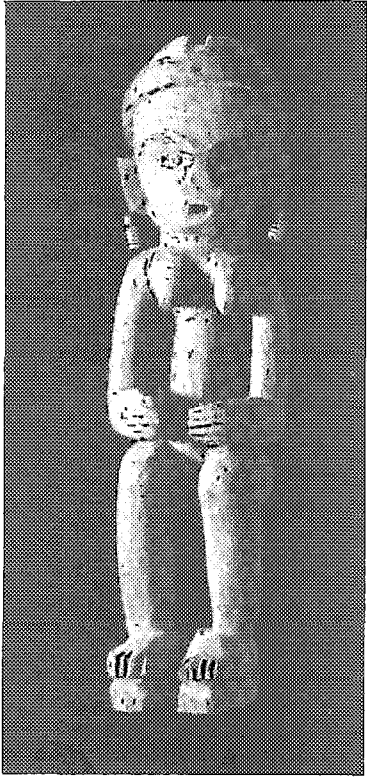
[MATG 60-01-126]

provenance : certainement Ngounié, centre Gabon.

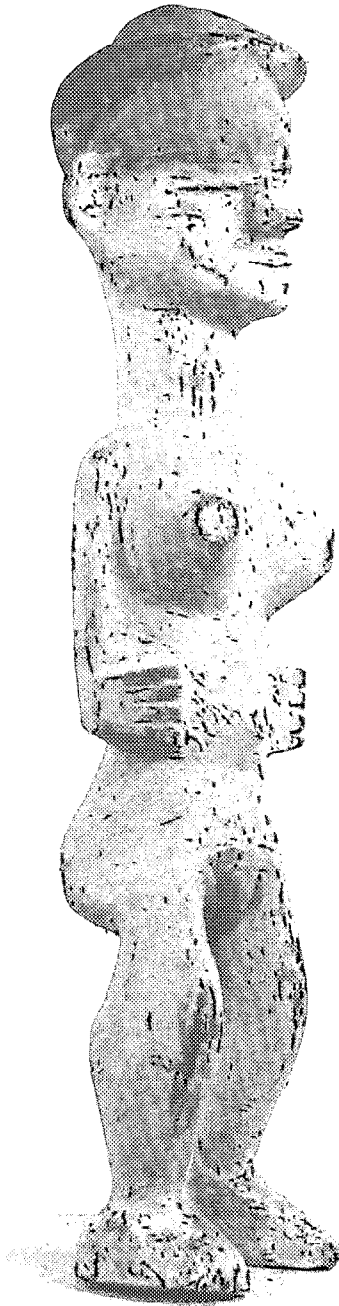
fonctions ou utilisations : utilisée dans les rites du *Bwété*.

matériaux : bois coloré à l'argile blanche, ceinture de corde végétale.

collectée vers 1960.



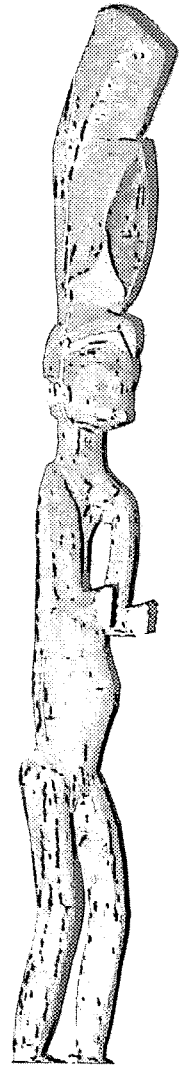
169



163



165



177

III LES MASQUES MITSOGHO

par Pierre SALLÉE

LES MASQUES *Mitsogho* posent un problème intéressant, tant sur le plan esthétique qu'ethnographique. Ils étaient pratiquement inconnus — exception faite de quelques rares spécimens épars et de provenance incertaine — avant que ne fussent constituées les collections du Musée de Libreville et que les travaux de R. SILLANS et O. GOLLNHOFFER n'eussent contribué à en dégager le contexte socio-culturel.

Rappelons que les *Mitsogho* se situent à peu près au centre de la zone sud du Gabon, délimitée par le cours de l'Ogooué, célèbre pour les productions plastiques liées à l'art des masques blancs. On désigne par ce nom des figures anthropomorphes peintes au kaolin, dont les variétés stylistiques doivent être considérées comme autant « d'avatars » d'une représentation commune interprétée par chaque tribu selon son génie propre. Le thème, une des constantes de l'art africain, puisqu'on le retrouve également chez les *Guro* et *Baulé* de Côte d'Ivoire et les *Bayaka* du Zaïre et d'Angola, en est celui de « la jeune fille morte », face blafarde et fantomatique d'un esprit ou d'un revenant, dont la froide beauté est parfois associée à celle de la lune.

Sans entrer dans le détail de l'historique des recherches, il convient de rappeler que les premiers spécimens de ce type, collectés dès le début du siècle, ont été attribués longtemps aux *Mpongwé* — soit par confusion avec l'ethnie côtière servant traditionnellement de transitaire commercial (ce qui n'exclut pas que les *Mpongwé* aient pu posséder autrefois de tels masques), soit par assimilation abusive à des ethnies apparentées linguistiquement ou culturellement (Carl KJESMEIER 1935-38). Les recherches récentes ont montré que ces masques au modelé humaniste, aux yeux étirés et clos par des paupières lourdes, au sourire énigmatiquement crispé dans l'avancée boudeuse des lèvres, qui ne sont pas sans évoquer certains masques japonais, sont essentiellement dus aux *Bapunu* et *Balumbo* de la Nyanga, où cet art est encore vivace, mais qu'une multitude de types fort différenciés coexistent dans les tribus avoisinantes.

Il ne serait peut-être pas inutile d'ouvrir ici une parenthèse en proposant une explication à la similitude fortuite d'aspect qui rapproche certains masques *Bapunu* des masques du *Nô* japonais. Elle provient, à notre avis, d'une coïncidence de traits stylistiques associant la couleur blanche du visage et la stylisation de coiffures traditionnelles en cimier évoquant parfois un gros chignon, et surtout l'interprétation d'une particularité ethnique propre à certains individus des populations du centre Gabon, que l'on observe essentiellement chez les *Mitsogho* : l'œil à fleur de tête, très étiré et en amande, critère de beauté attesté par le terme *mighèmbè* (1).

Les sculpteurs *Bapunu* ont pu s'inspirer de ce trait physique propre aux *Mitsogho*, soit qu'ils l'eussent adopté comme canon esthétique (Paul du CHAILLU remarque en 1854 des similitudes de mode chez les femmes *Tsogho* et *Punu* et il fait la description de coiffures; et en particulier d'un motif frontal formé de neuf points rouges que l'on retrouve encore sur la plupart des masques *punu*), soit qu'ils eussent voulu matérialiser plastiquement un emprunt culturel à leurs croyances.

Quoi qu'il en soit, on observe cependant une différence fondamentale (compte tenu de la décadence des pièces récentes) entre le style

(1) *Miso ma mighèmbè* : yeux bridés (A.R. WALKER).

Punu, aboutissement d'une tendance à la sophistication humaniste des traits du visage, et le style *Tsogho* qui, nous le verrons, extrêmement disparate, affirme une tendance à l'expressionnisme et à la schématisation à travers une certaine rusticité des moyens et une prolifération de formes, dont seul le contexte culturel pourra nous fournir la clef.

Le pays *tsogho*, bien que préservé géographiquement dans ses montagnes inhospitalières, se situe au carrefour de courants stylistiques nettement différenciés. A l'Ouest, nous l'avons vu, les *Bapunu* représentent la tendance la plus humaniste. A l'Est, par contre, *Bavuvi* et *Masangho* produisent des masques dont la troisième dimension s'estompe au profit d'une conception plus symbolique où les traits du visage tendent à devenir de purs signes ; ce sont des faces presque planes, sur lesquelles deux arcs de cercles réunis par un appendice triangulaire (évoquant une fleur de lys stylisée ou un oméga renversé), figurent la ligne des sourcils et le nez. Ce motif est repris parfois comme signe initiatique ou élément décoratif (1).

Plus au Sud, les *Bandzabi*, eux-mêmes voisins orientaux des *Bapunu*, restent fidèles à un style humaniste, idéalisé par une élégante simplification des lignes et volumes (région méridionale) ou accusé par une interprétation plus réaliste des traits du visage et scarifications tribales (*Batsangi*).

Au Nord, une forêt inhabitée sépare aujourd'hui les *Mitsogho* des *Okandé* qui leur sont apparentés linguistiquement et avec lesquels ils ont constitué vraisemblablement autrefois un même groupe. Ces *Okandé*, à présent presque disparus, sont avec les *Aduma* les grands piroguiers de l'Ogooué et passent aussi bien en aval qu'en amont, pour avoir été les transitaires de formes plastiques représentatives des populations du Haut Ogooué (*Aduma*, *Bawandji*, *Obamba*). Ces formes se caractérisent par un jeu des volumes et surfaces juxtaposées, par plans colorés géométriquement apposés, la saillie horizontale proéminente du front déterminant des orbites très profondes séparées par la ligne verticale de l'arête vive du nez.

De par leur position stratégique au confluent de l'Ogooué et de l'Ofoué, les *Okandé* ont été probablement un facteur d'osmose et de diffusion de formes et croyances, au carrefour de plusieurs courants de migrations qui ont mis en contact à différents moments de leur histoire, les populations du Nord (*Fang* et pahouinisés) avec celles de l'Est (groupe *Kota*) ; et ces dernières avec celles du Sud, par la voie fluviale de l'Ofoué, qui nous ramène aux *Mitsogho*.

La culture *Tsogho* se situe donc au point de convergence d'apports et de croyances qu'elle semble avoir voulu synchrétiser par vocation religieuse et mystique. Car en fait, vu la position géographique actuelle de la tribu *Tsogho*, qu'aurions-nous pu attendre de son masque, sinon qu'il s'inscrivît dans la lignée des masques blancs avec certaines caractéristiques tribales propres ?

Mais la grande révélation des pièces collectées ou inventoriées depuis peu a été celle d'une diversité quasiment aberrante de formes et de types, parmi lesquels le masque blanc proprement dit n'est qu'un cas particulier.

D'où vient donc cette prolifération carnavalesque de représentations de toutes couleurs et toutes formes, au travers desquelles il est malaisé de définir les constantes d'un style unique ?

La culture *Tsogho* représente un foyer de mysticisme qui nous donne peut-être la clef de la signification des masques. Utilisés au cours

(1) Scarification distinctive faite sur le bras gauche des adeptes de la Société du *Mwiri* ou *Ya Mwèi*.

des cérémonies nocturnes de la société initiatique du *Bwété*, ces masques sont des objets rituels, soustraits à la vue des non-initiés. Ils interviennent à titre d'apparitions surnaturelles, matérialisant la multitude d'entités anthropomorphes et zoomorphes que l'enseignement ésotérique dispensé par la confrérie, utilise à titre de symbole.

Le masque a donc pour fonction de visualiser le panthéon bigarré et proliférant des images symboliques que les récits initiatiques évoquent.

Les *Mitsogho* ont, soit emprunté des formes plastiques aux ethnies avoisinantes, pour imager ces concepts, soit synchrétisé les croyances diverses communes à l'aire culturelle du bassin de l'Ogooué, leur empruntant, par la même occasion, leurs formes plastiques. On retrouve parmi ces masques des formes voisines de celles des populations du Haut Ogooué, mais également de celles des *Fang* qui semblent avoir fourni le modèle de leurs masques « Ngil » et « Bikeghe » à certaines représentations effrayantes ou zoomorphes (masques « gorille » et « mandrille »). Le thème de la jeune fille morte a suscité chez les *Mitsogho* un masque blanc qui peut ressembler soit à celui des *Bandzabi*, soit à celui des *Masangho* ; mais le plus souvent, seule la surface frontale déterminée par le double arc de cercle des sourcils, est peinte en blanc (ou en ocre), reprenant un motif de peinture faciale propre aux associations féminines (*nyembé* et *ombudi*) et utilisé également en signe de deuil.

Mais à côté de ces apparitions féminines interviennent des apparitions effrayantes ou résolument zoomorphes, ayant vraisemblablement emprunté leurs formes plastiques aux populations du Nord et de l'Est.

Les cérémonies nocturnes de *Bwété* sont en effet des tentatives de médiation entre nature et culture, monde des vivants et monde des morts ; les masques illustrent cette participation avec l'au-delà et toutes les formes inquiétantes qu'elle peut prendre.

Les masques gorilles, oiseaux, les têtes de mort, sont autant d'illustrations de concepts ésotériques basés sur les dichotomies mâle-femelle, monde animal-monde humain, monde de la vie-monde de la mort... cependant que s'y ajoutent des éléments anecdotiques empruntés au folklore propre du groupe, comme par exemple « *Téta Mokéba* » (Père Mokéba) personnage un peu grotesque de mari trompé, symbolisant le compagnon de l'entité mythique du *Ya Mwèï*, gardienne de la puissance fécondatrice du lignage.

Certains masques sont affublés de cornes : stylisation des deux tresses latérales de certaines coiffures féminines, ou au contraire des protubérances frontales quasi zoomorphes de certaines représentations d'esprits démoniaques.

Une autre hypothèse peut être avancée concernant les représentations féminines, la beauté de certaines jeunes filles étant comparée parfois à celle de l'antilope. Dans ce cas, les protubérances cornues seraient un compromis entre la tresse stylisée et l'image métaphorique.

La constante stylistique de tous ces masques demeure cependant par delà la rusticité des moyens, une volonté d'expressionnisme auquel le contexte magico-religieux donne toute sa signification, compte tenu de l'éclairage et des circonstances d'apparition destinés à entretenir une atmosphère hallucinatoire.

Nous entrevoyons donc un univers vaste de connotations qui dépasse largement celui que l'on a assigné au masque dans les autres tribus où il a toujours été décrit comme intervenant au cours de réjouissances diurnes et publiques pour figurer l'esprit représentant la puissance d'une société secrète.

C'est sous cet aspect qu'il intervient cependant effectivement dans les villages *masangho*, *bandzabi* et *bapunu*, où il apparaît souvent perché sur des échasses, brandissant un chasse-mouches dans chaque main, cependant que femmes et enfants dansent autour, en lui adressant de temps à autre des invectives, mais s'enfuyant en hurlant et riant au moindre geste menaçant. Mais l'on peut supposer, compte tenu de ce qui s'observe encore chez les *Mitsogho*, que tous ces masques réfèrent à une symbolique soit secrète soit disparue et dont ils sont les survivances, et témoignent d'un enracinement dans le sacré, attesté par les rites de la Société du *Bwété*.

Car chez les *Mitsogho* et au sein de la société du *Bwété*, le masque revêt une double fonction : objet sacré réservé aux seuls initiés la nuit, le même masque apparaît le jour aux yeux de tous, assumant alors un rôle ambigu : dans ce cas, il suscite encore la crainte mais devient aussi prétexte à un jeu. On peut observer également au cours des réjouissances diurnes faisant suite aux cérémonies de *Bwété*, de véritables mises en scène où interviennent des personnages non masqués, mais travestis ou affublés d'oripeaux grotesques, sorte de bouffons campant des personnages anecdotiques, au cours de scènes paillardes ou satiriques où sont évoqués l'histoire de la tribu et de ses démêlés avec les tribus voisines (*Bakélé*).

Tout ceci fait penser irrésistiblement à des formes primitives d'expression théâtrale où masques et travestis représentent un premier stade de désacralisation des mystères initiatiques ou religieux alternant avec des transpositions grotesques de ces mêmes mystères propres à apporter l'élément rassurant de détente après le jeu dangereux avec le sacré que représente le rituel. En définitive, ce qu'il est fructueux d'observer chez les *Mitsogho*, est la coexistence de deux niveaux de signification des masques correspondant respectivement à deux modes d'existence associant le sacré à la nuit et le profane au jour. Cette coexistence qui actualise l'origine du théâtre donne également toute sa signification au Carnaval comme survivance d'une médiation entre sacré et profane, effrayant et grotesque, mystère et divertissement.

Chaque masque a son nom et son symbolisme propre ; cependant, la forme plastique seule ne suffit pas, car c'est le chant accompagnant la sortie du masque, ainsi que sa manière de danser, qui en préciseront la signification. C'est l'incipit du chant lancé par le meneur de jeu après que l'intervention des tambours ait sollicité l'attention des participants, qui va préciser la personnalité du « *moghondzi* » (revenant) sur le point d'apparaître à la lumière incertaine et rougeoyante des torches de résineux sillonnant la nuit. Musique et littérature orale donnent vie et signification et prêtent même parfois une voix surnaturelle à ces apparitions.

Car il existe également de purs masques sonores représentant les entités mythiques et les esprits invisibles (*Ya Mwèï*, *Mokuku Aghëndodo*, *Ghèpobwè*, etc.) qui jouent également un rôle important au cours des cérémonies et rites d'initiations, et dont les voix contrefaites sont obtenues par différents « masques vocaux » (plantes irritant les cordes vocales, mirlitons, etc.) peuplant la nuit de sons étranges et suraigus ou de grognements cavernaux retransmis aux participants par un « interprète chargé de traduire » de manière intelligible ces interventions surnaturelles.

Quelques extraits de chants accompagnant les apparitions de masques :

- O chimpanzé, ne regrette rien ; ô chimpanzé, tu es laid et couvert de rides...
- O *Gekwété-Kwété* (1) montre tes cornes que vous voyions ton apparence animale à la lumière des torches...

(1) Hibou à aigrette, grand duc. *Bubo poensis* (FRAZER).

- Voici la mère et son enfant ; aujourd'hui elle est revenue sur terre avec ses genoux gonflés...
- Voici *Bouandza* qui se plaint de devoir aller à la plantation avec son fouissoir...
- C'est l'oiseau de mauvais augure *obopia* (1) qui vient nous tourmenter (allusion à l'esprit *Kono* qui émet une voix suraiguë).
- Voici *Bidoghi*, le masque du clan *Mighènè*.
- Voici *Disonga* du clan *Ghéongo*, *Bouandza* du clan *Nzobé*, voici *Motsobo* du clan *Ghévemba*, etc.
- Voici *Kwaké* qui bondit telle une boule de caoutchouc jusqu'au ciel (pour un masque blanc).
- Voici le soleil qui arrive au débarcadère. C'est la marche du soleil derrière l'horizon (masque « abstrait » constitué par une roue de feuillages éclairés d'une flammèche de résine en son centre).

178 — MASQUE À ÉCHASSES, *kabada*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 144 (masque) et 145 (échasses et cannes)]
MATG 70-03-84

Animal mythique effrayant (chauve-souris).

dimensions : h = 26 cm ; l = 15 cm ; échasses h = 73 cm

provenance : nouvel emplacement du village TSONGE.

fonctions ou utilisations : apparaît comme entité zoomorphe *mogholdji* dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).

matériaux : le masque *kabada* est en bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'argile blanche *pèmba*, au charbon de bois *mbii* et avec des graines rouges écrasées de rocouyer *momweni* (*Bixa orellana* L.), orné de lanières de raphia *poso*. Les échasses *makwaké* sont attachées aux jambes à l'aide de lianes. Les cannes sont en matériau de même nature.

179 — MASQUE, *badengi*

[dépôt Gollnhofer, 1970, n° 170]

dimensions : h = 30 cm ; l = 17,5 cm

provenance : village PONGE.

fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle anthropomorphe *mogholdji* lors des rites de la société du *Bwété* (dans la soirée et à l'aube).

matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler), coloré en rouge au *tsingo* (poudre de padouk avec eau et huile de palme) et en noir avec la poudre de charbon de bois *mbii*. Orné de tissus de raphia *obongo* et de fibres de raphia *poso*. Sommet du masque couronné d'une touffe de plumes d'oiseaux.

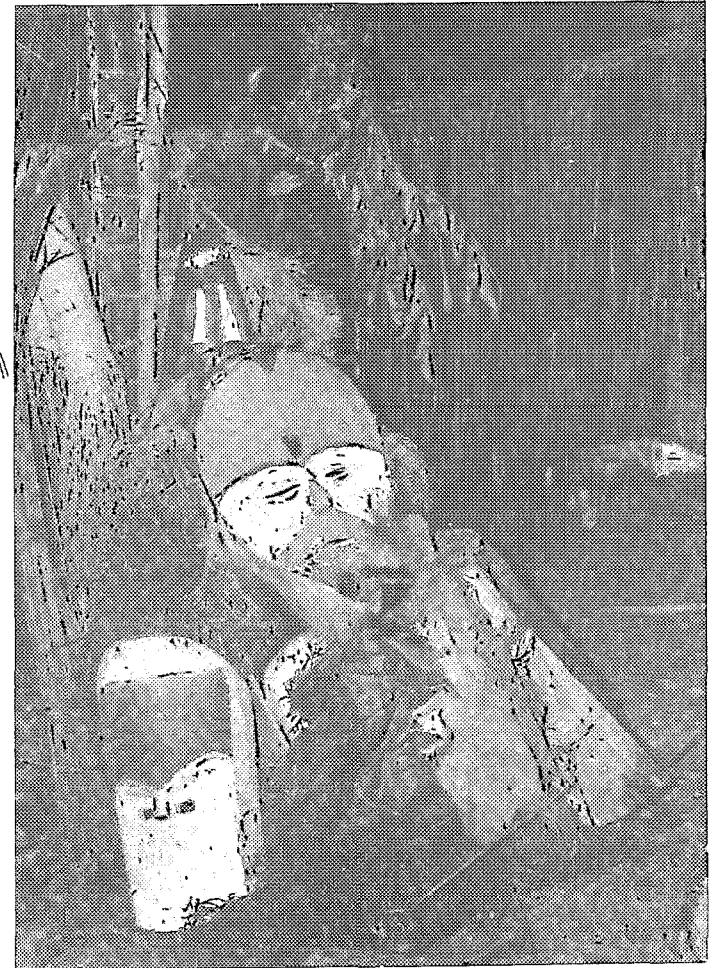
(1) Passereau ; oiseau de mauvais augure (d'après A. WALKER).



178



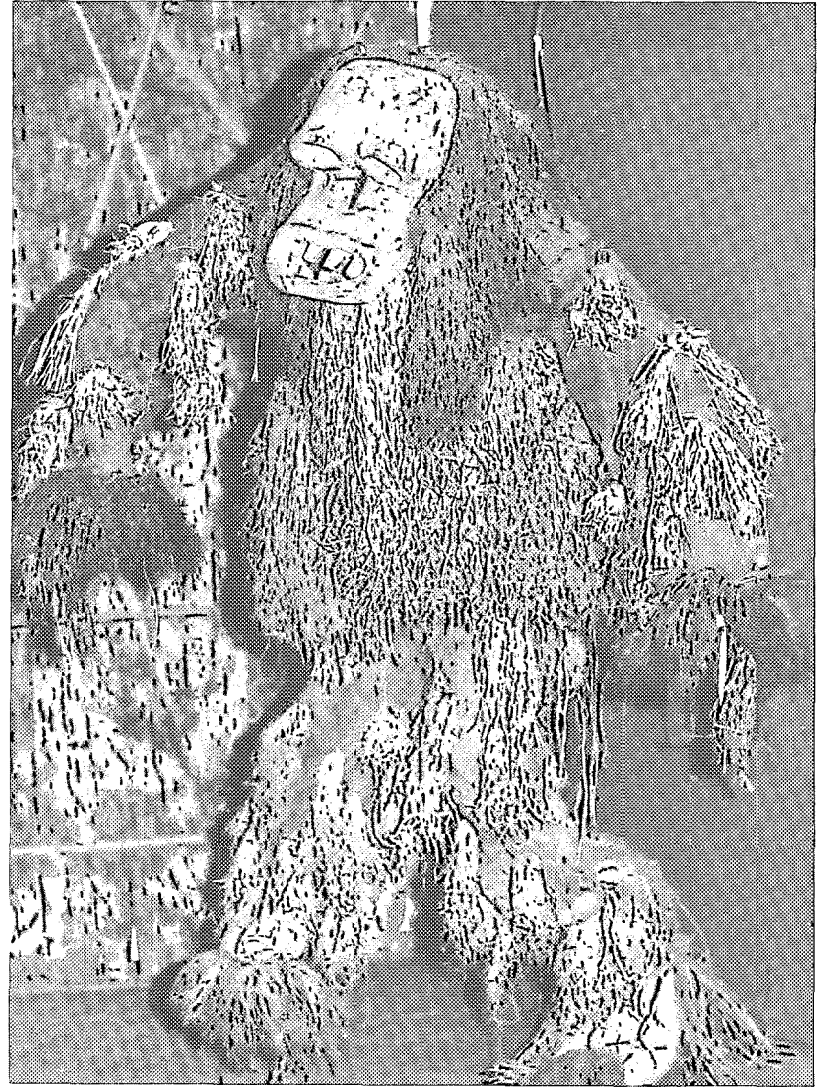
205



- 180 — MASQUE, *téta-a-mokéba*, « LE PÈRE DES MASQUES GROTESQUES » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 158]
MATG 70-03-90
dimensions : h = 28 cm
provenance : village GHETSOGHO.
fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthropomorphe mâle (considérée comme le mari du génie *Ya-Mwèï*) dans tous les rites des sociétés initiatiques du *Ya-Mwèï* et de *Kono* ; rites concernant les jumeaux ; rites nocturnes du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler), coloré à l'argile blanche *pèmba*. Orné d'un pagne de raphia *obongo*.
- 181 — MASQUE CHIMPANZÉ, *ndjigho* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 86]
MATG 70-03-89
dimensions : h = 38 cm ; l = 18 cm
provenance : nouvel emplacement du village NONGE.
fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle *moghondji*, considérée comme le mari du masque *Ndimina*, dans des rites nocturnes (à l'aube) de la société du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
matériaux : bois de l'arbre *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba* ; à l'ocre-rouge avec la poudre du caillou *mondo* ; à l'argile gris-bleuâtre *éboo*, orné de fibres de raphia *poso*.
- 182 — MASQUE, *moyéyé*, « CELUI QUI NE DORT JAMAIS » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 130]
MATG 70-03-99
dimensions : h = 30 cm ; l = 26 cm
provenance : village TAMBI.
fonctions ou utilisations : apparaît comme entité à figure anthropomorphe *moghondji* dans des rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rite de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
matériaux : bois de l'arbre *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'ocre rouge avec de la poudre du caillou *mondo* et en noir avec du charbon de bois *mbii*. Postiches (cheveux et barbe) en poils de singe noir *ghébondji* (*Colobus satanas* Waterhouse).
- 183 — MASQUE, *moyéyé*, « CELUI QUI NE DORT JAMAIS » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 97]
MATG 70-03-86
dimensions : h = 29 cm ; l = 18 cm
provenance : village MOKANA.
fonctions ou utilisations : cf. n° 182.
matériaux : bois de l'arbre *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engl.) coloré en jaune avec la terre *tsombo*. Orné de pagne de raphia *obongo* et de pagne de fabrication européenne *ébundi*.



180



181

- 184 — MASQUE, *kanga-a-moghendi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 78]
 dimensions : h = 24 cm ; l = 16,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOGHUMU.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthropomorphe *moghondji* dans les rites nocturnes de la société initiatique du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engl.) coloré à l'argile blanche *pèmba* ; à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo* ; au charbon de bois *mbii*. Orné du pagne de raphia *obongo* coloré en noir avec la décoction de l'écorce *géombi* (*Copaïfera Le Testui* Pell.).
- 185 — MASQUE, *disumba* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 110]
 dimensions : h = 26 cm ; l = 13 cm
 provenance : nouvel emplacement du village SOGHA.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité femelle *moghondji* dans des rites diurnes (vers 6 h du matin) de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'argile blanche *pèmba* et avec des graines rouges écrasées du rocouyer *momweni* : (*Bixa orellana* L.), orné de fibres de raphia *poso*.
- 186 — MASQUE, *nzambé-kana*, l'ancêtre [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 111]
 dimensions : h = 27 cm
 provenance : nouvel emplacement du village SOGHA.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle *moghondji* dans des rites diurnes (vers 16 h) de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *yombo* (*Hannoa Klaineana* Pierre et Engl.). Coloré en rouge avec la poudre du bois de padouk *mongonda* et en noir avec le charbon de bois *mbii*. Orné d'un pagne de raphia *obongo*.
- 187 — MASQUE, *moséma*, « CRI D'ÉTONNEMENT » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 80]
 dimensions : h = 24 cm ; l = 16 cm
 provenance : nouvel emplacement du village NONGE.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthromorphe *moghondji* dans des rites diurnes (à l'aube) de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engl.), coloré à l'argile blanche *pèmba* ; à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo* ; avec l'argile gris-bleuâtre *eboo*. La coiffure est obtenue par brûlage avec une matchette rougie au feu. Orné de lanières de raphia *poso*.



186



188



185



187

97

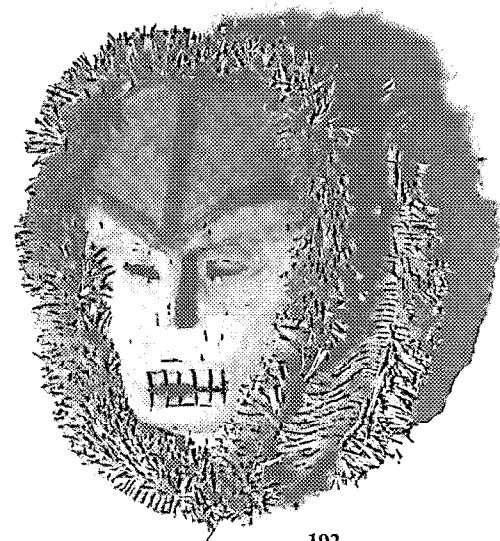
- 188 — MASQUE DE CHIMPANZÉ, *ndjigho* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 131]
 MATG 70-03-83
 provenance : village TAMBI.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle *moghondji* considérée comme le mari du masque *Ndimina*, dans les rites diurnes (à l'aube) de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* ce la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba*, aux graines rouges écrasées du rocuyer *momweni* (*Bixa orellana* L.) et au charbon de bois *mbii*. Postiche capillaire en peau de singe noir *ghebondji* (*Colobus satanas* Waterhouse).
- 189 — MASQUE « GRAND DUC À AIGRETTE », *ghekwété-kwété* ou *bidugu-bidugu*
 dimensions : h = 30 cm ; l = 20 cm
 provenance : nouvel emplacement du village NONGE.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle *moghondji* dans des rites diurnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de la mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba*, à l'argile gris-bleuâtre *eboo* et à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo*. Orné d'une peau de singe noir *ghebondji* (*Colobus satanas* Waterhouse) et d'un pagne européen *ebundi*.
- 190 — MASQUE D'UN GÉNIE FEMELLE, *moghési* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 51]
 MATG 70-03-80
 dimensions : h = 25 cm
 provenance : village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthropomorphe dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de mokondjo (*Cleistopholis glauca* Pierre), coloré à l'argile blanche *pèmba* et en noir, avec les graines brûlées de la liane gheghogho (*Randia Le Testui* Pell.), orné de lanières de raphia *poso*.
- 191 — MASQUE À ÉCHASSES, *ghékwada*, « LE PLUS GRAND DE TOUS LES MASQUES » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 157 (masque) et 168 (échasses-cannes)]
 don du Gabon au Président de la République Française, 1974
 dimensions : h = 22 cm ; l = 13 cm ; h échasse = 165 cm
 provenance : ETADI (pour le masque) et TSONGE (pour les cannes et échasses).
 fonctions ou utilisations : cf. n° 190.
 matériaux : le masque *ghekwada* est en bois de *mokondjo* (*Cleistopholis glauca* Pierre), coloré à l'argile blanche *pèmba* et au charbon de bois *mbii*, orné d'un pagne de raphia *obongo*. Les échasses et cannes *makwaké* sont en bois de *mogombo* (*Musanga cecropioides* R. Br. apud Tedlie), coloration à l'argile blanche *pèmba* et à la terre jaunâtre *tsombo*.



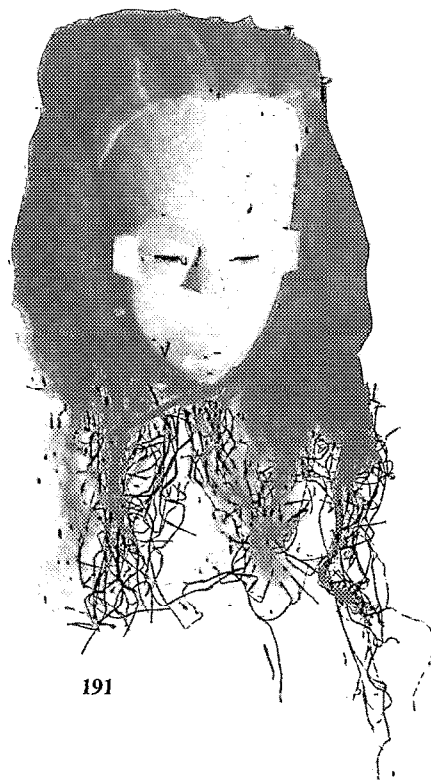
189



190



192

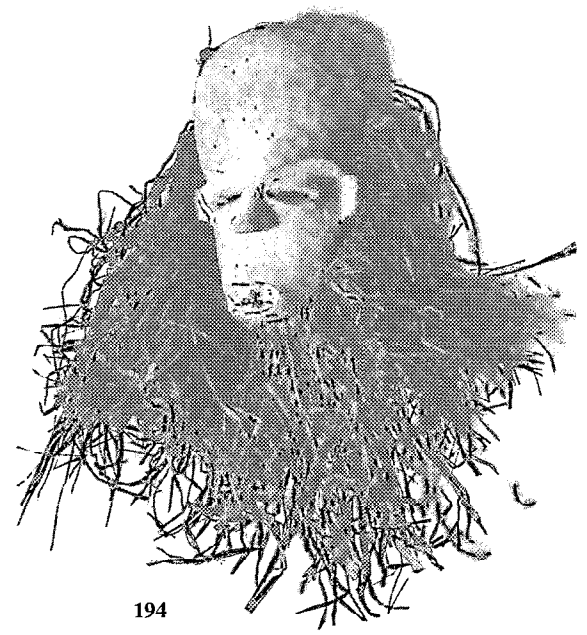


191

- 192 — MASQUE, *ghetsaghutsédé*, « LE VIEUX » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 112]
 MATG 70-03-97
 dimensions : h = 27 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOSINA.
 fonctions ou utilisations : entité mâle *moghondji* apparaissant dans des rites nocturnes et diurnes de la société du *Bwété* : rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler). Coloration à l'ocre rouge avec de la poudre du caillou *mondo* et en jaune avec de la terre *tsombo*. Orné de courtes fibres de raphia *poso* assemblées.
- 193 — MASQUE, *ndimina*, « LE PLUS PETIT DE TOUS LES MASQUES » [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 84]
 MATG 70-03-88
 dimensions : h = 23 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOGHUMU.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité femelle *moghondji* ; considérée comme la femme du masque au chimpanzé dans les rites diurnes (à l'aube) de la société initiatique du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *okuka* (*Alstonia congensis* Engl.). Coloré à l'argile blanche *pèmba*, à l'argile gris-bleuâtre *eboo* ; à l'ocre rouge avec la poudre du caillou *mondo*. Orné de fibres de raphia et du pagne d'importation européenne.
- 194 — MASQUE, *odabo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 50]
 don du Gabon au Président de la République Française, 1971
 provenance : village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle anthropomorphe *moghondji* dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler), coloré à l'argile blanche *pèmba*, orné de lanières de raphia *poso*.
- 195 — MASQUE, *kanga-a-moghendi*, « LES PLUMES DE PINTADE » (LA BEAUTÉ D'UN VISAGE) [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 132]
 MATG 70-03-105
 dimensions : h = 32 cm
 provenance : village TAMBI.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité femelle anthropomorphe *moghondji* dans des rites nocturnes de la société du *Bwété* : rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'argile blanche *pèmba*, à la poudre ocre rouge du caillou *mondo* et à l'argile gris-bleuâtre *eboo*. Orné de lanières de raphia *poso*.



193



194



195

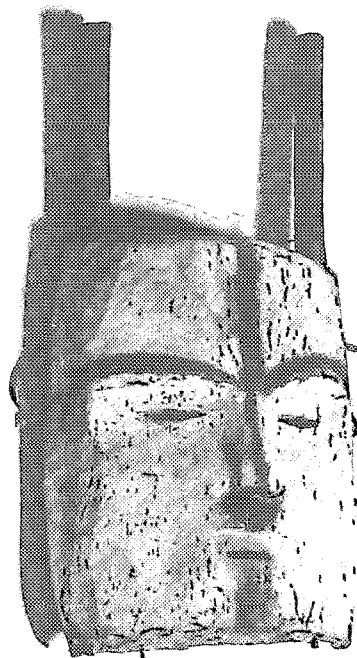


196

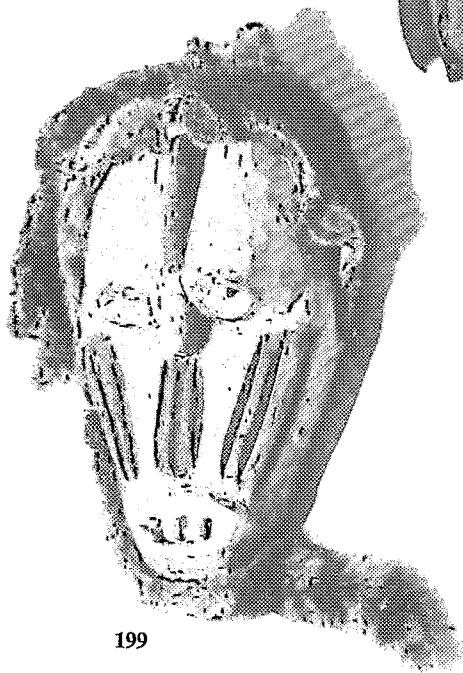
- 196 — MASQUE GORILLE, *ngia* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 147]
 MATG 70-03-90
 dimensions : h = 33 cm ; l = 20,5 cm
 provenance : nouvel emplacement du village TSONGE.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle zoomorphe *moghondji* dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Coloration à l'argile blanche *pèmba*, au charbon de bois *mbii* et avec des graines rouges, écrasées, de rocouyer *momweni* (*Bixa orellana* L.).
- 197 — MASQUE « GRAND CALAO À CASQUE NOIR », *ngondo* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 49]
 MATG 70-03-100
 dimensions : h = 34 cm
 provenance : GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthropomorphe *moghondji* dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *mokondjo* (*Cleistopholis glauca* Pierre), coloré à l'argile blanche *pèmba* et en noir avec les graines brûlées de la liane *gheghogho* (*Randia Le Testui* Pell.).
- 198 — MASQUE, *badengi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 167]
 dimensions : h = 26 cm
 provenance : village GHETSOGHO.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité anthropomorphe *moghondji*, cf. n° 197.
 matériaux : bois de l'arbre *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engl.), coloré à l'argile blanche *pèmba* et au charbon de bois *mbii*, orné de lanières de raphia *poso*.
- 199 — MASQUE MANDRILL, *tséghé* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 140]
 MATG 70-03-78
 dimensions : h = 31 cm
 provenance : nouvel emplacement du village TSONGHE.
 fonctions ou utilisations : le masque du mandrill : *papia* (*Mandrillus sphynx* Linné) apparaît comme une entité femelle zoomorphe *moghondji* dans les rites nocturnes de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rite de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gégansa* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Coloration à l'argile blanche *pèmba* ; au charbon de bois *mbii* et avec les graines rouges de rocouyer *momweni* (*Bixa Orellana* L.), orné de nandinie à deux taches : *Nandinia binotata* (Reindwardt et de peau de genette servaline *Genetta servalina servalina* Pucheram).



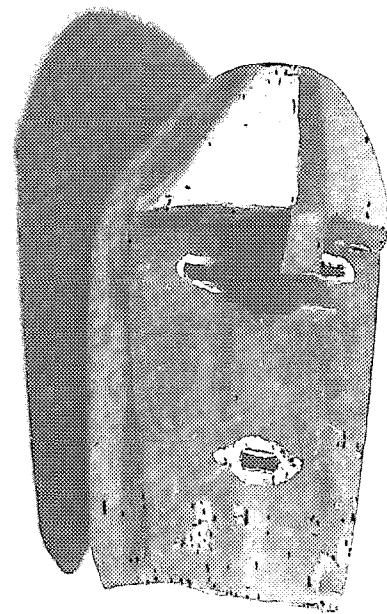
197



200

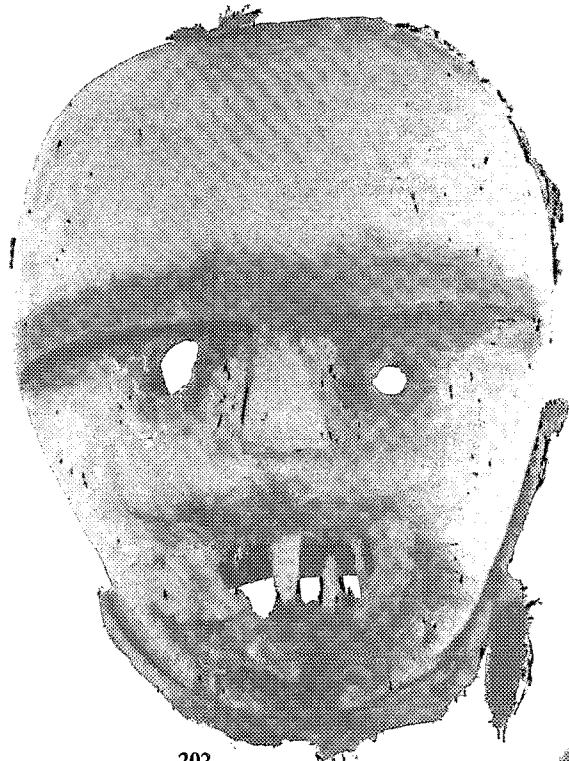


199



201

- 200 — MASQUE, *ndimina* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 113]
 MATG 70-03-102
 dimensions : masque = 22 cm ; corne = 14 cm
 provenance : nouvel emplacement du village MOSIMA.
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité femelle *moghondji* considérée comme la femme du masque du chimpanzé — dans des rites diurnes (à l'aube de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes) ; rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de l'arbre *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba*, au charbon de bois *mbii*.
- 201 — MASQUE, *mokuyi* [dépôt Gollnhofer, 1970, n° 169]
 MATG 70-03-101
 dimensions : h = 31 cm ; l = 18 cm
 provenance : centre MOKABO.
 fonctions ou utilisations : bien qu'étant *sango*, le masque *mokuyi* apparaît comme entité mâle anthropomorphe dans les rites du *Bwété tsogho* sous le nom de *Badengi*.
 matériaux : bois de *mondjandjâa* ou *gésanga* en *ghetsogho* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Coloration rouge au *munguli* ou *tsingo* en *ghetsogho* (poudre de padouk avec eau et huile de palme), blanche avec l'argile *pèmba*, noire avec le charbon de bois *pita* ou *mbii* en *ghetsogho*.
- 202 — MASQUE, *ékwétékwété* [MATG 70-02-70]
 provenance : MUGHUMU (Etéké, Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : représente une entité mâle qui apparaît à l'aube dans les sociétés initiatiques du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois peint en rouge (larérite et eau).
- 203 — MASQUE, TÊTE DE MORT, *mowèi* [MATG 70-02-17]
 dimensions : h = 33 cm ; l = 17,5 cm
 provenance : route de MASIMA (Etéké, Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : représente une entité mâle qui apparaît à l'aube dans les rites du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes) rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'argile blanche *pèmba* et graines rouges écrasées de *rocuyer momweni* (*Bixa orellana* L.) orné d'une peau de singe *ghebondji* (*Colobus satanas* Waterhouse) et lanières de raphia *poso*.



202



182



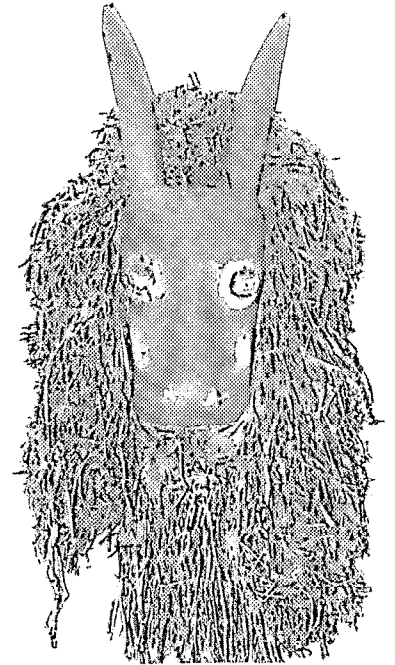
209



183



184

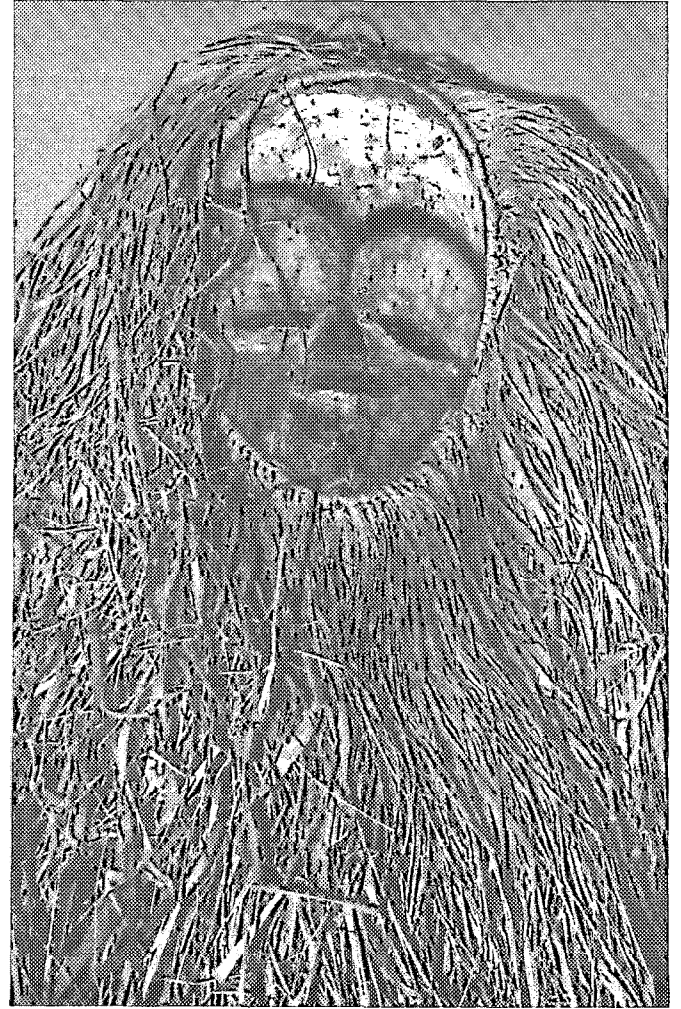


210

- 204 — MASQUE, *nzambé-kana*, « L'ANCÊTRE » [MATG 71-02-16]
 dimensions : h = 26 cm ; l = 16 cm ; profil = 8 cm
 provenance : SOGHA (Etéké, Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : cf. n° 203.
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.) coloré à l'argile blanche *pèmba*, à l'huile rouge et en argile rose *mondo*.
- 205 — MASQUE, GÉNIE À CORNES [MATG 65-02-39]
 dimensions : h = 33 cm ; l = 16 cm ; épais = 2 cm
 provenance : près de MIMONGO (Ngounié, centre Gabon)
 fonctions ou utilisations : apparaît comme entité mâle zoomorphe dans les rites de la société du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba*, terni par la fumée et noirci par calcination. Barbe en lamelles de feuilles de bananier. Pagne de raphia.
- 206 — MASQUE, *oso* [MATG 70-03-91]
 dimensions : h = 25 cm ; l = 15 cm
 provenance : route de MASIMA (Etéké, Ngounié, centre Gabon).
 fonctions ou utilisations : représente une entité femelle qui apparaît à l'aube dans les sociétés initiatiques du *Bwété* ; rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.), coloré à l'argile blanche *pèmba*, cheveux, sourcils et lèvres noircis par calcination.
- 207 — MASQUE, *moghondzi* [MATG 70-02-19]
 dimensions : h = 30 cm ; l = 19 cm ; prof = 8 cm
 provenance : MOKONA (9 km d'Etéké, route d'Ovala) Ngounié, centre Gabon.
 fonctions ou utilisations : représente une entité mâle dans les sociétés initiatiques du *Ya-Mwèi*, du *Kono*, rites concernant les jumeaux, rites nocturnes du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).
 matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler) coloré en terre violâtre de *tsombo* et entouré d'une peau de singe *ébondji*.



203



204

208 — MASQUE, *oso*

[MATG 71-01-68]

dimensions : h = 27,5 cm ; l = 17 cm

fonctions ou utilisations : représente une entité mâle dans les sociétés initiatiques du *Ya-Mwèi*, du *Kono*, rites concernant les jumeaux, rites nocturnes du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).

matériaux : bois de *yombo* (*Hannoa klaineana* Pierre et Engler). Coloration à la sciure de padouk rouge *tsingo*. Lèvres recouvertes de la peau du singe *ghébondji* (*Colobus satanas* Waterhouse). Face entourée d'une cotonnade noire.

209 — MASQUE, *oso*

[MATG 70-02-20]

dimensions : h = 28 cm ; l = 14 cm ; prof. = 6 cm

provenance : NYONGE (route d'Ovala, Etéké) Ngounié, centre Gabon.

fonctions ou utilisations : danse *Migondzi*, d'initiation masculine. Apparaît comme entité femelle, à l'aube, dans les rites du *Bwété*, rites de passage (*Bwété* des néophytes), rites de mort (*Bwété* de la mort) et de deuil (*Bwété* de deuil ou *Bwété* des pleurs).

matériaux : bois de *gésanga* (*Ricinodendron africanum* Muell. Arg.). Cheveux peints en noir au charbon de bois *mbii*. Front et bouche en ocre rouge *mondo*. Le reste du visage en blanc au kaolin *pèmba*.

210 — MASQUE, TÊTE DE BUFFLE, *ndjoma*

[MATG 72-01-46]

provenance : OVALA (Etéké), Ngounié.

fonctions ou utilisations : génie animal intervenant dans les rites d'initiation et de deuil (*Bwété* de mort et *Bwété* des pleurs).

matériaux : bois peint et raphia.

STATUAIRE ET LITTÉRATURE ORALE

par P. Sallée

LA TRADITION ORALE véhicule l'enseignement de générations en générations. C'est à travers elle que le contexte socio-culturel prend toute sa signification.

Ainsi, les contes sont un élément non négligeable de la culture des *Mitsogho*. Ce sont des fables qui, au travers de situations anecdotiques où le surnaturel se trouve vécu au sein même du quotidien, répertorient les conduites sociales et comportements individuels de la vie tribale, selon une éthique parfois ambivalente mettant en résonance la structure ontologique de l'homme et celle de l'univers.

Le conte procède en effet du mythe et, tout en préparant au savoir dispensé par les différentes sociétés d'initiation, il l'éclaire d'un jour nouveau et complémentaire. Car, si le récit mythique proprement dit, figé dans le rituel, vise à un enseignement supérieur destiné à établir une stratification sociale de type initiatique, le conte, qui use d'une parole ailée, riche d'images sonores et d'interventions chantées, propose apparemment de simples histoires plus adaptées à l'intimité du cadre familial, bien que reprenant sous forme de bribes et d'idées, les grands thèmes des récits cosmogoniques et les principes sous-jacents aux structures de la société.

Les personnages des contes sont souvent des animaux personnalisés représentant des types psychosociaux : la *panthère*, avide, cruelle mais inconséquente ; la *tortue*, audacieuse et avisée ; l'*écureuil volant*, opportuniste et fraudeur ; l'*éléphant*, puissant, redoutable et généreux, le *porc-épic*, grand initié du *Bwété*, etc.

Mais les animaux peuvent avoir également un rôle surnaturel, médiateurs venant en aide à l'humanité, telle la *grenouille douée de clairvoyance*, donneuse de conseils et recettes magiques.

Les végétaux ont également leur rôle, et principalement les arbres dont la verticalité propose un symbole de la vie humaine.

Des génies et des personnages fabuleux peuvent également intervenir, tel le monstre bestial *Ghébobodu-bobodu*, gourmand et obscène la vieille femme morte qui introduit le héros dans le monde cauchemardesque de l’Au-delà.

Mais la référence commune de tous ces contes, c’est *Nzambé*, le héros civilisateur, *Nzambé* dans sa dualité, premier ancêtre reflet de la Divinité, et sa descendance : ses filles *Ghényépa* et *Matuma* ; ses fils *Dibenga* et *Mosodwé*.

Une importante catégorie de contes le met en scène, image d’une humanité première, empiriquement confrontée à elle-même.

Le récit qui a retenu notre attention par sa référence à l’art de la statuaire fait ressortir certains concepts relatifs à la notion de *personne*, concepts par rapport auxquels les formes plastiques sembleraient prendre leur signification au sein de la société *Tsogho*.

LES DEUX NZAMBÉ ET LA STATUE

(Conte recueilli le 17 juin 1968 auprès de Thérèse MODANGA dans le district de Mimongo. Transcription et traduction par Michel MONDJO et Jean MOUBEGNA. Adaptation de Pierre SALLÉE).

« Les deux Nzambé habitaient un même village. L’un savait nommer les êtres humains ; l’autre ne savait pas... On les appelait « Nzambé “ qui n’ignore personne ” et Nzambé “ qui ne connaît personne ” (1).

« Ils avaient construit leur *ébandza* (2) face à face, à l’entrée du village, et s’y tenaient en permanence.

« Chaque fois qu’une personne se présentait à l’entrée du village, Nzambé “ qui ne connaît personne ” demandait à Nzambé “ qui n’ignore personne ” :

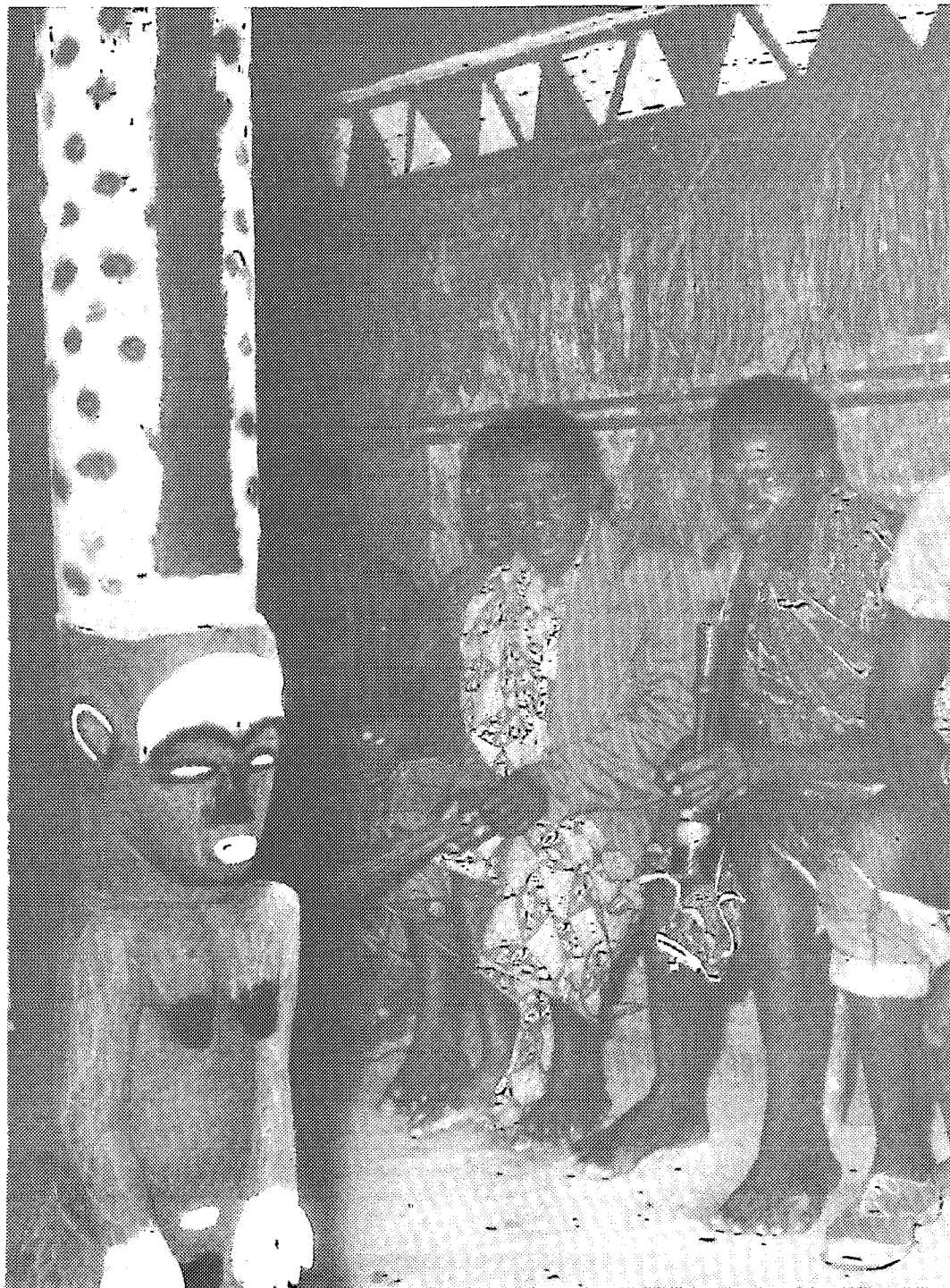
« — “ Frère, qu’est-ce qui nous vient là ? ” et l’autre se moquait, disant :

« — “ Ainsi, ignorant, tu ne sais même pas reconnaître ton prochain ! ”, et aussitôt il désignait un tel, une telle, homme ou femme...
« Tous les jours, il en était ainsi...

« Un jour cependant, Nzambé “ qui ne connaît personne ” décida de se venger et de mettre à l’épreuve Nzambé “ qui n’ignore personne ”...

(1) Nzāmbé-ne esa meapka moma na Nzāmbé-ne esa bomuku moma
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
Nzambe lui il ne connaissait (pas) personne et Nzambe lui il ne ignorait (pas) personne
1 2 3 4 5 6 8 9 10 11

(2) *ebanza* : case commune des hommes dans laquelle ont lieu les cérémonies du *Bwété*.



« Les deux nzambé et la statue »

Deux notables dans l'*ébandza* du village Seka-Seka (Mimongo)

Photo P. SALLÉE

« Prêtextant des pièges à aller poser, il s'enfonça en brousse et abattit en secret un *oguma* (3) et un *obaka* (4) à grands coups de hache, *Ké, ké, ké...* Puis, ayant prélevé une bonne longueur dans le fût d'un des arbres abattus, il prit son herminette et patiemment, deux jours durant, il équarrit, façonna, sculpta... *ngué, ngué, ngué*. Il s'arrêta enfin et contempla son œuvre... Et voici qu'il avait taillé une image humaine qui avait toutes les apparences d'une femme élancée et très belle... Satisfait, il érigea (5) la statue sur ses pieds et la fit tenir bien droite, puis avec des pagnes et des foulards, l'habilla de la meilleure manière... Il se félicitait, s'exclama : Dieu ! la belle femme que j'ai façonnée là ! Nzambé " qui connaît les personnes " s'y tromperait lui-même et sans doute « lui donnerait-il un nom ». Puis s'adressant à sa créature, il lui dit :

« — " A présent que je t'ai donné forme, tu vas faire ce que je t'ordonnerai. Dans le pays d'en-haut, il y a un village. Tu y monteras. C'est là que demeurent les deux Nzambé ; ils séjournent en permanence dans leur " ébandza " ; tu t'avanceras jusqu'au seuil et tu diras : " je viens du village d'en bas, je suis venue visiter Nzambé " .

« Puis, regagnant précipitamment le village, il s'assit tranquillement à sa place habituelle...

« Peu de temps après, voici la statue qui apparaît à l'entrée du village ; elle avançait lentement et d'une démarche un peu raide, droite et belle comme une fière jeune fille... Nzambé l'ignorant était assis d'un côté, Nzambé " qui connaît ", de l'autre... Il s'écrie, ne pouvant réprimer son étonnement :

« — " Compère, vois qui nous arrive ici : mais qui est-ce ? " »

« — " Tu t'adresses à moi ? répond " l'ignorant ", c'est *toi* qui sais reconnaître les êtres humains, tu dois donc savoir quel est son nom " »

« Nzambé hésitait ; il ne savait que dire... Il se lève, marche de long en large, en proie à une grande hésitation... Il se rassied, perplexe et troublé... La statue avançait toujours. Son compère le pressait :

« — " Nomme-la, nomme-la donc ! " ».

« La statue était arrivée à présent ; s'arrêtant brusquement au seuil de l'*ébandza*, et se tenant bien droite, elle salue l'assistance :

« — " Bonjour à tous " ».

« — " Bonjour, lui répond-on. D'où viens-tu, maman ? " (6)

« — " Je viens du village d'en bas ; je suis venue visiter Nzambé " »

« — " Quel Nzambé ? " »

« — " Nzambé " " qui ne connaît personne " ».

(3) *oguma* : *Ceiba pentadra* Gaertn. (G. SILLANS)
Eriodendron anfractuosum (A. WALKER)

(4) *obaka* : *Copaifera tessmanii* (A. WALKER)
Gutbourita tessmanii (G. SILLANS)

(5) *tɛɛmɛda* : ériger, mettre debout, dresser. *Eteɛmɛda eɛno a eba na dedeke* : faire tenir un poteau de case tout droit (A. WALKER).

(6) *iya* : terme affectueux, sans rapport avec la parenté.



Voici la statue qui apparaît à l'entrée du village ...

Statue exposée dans la cour du village de Yéno (district de Mimongo)

Photo P. SALLÉE

« Cependant, ce dernier était allé chercher le tabouret rituel (7) et invitait la statue à s'asseoir.

« — “ Pourquoi gardes-tu le silence, disait-il à l'autre ; d'ordinaire, tu ne tardes pas à désigner les personnes qui se présentent à l'entrée du village... Pourtant il n'est nul que tu n'ignores ! qu'y a-t-il donc ? ”

« Et il courait chercher ses femmes et parentes, disant :

« — “ Venez vite ! ma nièce est arrivée du pays d'en bas ; réjouissez-vous et venez la saluer ! ”

« Et les femmes accouraient, faisant force démonstration, tout en s'activant pour préparer la case, un lit et tout ce qu'il faut pour recevoir l'étrangère.

« Nzambé “ qui n'ignore personne ” restait silencieux ; il était à présent sous le charme. “ Cette femme est d'une beauté extraordinaire ” se disait-il, en faisant le projet de l'épouser. Délaissant ses femmes, il l'avait suivie dans sa case, et la contemplait en silence...

« — “ Voudrais-tu m'épouser ? ” lui dit-il brusquement...

« — “ Moi ? je n'épouserai personne ! ” (8)

« Nzambé cependant insistait :

« — “ Je jure que tu seras ma femme ”.

« et il alla trouver son compère pour conclure l'affaire. Ce dernier lui répliqua :

« — “ Tu n'as pas pu nommer ma nièce, disait-il ; pourtant, si tu le désires, rien ne s'oppose à ce que tu la prennes comme concubine ”...

« ... les jours passèrent ...

« Un jour Nzambé propose à sa maîtresse de pénétrer en brousse pour aller chercher des larves de palmiers (9).

« — “ J'ai abattu beaucoup de palmiers raphia (10) disait-il ; à présent les fûts jonchés sur le sol ont dû sécher ; les larves comestibles affectionnent ces troncs à demi putréfiés et s'y logent en grand nombre ; allons, et nous ferons une bonne récolte... ”

« Ils allèrent et s'enfoncèrent dans la forêt... cependant la statue chantait une étrange chanson :

« — “ Je suis *Oguma* (et) *Obaka* ; l'oncle m'a taillée dans un fromager ; c'est Nzambé qui ne sait pas reconnaître les êtres humains qui m'a façonnée ” (11).

« A présent, elle avait pris les devants et Nzambé la suivait... Et voici qu'ils étaient arrivés à l'endroit où l'*Oguma* (et) l'*Obaka* avaient été abattus... Il y avait encore là, épars, les copeaux et les éclats de bois autour de la souche et du tronc couché sur le sol.

(7) *Kwāna* : tabouret bas circulaire à quatre pieds qui sert parfois à faire asseoir les candidats à une initiation.

(8) *me tsa bo na moma* : moi je ne marie (pas) avec personne
 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5

(9) *tsombè* : ver palmiste ou larve comestible de la calandre du palmier (*Rhyncophorus ferrugineus*, A. WALKER).

(10) *mapeko* : *Raphia textilis* Welw. : raphia à pagnes (A. WALKER et G. SILLANS). Les fibres des folioles servent à tisser les carrés de raphia dont on faisait les pagnes autrefois.

(11) cf. (12)



« Je suis Oguma et Obaka ! ... »

Poteau d'*ébandza* sur l'emplacement d'un ancien village abandonné de la région de Mimongo

Photo P. SALLÉE

« Soudain, la statue se retourne brusquement et ordonne à Nzambé de s'arrêter, puis, tout en poursuivant sa chanson, elle ôte ses vêtements un à un et les laisse tomber à terre... La voici nue à présent, toute droite à côté de la souche des arbres.

« Nzambé alors se fâche :

« — “ Que signifie cette chanson ? Que fais-tu là, femme sans pudeur ! Nous sommes allés en brousse pour récolter les vers de palmiers ! ”

« Cependant, la statue le regardait avec tristesse :

« — “ Pourquoi donc ne m'as-tu pas nommée comme tu le fais pour tout être humain ? Je te révèle à présent mon identité. Je ne suis qu'un tronçon de ces arbres que tu vois là couchés sur le sol... Voici la place vide qui m'attend ici, entre la souche et le fût amputés l'un à l'autre. C'est Nzambé qui m'a sculptée ; Nzambé l'ignorant m'a élevée (12) ; toi, en me nommant, tu aurais pu faire une *personne*... Hélas, je ne suis qu'un morceau de bois qui va retourner d'où il est venu ! ”

« Tout en parlant ainsi, elle se confondait peu à peu avec l'arbre d'où elle avait été extraite... Bientôt, on ne vit plus que l'*Oguma* qui avait repris son aspect original, droit et élancé.

« Nzambé était désespéré :

« — “ Ainsi, j'ai été trompé ”, criait-il, et il courait vers le village en se lamentant...

« Le sculpteur était assis à la place habituelle.

« — “ Voici l'Autre qui revient en pleurant, se disait-il, le bois aura sans doute repris sa place dans la forêt ”.

« Nzambé cependant se précipitait vers lui :

« — “ La femme que tu appelais ta nièce... Elle s'est transformée en arbre... Est-ce toi qui m'as joué ce tour ? ”

« Le sculpteur acquiesça :

« — “ Oui, c'est moi. Tu as été abusé par une image trompeuse que j'ai taillée dans les bois d'*Oguma* (et) *Obaka*. C'est moi qui ai donné au bois une apparence humaine... Toi qui n'ignores personne dans ce monde, toi qui sais nommer tous les êtres humains, pourquoi n'as-tu pas donné un nom à ma créature ? Le bois est maintenant retourné à l'arbre ”.

LA SIGNIFICATION de ce conte se situe à plusieurs niveaux sémantiquement liés. La supercherie dont Nzambé est la victime montre les limites de sa connaissance et pourrait donc servir de leçon d'humilité. Mais, en contrepoint, transparait un enseignement social et cosmogonique ; Nzambé est, rappelons-le, le personnage central des contes liés aux mythes d'origine. Sa double nature est précisée dans d'autres contes par les dénominations : Nzambé du Ciel et Nzambé de la Terre.

Dans ce conte qui évoque quelque peu le deuxième récit biblique de la Genèse, les deux Nzambé sembleraient personnifier deux modes de la connaissance, confrontés à l'art de la statuaire, considéré comme réplique de la création de l'homme. Nzambé « l'Un » connaît le nom des personnes ; il sait reconnaître les « autres ». C'est un être social qui connaît l'importance du nom dans l'ordre classifi-

(12) du verbe *βοηοα* : façonner, mais aussi : élever, éduquer, apprivoiser (d'après A. WALKER).



« ... Pourquoi ne m'as-tu pas nommée ? ... »

Poteau sculpté dans un *ébandza* de l'ancien pays *tsogho* (canton de Diboa)

Photo P. SALLÉE

catoire qui distingue l'humanité du reste de la création par homologie avec la distinction des individus à l'intérieur de l'espèce (un tel une telle, *oguma obaka*, etc.). Nzambé « l'Autre », ne connaît pas le nom des personnes ; il ne sait pas reconnaître les « autres » (*mokédi* : l'autre, le prochain). Pourquoi n'éprouverait-il pas un ordre classificatoire différent, par lequel une pièce de matière prélevée dans le règne végétal pourrait avoir une apparence humaine ?... Ce faisant, il inaugure l'art de la statuaire qui superpose à l'axe classificatoire qui distingue les individus à l'intérieur de l'espèce, un autre ordre qui proposerait des séries homologues basées sur la ressemblance formelle : il fait œuvre d'artiste, fabrique un être que la nature ne produit pas, à partir d'éléments conceptuellement disparates (vie végétale d'une part ; forme humaine d'autre part)... Conscient de la nature ambiguë de son entreprise, destinée à des fins mystificatoires, il agit secrètement tout comme le font les sculpteurs *mitsogho* qui travaillent à l'écart du village, dissimulant jalousement aux profanes la nature des essences et des techniques employées, selon le principe initiatique du « secret ». Il abat un *oguma* et (ou) un *obaka*, arbres aux attributions sacrées dont le choix n'a qu'un rapport vague avec la nature des essences effectivement employées par les sculpteurs, mais dont la symbolique, en revanche, nous précise la nature de l'entreprise. Ces deux végétaux ont en effet une importance capitale dans la vie religieuse des *mitsogho* qui les associent aux rites relatifs à la gémellité (considérée comme une médiation de l'ordre naturel à l'ordre cosmogonique). « On les plante aussi comme arbres du fétiche protecteur, ou sur les tombes. C'est au pied de l'*oguma* que sont déposées les offrandes faites aux mânes des ancêtres et aux génies tutélaires » (1). De plus, ils fournissent comme tous les arbres sacrés, immenses et droits, une image à l'axe vertical par lequel s'opère la médiation entre le Ciel et la Terre dans la symbolique religieuse des *mitsogho*... L'être fabriqué par Nzambé prétend donc à la vie en empruntant sa verticalité au règne végétal ; Nzambé dresse la statue sur ces pieds, il « l'érige », et ici le conteur emploie le terme même par lequel est désignée l'action de dresser le poteau central de la case commune ; et sans doute est-il fait ici allusion à la sculpture anthropomorphe faisant office de « cariatide » à l'auvent extérieur de l'*ébandza* (le bois employé peut être parfois *obaka*, et la statue ne s'arrête-t-elle pas au seuil de l'*ébandza* tout comme semble le faire le poteau sculpté ?)

Mais il y a plus : la statue a été façonnée matériellement par le sculpteur, tout comme l'être social l'est spirituellement par l'éducateur ; le terme employé ici est le verbe *bongoa* qui signifie : façonner, sculpter, mais aussi élever, éduquer, former au sens figuré.. Nzambé le sculpteur devient donc « l'oncle », par référence au système social qui, chez les *Mitsogho*, confie l'éducation à l'oncle maternel... Il ne manque à sa « nièce » qu'un nom pour qu'elle puisse figurer dans un ordre classificatoire définitif et accéder à la forme de vie dont elle est l'image... Appartiendra-t-elle encore au règne végétal (*oguma* ou *obaka*) — ou à l'ordre social humain (un tel une telle). Elle est alors soumise au « test » de Nzambé « qui connaît les noms des personnes ». L'embarras de ce dernier est grand et reflète l'ambiguïté de l'entreprise ; troublé par cette forme humaine d'une grande beauté, il se laisse aller à l'illusion d'un ordre qu'on serait dès lors tenté d'appeler « esthétique », et en oublie l'ordre social naturel, délaissant ses femmes et allant jusqu'à proposer le mariage à cette « créature »... La réponse de cette dernière : « je n'épouserai pas une personne », est une mise en garde que Nzambé refuse de comprendre ; et la statue se met à chanter plus loin : « je suis *oguma* (et) *obaka*, c'est Nzambé qui m'a « élevée »... Le contrat social qu'est le mariage serait dès lors une aberration et la statue retourne à sa forme originelle.

Le conte, en ce sens moralisateur, pose le principe d'homologie entre l'ordre social et l'ordre naturel : l'espèce humaine, tout comme le règne végétal, se compose « d'individus » que l'on peut nommer. L'art de la statuaire tente d'opposer un démenti à ce principe en proposant une expérience par laquelle l'homme éprouve ses propres possibilités créatrices, en refaçonant à sa manière l'ordre naturel, mais par laquelle il découvre un principe cosmique qui le dépasse. Les deux Nzambé font le chemin inverse qui va de la forme végétale à la forme humaine, et de l'ordre social à l'ordre cosmique.

(1) A.R. WALKER et R. SILLANS. « Rites et croyances des peuples du Gabon », p. 66.

Dans la première partie du récit, Nzambé « qui ne connaît pas les personnes » pénètre en brousse, sous prétexte d'aller poser des pièges, et c'en est bien un qu'il élabore pour éprouver son Double. Il abat les arbres et travaille en secret, fabriquant un être que la Nature ne produit pas.

Dans la seconde partie, Nzambé « qui connaît les personnes » pénètre en brousse, avec l'intention de récolter des larves comestibles, mais les fûts abattus ne sont pas ceux qu'il comptait trouver, et la vie sociale qu'il recherche (quête de la nourriture pour son ménage) était illusoire et l'arbre « métamorphosé » en femme, se « remétamorphosera » en végétal, recouvrant la verticalité de son fût amputé pour prêter sa forme et sa vie ligneuse à une image humaine : l'ordre cosmique sera rétabli.

La démarche du sculpteur traditionnel, qui est précisément celle de Nzambé « qui ne connaît pas les personnes » risquerait de même d'être asociale — ne s'entoure-t-elle pas de pratiques secrètes ? — en suscitant une illusion susceptible d'engendrer une certaine confusion logique. Cette démarche se doit donc d'être codifiée au sein des structures sociales de type initiatique qui sont celles de la société *tsogho*. Dans la société traditionnelle, le talent individuel de l'« artiste » et la faculté de réception du « destinataire », doivent refléter un niveau de connaissance auquel le code social assignera un rôle initiatique précis.

En effet, la statuaire elle-même ne prend sa pleine signification qu'au sein du rituel en tant « qu'embrasseur émotif » propre à faciliter à l'initié son expérience personnelle du sacré. Les statues ne sont des représentations de personnes qu'en tant que ces dernières sont elles-mêmes des « images » du principe créateur. Aussi les noms qui leur sont donnés — car les statues ont tout de même des noms — dans le cadre initiatique, réfèrent-ils aux mythes de création ou sont-ils des images métaphoriques du principe créateur sous ces diverses manifestations ; certains noms significatifs de figuration du Bwété ont été rapportés par Mgr A.R. WALKER (1) : *Mosèma* (le Hurlleur), *Moanga* (le Créateur), *Mobèndé* (Celui qui instruit), *Njondo-modaki a-mambo* (Celui qui révèle les choses secrètes), *Musosi* (le Siffleur), *Ndjobè* (le « Père de famille »), *Gedjamè* (le Maître de l'Univers), *Disumba* (l'Origine de toutes choses), *Minanga* (les étoiles), *Modanga* (la lumière).

MUSIQUE TSOGHO

par P. Sallée

I — MUSIQUE INSTRUMENTALE ET LYRIQUE (face 1 du disque encarté *in-fine*)

01 — Deux chants (*mwènza*) à la harpe (*ngombi*) par NDJODI Jean-Claude — Séka-Séka (Mimongo) 1966.
Ces chants sont interprétés par le harpiste (*bèti*) au cours des cérémonies de *Bwété*.

a *premier chant* (1'35")

« Le *Mwèi* (1) a donné la salutation rituelle aux adeptes rassemblés dans la hutte d'initiation.
O mère *Mwèi* nous avons subi les épreuves successives qui jalonnent le parcours d'initiation.

b *deuxième chant* (3'5")

« Voici le matin
Un grondement lointain s'est fait entendre.

(1) *Mwèi* ou Ya *Mwèi* (mère *Mwèi*). cf p. 35 et 90).

O mère il est difficile d'exister.
 J'ai eu partage la canne et les sonnailles des paroles de discorde.
 Mon aînée dit qu'elle n'est pas allée en mariage, mais plutôt en esclavage.
 La saison sèche se termine
 Un grondement lointain s'est fait entendre
 annonciateur des premières pluies.
 Pourquoi vous attarder ainsi dans le lieu privé (2) pour régler vos éternelles affaires confidentielles.
 Le grand python décoré de losanges
 a avalé le cycle des éternelles paroles
 venues des origines.
 Il a avalé les rochers où se trouve le repaire du porc-épic
 initiateur de la parole qui bruisse vainement
 comme le jeu du feuillage.
 Le cercle infini des paroles est lové dans les sables de la rivière.
 L'oiseau est à présent pris au piège.
 Je suis resté à mi-chemin
 J'ai choisi la voie difficile.

02 — Solo d'arc musical (*mongongo*) par NDJONDO — Mimongo 1965 (1'32").

L'arc musical est un monocorde dont la technique utilise les ressources de la résonance naturelle. C'est la cavité buccale qui fait office de caisse de résonance.

II — MUSIQUE DES MASQUES ET DES ESPRITS (face 2 du disque encarté *in-fine*)

01 — Musique pour le masque (*moghondzi*) « Ghètindindi », masque « qui marche comme un aveugle ».
 (Tambours *ndungu*, *ngomo*, *mosumba* ; chœurs d'homme) — Etéké 1968 (1'22").

02 — Musique pour le masque (*moghondzi*) « Mbidi » : ce masque a une apparence de chauve-souris (*kondzo*) (tambours et hochet-sonnailles, *nguta* et *bosoko*) — Etéké 1968 (1'47")
 chant : « La chauve-souris apparaît à la lumière des torches ».

03 — Voix masquée figurant l'esprit *kono* (3).
 On y entend un dialogue entre l'esprit (voix déformée au moyen du mirliton *motovè*) et son interprète (*mudunga*) qui agite les sonnailles *bosoko* (1'51").

Ce masque de voix peut également figurer la voix de l'esprit *mokuku a madungu* parfois représenté par un masque blanc du type « jeune fille morte » qui intervient dans le *Bwété* de deuil.

(2) *Ndzimbè* : lieu privé, un peu à l'écart du village où se réunissent les adeptes de la société du *Bwété*.

(3) *Kono* : cf. p. 35.

Interprète

« O Bwandja (4)...

Le chef Mandja vient d'être enterré.

Ses dents creusent à présent le sol comme le foussoir à planter l'arachide.

Kono

« Il est aujourd'hui dans le monde des morts. Il a mené à son terme la lutte de la vie et se trouve à présent chez les cadavres.

J'entends le bruit des sonnailles, *ghè ghè ghè ghè* !

(Tout le monde passe par le chemin de la mort).

C'est donc un initié supérieur dont on célèbre le deuil !

Interprète

C'est donc toi l'oiseau maudit !

L'oiseau *Mogogo* dévoré par la pourriture

L'oiseau *Obopya* annonciateur de malheur avec son escorte de fourmis dévastatrices (5) !

Kono

Agite les sonnailles *bosoko* avec lesquelles on converse avec l'Au-delà.

Voici les chasseurs et leurs chiens qui déchirent tout ce qu'ils trouvent.

Ainsi en est-il des vicissitudes de la vie *ko ko ko ko ko*

- 04 — Danse *ombudi* des femmes (harpe *ngombi*, poutrelles frappées *bakè*, clochettes *madyoko*, tambour à membrane *ngomo*) ; voix de femmes (3'30").

Cette association féminine d'origine *N'Komi* (groupe *miènè* des populations côtières), pratique des danses à caractère divinatoire et à but curatif... La transe provoquée par la musique permettra l'intervention d'esprits qui révéleront leur identité en « possédant » les candidats à la cure.

La directrice de la danse pourra alors faire son diagnostic et pratiquer les exorcismes nécessaires.

(4) *Bwandja* : nom de femme que l'on donne parfois à « l'esprit ».

(5) *Kono* ou *Mokuku a madungu*. La voie suraiguë du masque imite le cri maléfique de ces oiseaux.

TABLE DES MATIÈRES

Préface (A. LEROI-GOURHAN)	5
<i>L'ART ET L'ARTISANAT CHEZ LES MITSOGHO</i>	9
I — LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE (O. GOLLNHOFFER et R. SILLANS)	12
1. <i>Les objets de transport et de conservation</i> (objets 1 à 19)	13
2. <i>Les ustensiles culinaires</i> (objets 20 à 23)	13
3. <i>Les outils, chasse et pêche</i> (objets 34 à 45)	13
4. <i>La matériel de couchage</i>	14
5. <i>Les articles de fumeurs</i>	14
6. <i>La coiffure, la parure</i> (objets 46 à 54)	15
7. <i>Les objets à usage médicaux</i>	15
Objets n° 1 à 54	16 à 34
II — LA VIE RELIGIEUSE (O. GOLLNHOFFER et R. SILLANS)	35
1. <i>Le temple de la société initiatique du Bwété</i>	35
2. <i>Les éléments figuratifs du temple</i> (objets n° 55 à 76)	36
3. <i>Le mobilier rituel</i> (objets n° 77 à 82)	36
4. <i>Les accessoires rituels</i> (objets 77 à 111)	37

5. <i>Les instruments de musique</i> (objets n° 112 à 144)	37
6. <i>Les figurations anthropomorphes et zoomorphes (statuaire)</i> (objets n° 145 à 177 bis)	38
Objets n° 55 à 177 bis	38 à 87
III — LES MASQUES MITSOGHO (P. SALLÉE)	88
Objets n° 178 à 210	92 à 108
 <i>Annexe 1</i>	
Statuaire et littérature orale (P. SALLÉE)	109
« Les deux Nzambé et la statue » (conte)	110
 <i>Annexe 2</i>	
Musique des Mitsogho - enregistrement sonore (P. SALLÉE)	121

en couverture : *disque 33 1/3, ORSTOM - CETO 749*

ACHEVÉ D'IMPRIMER
sur les presses de l'Imprimerie MARCEL BON
à VESOUL (France)
Février 1975 — D.L. N° 1994